

H-I-S-T-O-R-I-E de ROUYEN

TOME II

RELIGION CATHOLIQUE

- 1. - PRÉSENT DE L'ÉGLISE DE ROUYEN
(M. l'abbé Mugère)
- 2. - SOUVENIRS DE MISSION, au début de Rouen-1615
(M. l'abbé S. - M. Lévêque)
- 3. - ÉGLISE ST MICHEL ARCHANGE
(M. l'abbé S. Pelletier)
- 4. - PAROISSE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION
(M. l'abbé S. Richard, O.S.A.)
- 5. - ÉGLISE VALE DE PROTECTION (M. l'abbé S. - M. Lévêque)

Société Historique de Rouen-Normandie

Donné le

Date

Les documents ont été complétés
par J. Onus Lamotte à la mort de
Albert Leury. Les grands amis par
le. Rev. Père Leury S.M.M. Reçu de son Albert Leury
son son sica.

Albert Leury

Histoire de Rouyn

tome I

religion catholique

- 1.- Première messe à Rouyn
(M. l'abbé Fougère)
- 2.- Souvenirs de missions, au début de Rouyn 1925
(M. l'abbé J.N. Levesque)
- 3.- Eglise Saint-Michel Archange
(M. l'abbé A. Pelletier)
- 4.- Paroisse de l'Immaculée Conception
(Rév. Père E. Richard, o.m.i.)
- 5.- Notre-Dame de Protection (Noranda)
(MM. les abbés A. Pelletier et A.J. Arsenault)

Première messe à Rouyn

Riv. Riv. Engis. curé de

Le voyageur qui en 1939 arrive à Rouyn sur un train luxueux, ou bien en auto sur de belles routes, peut difficilement s'imaginer les difficultés qu'il fallait surmonter pour atteindre cette partie de la province il a quinze ans. Le seul moyen de transport était le canot. Deux jours suffisaient à peine pour parcourir les cent cinquante milles qui séparaient Angliers sur le lac des quinze du Canton Rouyn.

Prévoyant un développement considérable, deux frères, ~~X~~ Messieurs ~~X~~

La Nevoitière de Ville-Marie, avaient organisé un système de transport

bien rudimentaire. Un grand esquif de drave mu par un moteur transportait bagages et voyageurs d'Angliers jusqu'au rapide L'Éturgeon sur la rivière Ottawa, ~~de là~~, après un portage d'un demi mille, deux canots terminaient le voyage.

à la demande de son ^{excellence} ~~excellence~~ Monseigneur Théaume, je quittai Angliers un mardi d'octobre 1934. D'Angliers au rapide L'Éturgeon, le voyage assez monotone, surtout à cette saison, fut agrémenté par les régrimations amusantes d'une dame à la corpulence ~~encontrante~~ qui trouvait indigne de se voir entassée avec les sacs les ~~ca~~ ^{va} ~~trails~~ ^{ville} d'hôte et tout le fret.

Au rapide L'Éturgeon, repas hâtif, puis portage du bagage et du monument féminin. Les deux canots qui devaient terminer le voyage, chargés à plain bord, s'engagèrent bientôt dans la rivière Kinogévis et le soir nous étions au rapide Gendron où une famille de Fabre nommée Desrochers y tenait une hôtellerie. Le lendemain je célébrai la sainte messe ~~à~~ ^{assistèrent} ~~laquelle~~ ^{laquelle} les quelques voyageurs et les membres de la famille.

Du rapide Gendron au lac Rouyn il y avait encore six ou sept heures de navigation. Vu le bas niveau des eaux, à cette saison, cette dernière étape était plus lente et très pénible surtout sur ^{le} ~~cri~~ ^{cri} ~~quatre~~ ^{quatre} ~~notier~~ où les

guides durent plusieurs ^{fois} se mettre à l'eau pour pousser les embarcations qui s'enlisaient .

En ^{fin} vers les trois heures nous abordâmes sur la rive ouest du lac Rouyn. Du lac Rouyn au lac Trémoy il restait à parcourir trois milles à travers la forêt, dans un sentier à peine ébauché, véritable chemin " tortueux, raboteux, " dont parle l'évangile. Bagages au dos, ce n'est qu'après deux heures d'~~une~~ marche ~~de~~ que j'arrivai enfin à la Terre Promise .

J'étais à Rouyn ! ! . Nom magique qui commençait à attirer ^{leur} l'attention de l'univers par suite de découvertes qu'on disait fabuleuses.

Vous décrire le Rouyn d'alors est facile, car il n'y en avait pas.

C'était la forêt... Sur une pointe avançant dans le lac, Monsieur Joseph Dumoulin de Ville Marie avait construit un grand camp qui servait de magasin, de bureau de poste, et de demeure ^{pour} la famille.

À l'est, à quelques acres, le camp des gardes-feux. En face du magasin dans une petite éclaircie un autre camp, c'était le bureau du syndicat qui vendait les emplacements de la future ville. Plus loin, vers l'ouest, en pleine forêt, des ouvriers commençaient la construction d'une grande bâtisse ; l'Hotel National, je crois.

C'est là, au bord du lac, dans le magasin ^{de} Mr Dumoulin, sur le comptoir transformé en un autel pieusement décoré par Madame Dumoulin et ses jeunes filles, que le Créateur de l'or et du cuivre descendit pour la première fois sur cette terre fortunée. C'était jeudi 10 octobre 1924. Une cinquantaine de personnes, prospecteurs, trappeurs, garde forestiers et tous les membres de la famille Dumoulin assistèrent à la sainte messe. Plusieurs reçurent la sainte communion et firent ensemble l'action de grâce.

Dans une courte allocution, je commentai les paroles évangéliques de Saint
Matthieu au chapitre ~~cinquième~~ ^{VI} " Amassez-vous des trésors dans le ciel ou ni
les vers ni la rouille ne rongent et où les voleurs ne percent les murs ni ne
s'arobent . Car là où est ton trésor là aussi sera ton cœur . " C'était bien
de circonstance il faut l'avouer , mais quel succès eut cette pièce d'élo-
quence sur ces chercheurs de trésors priés par la fièvre de l'or?

Je n'ose y penser . Un fait cependant demeure et bien consolant c'est l'acte
même de foi de ces gens, puisque plusieurs étaient venus de deux, trois et
même cinq milles pour assister à la mission .

Puis se déroula la stère que nous voyons chaque dimanche dans nos campagnes
sur la ~~parcours~~ ^{de l'église} ~~de la messe~~ . Groupés selon les biens d'arbitré ou d'intéret,
ces rudes travailleurs se font part des nouvelles reçues (car la maille ne
vient qu'une fois la semaine) de leurs espérances ou de leurs ~~dispositions~~ ^{désill} .

Quelques uns tirent du fond de leurs poches ou de petits sacs de toile des
orceaux de roches qu'on examine attentivement à la loupe, indiquant du doigt
les points brillants; ~~le~~ métal précieux si ardemment convoité. ^{voir à la fin}

Dans l'après-midi, sur l'aimable invitation de Monsieur Fletcher gerant de la
Barne Syndicate , je me rendis en compagnie de Monsieur Dumoulin visiter les
travaux préliminaires de ce qu'est aujourd'hui la mine Noranda et dont le nom
même n'était ^{pas} encore sorti de l'imagination des directeurs . ^{voir à la fin}

A travers les souches, les arbres calcinés et les corps-morts une dizaine de
creuses, avec un bruit d'enfer, fouillaient les entrailles de la terre .

Quinze ou six charpentés en bois rond indiquaient les puits qu'on creusait
pour atteindre les richesses que les foreuses avaient réperées . Quelques

campes servaient de demeures aux employés . Pres du lac face à Rouyn,

Pres de l'endroit ou se trouve aujourd'hui la magnifique école catholique, des ouvriers commençaient la construction d'une grande bâtisse qui devait servir de cuisine ^{de} de refectoir pour les nombreux employés que la compagnie se proposait d'engager. Cette bâtisse ^{est} devenue trop petite fut plutôt gracieusement donnée par la compagnie et servit d'église pendant plusieurs années. Voilà le Noranda de 1924.

" L'histoire ^{de} l'Ébécoci du Canada c'est en trois mots l'exploration, la lutte, l'évangélisation". Ces paroles de G. Hanotaux ne peuvent elles pas s'appliquer ^{à une manière frappante.} en particulier à tous nos camps miniers ?

Exploration, lutte, évangélisation, n'est-ce pas l'histoire de Timmins de Val d'or, de Rouyn ^{exploration - lutte - évangélisation} et de toutes nos villes minières

L'Église pour sa part fidèle à sa mission a présidé à la naissance des villes ^{de Rouyn et Noranda} de Rouyn et Noranda comme elle avait présidé à la naissance de la nation. ^{ajouter paragraphe 2 à la fin}

~~à côté de la mission des hommes les hommes l'histoire dans les places les fêtes des évangélisateurs, ainsi Mission chez les indiens et les couvents de bois, mission dans les églises.~~

mission dans les camps miniers. Nous sommes vraiment comme le dit Georges Goyau " En présence de réalité religieuse."

Aujourd'hui, trois clochers, modestes sans doute à côté des gigantesques cheminées de l'usine, indiquent les foyers de vie religieuse ou les ouvriers de la mine viennent entendre les paroles de l'évangile et amasser des trésors non alléatoires, mais assurés pour la vie éternelle.

C'est la "réalité religieuse" en marche.

Tels sont, après quinze ans, les souvenirs qu'il me sont restés de cette première messe à Rouyn :

Puis-je en terminant émettre un souhait !

Les Autorités civiles de Rouyn et Noranda ne feraient-elles pas œuvres de saine politique et patriotisme en émettant si elles coordonnaient leurs efforts pour conserver le camp Dumoulin si bien dégagé sur sa pointe ^{pour} en faire un musée régional ou les souvenirs des premiers jours pourraient

être conservés! Une foule d'objets, de photographies, sans valeur maintenant, auraient dans cinquante ans, disons, un intérêt et une valeur insoupçonnés aujourd'hui.

Ce vœu est-il réalisable!

Sur ces faces cuirées par la vie au grand air, les rayons du soleil et peut-être la bise de plusieurs hivers, on peut lire les sentiments dont leurs cœurs sont animés: espoir, joie chez les uns, inquiétude, tristesse chez les moins heureux; angoisse et sombre envie chez ceux qui n'ont frappé.

La nature du prospecteur reprend ses droits. La course à l'or est un instant interrompue, recommence.

Avec les noms des Timmers, des Horné, pionniers de l'exploration. L'histoire devra placer les noms des Thériault, des Pelletier curés-fondateurs. Héritiers de l'évangile.

A côté du nom de Horné, ^{pionniers de l'exploration} l'histoire devra placer celui des curés-fondateurs. C'est l'abbé Pelletier qui arriva à Rouyn en 1925. Mission passagère en 1924 - Évangélisation permanente en 1925 l'année suivante.

Souvenirs de mission, au début de Rouyn-1925

En décembre 1924, quelques citoyens du village naissant de Rouyn, rencontrés à Ste-Rose de, Poulariss, me priaient d'aller faire une mission à Rouyn.

Je demandai donc l'autorisation à Son Exc. Mgr Louis Rhéaume, et, le 19 janvier 1925, M. le Curé J.Z. Tremblay, curé de Makamik s'embarquait dans sa voiture, et, "En route pour le pays de l'or". A midi, nous prenions le diner à la "cache" "Jutras", à la rivière Destor. Réfection prise, nous continuions notre voyage vers Rouyn où nous arrivions vers les 7hrs du soir. Vu les jours très courts, à travers la forêt dense, dans un chemin de portage, l'obscurité était venue à "bonne heure" et la dernière partie du voyage nous parut longue. Arriverait-on, enfin? Et ce fut une joie quand à travers la forêt brillèrent au loin les lumières de Rouyn. Nous y fûmes reçus avec empressement par M. Lucien Baril, qui gérait pour le compte de son frère Donat, de Makamik, un étal de boucher.

La construction était un "schack" de 10 X 16 pieds. Il y avait là le comptoir, l'entrepôt et la cuisine servant également de dortoir. Cette bâtisse se trouvait à peu près en face du marché actuel. Le froid, la fatigue du voyage nous firent trouver bon la chaleur du poêle et nous dormîmes d'un profond sommeil. Le lendemain matin vers 7 hrs j'installai mon autel portatif sur la table et je dis la première messe à Rouyn, puis ce fut le tour de l'abbé Tremblay, M. Baril faisant fonction de servant de messe. - Il faut rappeler que l'hiver précédent, à l'endroit même où se trouvait à cette époque le campement de la mine Horne, à Noranda, M. l'abbé Fugère, curé de Mont-Carmel, Témiscamingue, faisant une tournée de missions dans les chantiers avait dit la messe à cet endroit, dans le chantier de l'International Paper Co.

Après le déjeuner servi par M. Baril nous fîmes une première visite dans Rouyn, qui comptait alors une quarantaine de campements en bois rond ou équarri, dispersés à travers la forêt. On allait par les sentiers d'une habitation à l'autre. Puis l'abbé Tremblay prit le chemin du retour. Moi, je restai encore trois jours. Durant cette première journée je nouai connaissance avec la population de Rouyn. Le 21, au soir, je dis la messe chez M. Juteau, boulanger-général de Dr. Gagnon, de Ville-Marie, si je me rappelle bien. Le 22, je disais la messe chez M. Damalon, autrefois de Ville-Marie. Egalement le 23. Ce même jour je revenais à mon point de départ à Ste-Rose. La mission de Rouyn était inaugurée.

Je devais faire une autre mission en mars suivant. Le 9 mars, de passage à Makamik, le curé de l'endroit étant absent je recevais au presbytère la visite de deux messieurs, qui sollicitèrent des renseignements sur Rouynville.

Il faut dire qu'après mon premier passage à Rouyn j'avais adressé une lettre au Procureur Général de la Province demandant avec instance qu'un poste de police provinciale fut installé à Rouyn, où n'existait encore aucun corps public. Le désordre, sous toutes ses formes, régnait en maître dans ce camp minier ~~naissant~~ naissant. - Or ces deux messieurs étaient deux agents de la Sureté Provinciale, MM. Ephrem Bégin et Michael Tobin, qui étaient en route vers Rouyn où ils venaient établir le premier service d'ordre public. Je les renseignai et le lendemain encadré de deux policiers je reprenais le chemin de Rouyn. Le 11, conduit par le postillon, Conrad Luneau-actuellement marchand de Ste-Rose, nous arrivions à Rouyn, mettant pied à terre devant le hôtel Osisko tenu par les cinq frères Green. Le tout Rouyn monté sur les bancs de neige assistait à l'arrivée. Je me suis toujours demandé comment la population de Rouyn était déjà au courant de la venue de la police provinciale, avant notre arrivée. Les uns étaient contents, les autres moins.

Les "bootleggers", les "gamblers", les tenancières furent mécontents prévoyant qu'un frein serait vite mis à leur important commerce.

Échapper étant pris, accompagnant les deux policiers, nous fîmes la première
ronde dans les sentiers de Rouyn. Puis je me retirai chez M. Dumulon. Je dois
un hommage de gratitude tout particulier à cette famille généreuse qui me
permettait de faire à son foyer mon "chez nous". Je me rappelle toujours la bonté
de madame Bélanger, mère de Mme Dumulon, vénérable septuagénaire, excellente chré-
tienne, qui s'inquiétait toujours à mon sujet. Je lui donnai l'avantage d'assist-
er à la sainte messe chez elle du jeudi au dimanche. Le vendredi, Mme Peppin
une catholique irlandaise, âgée d'environ soixante ans me fit offrir comme cha-
pelle temporaire un camp portant le nom pompeux d'Hotel Rouyn, au coin de la rue
rue Ferreault actuelle et ~~à~~ exactement à l'endroit où se trouva t l'hotel Rou-
anda incendié en 1938. Là il y avait un comptoir de liqueurs douces, on y dan-
sait toute la nuit; à 5 hrs du matin les habitués s'en allaient, on passait
le balai et l'église était prête à recevoir les fidèles. Le dimanche et lundi
j'y célébrai la sainte messe. Une grande partie de la population assista à la
messe, ces deux jours. Le mardi 17 mars, fête de St-Patrice, la chapelle était
remplie à déborder. Plusieurs protestants étaient présents. Je n'oublie pas
M. ~~de~~ Huenegard qui assistait au premier rang. J'avais fait sa connaissance
le dimanche soir précédent chez Jos. Laporte où j'avais soupé, veillé et dor-
mi sur un lit de planches. Le lendemain, M. Huenegard envoyait pour mon usage
personnel chez M. Laporte son propre lit, arrivé le samedi et qu'il n'avait p
pas pas encore développé. N'ayant pas revu M. Huenegard depuis, bien qu'il se
soit encore à Rouyn, je lui redis un cordial merci. Je rappelle ici un inci-
dent. Le samedi soir, je dormais chez mon ami Laporte, un peu tassé, sur les plan-
ches, quand, tout à coup, voilà mon compagnon de lit qui se lève en sursaut et
en habits de nuit, pieds nus, file dehors par un froid de 50c sous zéro. Au bout
de quelques secondes, il revenait. "Heureusement que j'ai entendu, me dit-il."
"Qu'y avait-il?" - "Un individu pas frileux et pas gêné était venu s'empa-
rer de quelques planches appuyées sur le camp et fuyait les emportant, quand
la prompt intervention du propriétaire le força de les échapper."

Le 15, je m'étais rendu à l'invitation de M. Henry Blake -un anglais converti en Afri-
que par le Cardinal Lavignerie-et je dormis sous son toit hospitalier. Le 17 au
soir je couchais au Lac Rouyn, à la "landing" chez M. Chénier et le 18 j'y
faisais la mission. Le même jour je revenais à Rouyn. Là à l'hotel des frères
Carroll, où j'étais allé plus d'une fois-l'amabilité des hôtes étant parfaite,
il m'était permis de rencontrer de nombreux voyageurs allant et venant
aux chantiers de German's Point, -je fis la connaissance de M. Pilon, le décou-
vreur et le gérant de la mine Amulet. Il m'invita à aller faire la mission
chez lui. Dans l'après-midi, je profitai du départ d'une voiture allant dans
cette direction et je me rendis à l'intersection du chemin de Makamik et Amu-
let, au ruisseau Duprat. A pied, la valise de mission sur le dos, je grimpai
quelques milles à travers la montagne jusqu'au campement où je fus reçu
très bien. Le lendemain matin je faisais la mission. M. Pilon me fit visiter
les travaux en cours et gentiment chargea un de ses hommes, Pat Dessureault,
(de Makamik), de me reconduire sur un devant de sleigh jusqu'à la "cache"
Cinq-Mars à quelques milles de l'Amulet où je devais, le lendemain, continu-
er mon travail de missionnaire.

Avant de quitter Rouyn, j'avais été victime
d'un petit vol. On m'avait enlevé les courroies de ma valise de mission.
Quelques semaines plus tard le détective Bégin me les faisait retourner.
Maintenant j'étais sur le chemin du retour enchanté de mon voyage.

Pendant mon voyage à Rouyn, j'avais visité toutes les familles catholiques
et même je m'étais rendu à l'invitation de quelques protestants. Je dois
dire que partout, je fus reçu avec courtoisie, avec joie même. Aussi ai-je
gardé de cette mission un excellent souvenir.

Jusqu'aux chiens qui pullu-
laient alors à Rouyn et qui m'escortaient par groupe chaque fois que je
sortais dans le village. Seul un attelage de huskeys refusa de s'apprivoi-

voler, et, si chaque rencontre, il fallait que le conducteur, un Indien, se servit de son fouet avec vigueur pour les apaiser.

À mon retour, à St^e Rose, une lettre m'attendait, l'abbé Albert Pelletier m'annonçait qu'il venait d'être nommé curé-doyen de Rouyn. Je m'en réjouis, car c'était un pays, et, depuis lors, chaque fois que je suis retourné à Rouyn, et cela m'est arrivé souvent, il m'a toujours offert une hospitalité fraternelle, dont je lui suis reconnaissant.

aux premiers citoyens de Rouyn, à ceux que j'ai rencontrés depuis, à ceux que je n'ai pas vus, j'adresse un cordial salut.

(Dus souvenirs. abbé J. A. Lévesque.)

-----0000000-----

(Suite)

Les Missions par les Pères Fugère et Levesque n'étant qu'intermittentes, la population augmentant continuellement et la Mine Noranda faisant des travaux qui allaient demander une nombreuse main d'oeuvre, les résidents de Rouyn décidèrent à la suite d'une assemblée publique de faire une demande à Mgr Rhéaume, évêque du diocèse, pour obtenir un prêtre ~~stable~~. Une requête fut signée et, le 15 Février 1925, remise à Mgr. À ce moment le diocèse n'était pas riche de prêtres et beaucoup de places réclamaient, eux aussi, des pasteurs. Cependant, Monseigneur prend en considération la requête et envoie Monsieur l'abbé Fernando Boisvert, curé de St Pierre de Taschereau, faire une enquête. La conclusion fut que, vu les développements progressifs de la communauté, un prêtre résident était une nécessité qui s'imposait. Mgr Rhéaume approuva alors la demande. Mais qui envoyer là? Il fallait un prêtre jeune, au coeur ardent, que rebuteraient aucuns sacrifices matériel ou moral. Son choix se fixa sur son jeune Curé de New-Liskeard. Il le connaissait et savait que ses qualités le désignaient pour cette tâche. Comme jadis N.S. avant son Ascension, envoyait ses disciples prêcher son Evangile, il lui dit: "Je vous envoie là où vous n'aurez pas un toit pour vous abriter, ~~et~~ là où les brebis du Seigneur ont sacrifié à Dieu Mammon. Vous irez reconforter les bons, ramener au bercail les brebis égarées. Tout est à édifier, mais avec l'aide de Dieu vous ferez de grandes choses. Et l'abbé Albert Pelletier, qui avait lui-même signé, le 25 Avril 1925, le décret canonique érigeant la communauté de Rouyn en paroisse, se prépara à aller prendre possession de son nouveau poste. Bien des fatigues, bien des luttas l'attendaient là-bas, mais "fiat voluntas tua, Domine." Placé à la tête d'une des paroisses les plus importantes du diocèse il aurait pu refuser, mais il était prêtre et cela disait tout pour lui. Le 1er Juin 1925, à l'ouverture du beau mois du Sacré-Coeur, il disait au revoir à son Chef, Mgr Rhéaume, et à ses dévoués collaborateurs dans le ministère et il prenait le chemin de l'inconnu, la route de Rouyn.

Nous allons laisser à Monsieur l'abbé Pelletier le soin de nous conter avec sa verve coutumière les incidents de ce voyage.

---" VERS LA CONQUETE "---

1er Juin 1925.

"Treize, quatorze, c'est bien ça, toutes les caisses y sont et la chapelle portative aussi. Le camion démarre derrière l'évêché de New-Liskeard et en route pour Angliers. La pluie tombe à torrent et la route devient dangereuse. Mon chauffeur veut fermer un volet, mais mal lui en prend, sa voiture laisse le chemin et reste en suspend sur le bord du fossé retenue seulement par une forte bille consolidant les approches du ponceau. A terre les 14 caisses et tout le bagage. Une paire de chevaux s'amène et nous tire d'embaras. Diner à Notre-Dame du Nord et nous voilà glissant dans le fameux ravin de Nédélec. La descente s'effectue sans incident, mais la montée s'annonce moins facile. Le moteur chauffe et étouffe à chaque tournant. Armé d'un gros pieu je suis la charge que les freins refusant de retenir. Quand le moteur est à bout de souffle, je pose le pieu en travers des roues et... comme la mouche de La Fontaine, nous respirons.

"Au bruit sourd des rapides nous devinons le barrage d'Angliers que nous franchirons bientôt sur la digue. L'énorme masse d'eau tombe avec fracas sur le roc et une épaisse buée monte jusqu'à nous.

"Le Département des Terres et Forêts a établi à Angliers une base d'opération pour le service de la protection des forêts. L'établissement comprend une résidence spacieuse et confortable et un immense hangar pour l'outillage des

"garde-feux; j'y laisse mon bagage et je passe la nuit chez Mr. Turcotte qui occupe présentement la résidence avec quelques employés."...

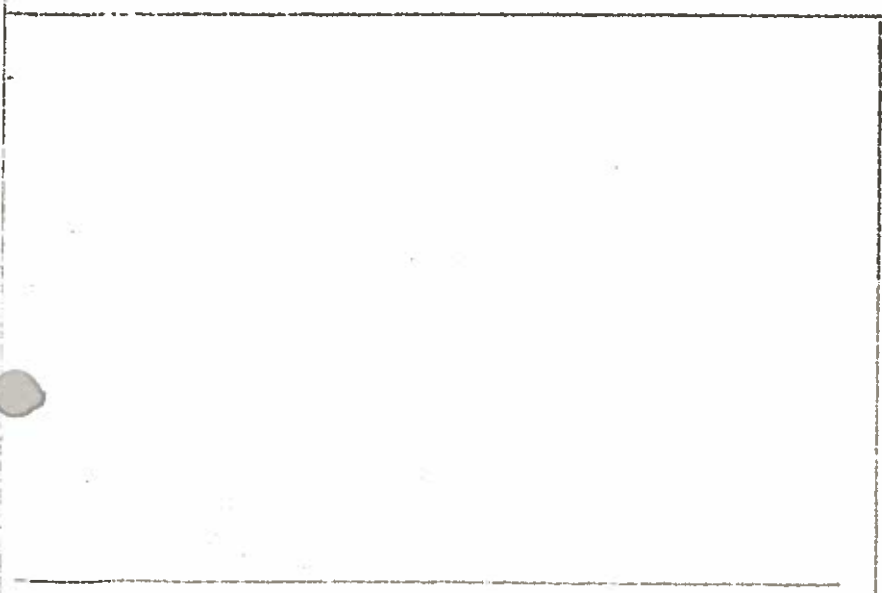
2 Juin 1925.--

"Messe dans le hangar à laquelle assistent un groupe de garde-feux et quelques personnes du village qui compte à peine une vingtaine de maisons. L'autel improvisé est installé sur des caisses d'emballage. Le pilote fait son plein d'essence pendant que les gars entassent sur le pointer tous nos effets, auxquels l'Hon. H. Mercier veut bien ajouter une moto-godille, une tente de toile, deux lits d'acier garnis de couvertures. Pendant six heures, nous voguons sur l'imposant lac des Quinze. Il fait chaud et pas la moindre brise ne vient rider cette immense nappe d'eau. Grâce au barrage, l'eau atteint maintenant des têtes d'arbres et naviguer dans pareil décor me rappelle les exploits de chasse-galerie illustrés dans l'Almanach du Peuple.

"Vers 11 heures nous doublons la "pointe des Sauvages, où s'élève une modeste chapelle. C'est à cet endroit que le Père Evain, O.M.I. vient rencontrer ses ouailles chaque printemps. Un poste de garde-feux à gauche, l'île de Brown, à droite et le bateau s'engage dans l'Ottawa. A douze milles en amont de la rivière se trouve le rapide de l'Esturgeon qu'il est impossible de franchir. On décharge le contenu du bateau que des voitures transportent à la tête du rapide et où attend un autre bateau. Le portage mesure 3/4 de mille et la journée est fort avancée, lorsque le transbordement est terminé. En compagnie du pilote, Monsieur Gaston Barras, je passe la nuit dans un camp de gardes-feux bâti à quelques pieds de la rive. Les cousins nous acclament, insistent à nous tenir compagnie et ne nous laissent point de répit. Mes compagnons plus habitués aux moeurs de ces insectes se sont protégés de moustiquaires et je dois faire face à l'orchestre. Jusques aux souris qui veulent être de la partie. A l'aide d'une torche électrique je les aperçois en frais de grignoter mon goûter.

" -- 3 Juin 1925 ---

"L'ennui naquit un jour de l'uniformité. Sur une distance de 65 milles nous suivons l'Ottawa, puis la Kinojévis qui sillonnent une forêt vierge. Le paysage d'enchanteur au début, devient monotone après quelques heures. A 3 heures, arrêt au poste des gardes-feux à la POINTE AUX ALLEMANDS, (German Point). Le temps de casser une croute et nous démarrons. A 18 milles du poste, nous laissons la Kinojévis pour nous engager dans un étroit ruisseau. Les roseaux nous cachent le chenal, mais de longues baguettes nous guident vers la décharge. Bordé de gros trembles et d'aulnes touffus, ce méandre offre un spectacle ravissant, surtout à la tombée du jour. Il nous reste à franchir le lac de Rouyn, deux milles environ, et nous arrivons à destination. M. Martial Dumulon m'accompagne jusqu'au village de Rouyn, pendant que M. Léon Doyon s'occupe du bagage.



Le chemin de portage est tortueux et a une longueur de un mille et demi ponté de troncs. Sur le coté du lac Osisko, u ne vingtaine de chantiers en bois rondiet quelque habitations en planches sont disséminés sur une superficie d'une dizaine d'âcres. Les premiers arrivés prospecteurs pour la plupart, ont construit leur hutte au petit bonheur, aussi près du lac que possible. La Cie Smellie & Blake a acquis les droits miniers du terrain ainsi occupé, mais, devant l'élan de progrès, le lottissement s'impose et les arpenteurs se mettent à l'oeuvre. Les lignes sont tirées et les lots à bâtir s'enlèvent comme des petits pains chauds. Les

Le Camp des Gardes-Feux à Rouyn.

- 144 Presbytère et chapelle -

"acquéreurs s'empresment de couper les arbres dont les plus beaux formeront les murs de l'habitation. Les rues n'existent que sur le plan. Les charretiers restent parfois en panne dans les ornières ou coincés entre les arbres tronqués. Quant aux piétons, les bottes à hautes tiges semblent avoir gagné leurs faveurs. C'est dans un camp de 16X20, construit en bois rond que je passai la première nuit en compagnie du garde-feux Doyon qui devint, par la suite, ma mémagère. J'avais bien apporté avec moi une tente, mais le sol détrempé et les pluies qui suivirent mon arrivée n'avaient rien d'invitant pour ce genre d'habitation. Le poste des gardes-feux fut, à vrai dire, mon premier presbytère et ma première chapelle, puisque c'est là que je célébrai ma première messe et continuai de célébrer ensuite sur semaine." --

7 Juin 1925. --

Le voilà donc parvenu dans le champ d'action que le Bon Dieu lui a désigné. Le blé qui y pousse a de très beaux épis chargés de grain, mais combien il y a d'ivraie qui cherche à étouffer le bon grain. Son cœur d'apôtre souffre, misereux super turban, mais ce n'est pas le temps de se lamenter. Son premier souci est de s'occuper des enfants et ensuite de trouver un logis pour les exercices religieux. Aussi, dès le dimanche suivant, 7 juin 1925, au prône de la Messe, il demanda aux parents de vouloir bien inscrire leurs noms, ~~et~~ ceux de leurs enfants, leur nombre, leur âge pour dresser la liste de ceux qui seront admis aux classes en septembre, ou faire leur première communion. Ces renseignements pourront être déposés au Bureau de poste. Point nécessaire de prétexter que l'on n'a pas ce qu'il faut, ~~mais~~ du papier à écrire à la disposition de tous. Pour la question du logement pour les exercices religieux, il avait obtenu de la générosité de la famille Pepin, bling-pigger et brasseur de cartes, l'usage de leur salle de danse située à l'angle, des Rues Perreault et Galipaut, lorsqu'elle ne serait pas louée. A ces moments là il faudra chercher gîte ailleurs. Le mobilier ne fut pas long à trouver. Une large tablette servit d'autel, dans un coin une chaise dissimulée par un rideau fit office de confessionnal. Quelques madriers sur des biles de bois de chauffage remplacèrent les bancs. Les personnes plus aisées se firent apporter une chaise. Maintenant, il fallait édicter quelques règlements. D'abord pour les communions. Ceux qui voulaient communier et n'avaient pas besoin de se confesser furent priés de vouloir bien avertir avant chaque messe, afin de permettre de consacrer le nombre d'hosties suffisantes, le Saint Sacrement n'étant pas gardé continuellement. Le deuxième règlement était pour l'heure des offices. L'on n'avait pas de cloche, donc il fallait régler les horloges sur le sifflet de la Mine Horne et surtout ne pas arriver en retard. *Et l'on s'occupera au nom de la population présente des fêtes de bienvenue de tous les visiteurs et de leurs souhaits sur la vie et l'industrie minières.*

Le 14 Juillet, il annonça le nom du titulaire sous la protection de qui la paroisse avait été mise. C'était St Michel Archange. Ce jour-là il leur parlait de désordre qui régnait dans la communauté. Il ne s'en dit pas surpris, mais alarmé -- -- Nous ne pouvons prendre de moyens violents, mais nous avons une arme: la prière et surtout le bon exemple. Dans cette fête du Bon Pasteur, souvenons-nous que N.S. est venu pour sauver les brebis égarées. Sa mansuétude a été très grande pour les pécheurs, nous en avons la preuve dans le pardon qu'il accorda à la Samaritaine dont il fit une grande sainte.

Pendant ces jours il avait cherché un terrain pour ériger une église temporaire. C'est sous les bouleaux, en bordure du lac qu'il voulut placer le premier sanctuaire. Le 21 Juin il annonçait les travaux de nettoyage du terrain et demandait que chaque homme, dès le mardi suivant, vint donner quelques heures de leur temps à ce travail. Malheureusement le Dimanche, 28 Juin, il devait se plaindre du ~~manque~~ d'empressement apporté à la corvée. Il leur dit qu'il fallait profiter du temps humide pour finir ce nettoyage. Bientôt il y aura du travail au contrat ou à la journée et il saurait se souvenir de ceux qui se sont fait tirer l'oreille ou qui n'assistent pas à la Messe.

Se souvenant des catastrophes qui ont marqué l'établissement des grands centres miniers de l'Ontario et voulant éviter semblable désastre, il demanda à

La population de vouloir bien construire un abri flottant à l'aide de corps d'arbres afin de permettre à tous de s'y réfugier en cas de danger.

Mais ce qui réjouit le plus le coeur des paroissiens fut d'apprendre la venue de son Excellence Mgr Rhéaume. Laissons la parole à M. le Curé pour conter cet événement.

---"Accompagné du Père A. Bourassa, O.M.I., curé de Ville-Marie, Monseigneur suit la même route que je parcourais en Juin dernier, cependant, au lieu de passer par la nuit aux rapides de l'Esturgeon, il se rend avec une dizaine de gardes-portative. Le camp est en bois rond et divisé en trois pièces, deux chambres à coucher avec grabats que l'on offre gracieusement à Monseigneur et à ses compagnons et la cuisine où l'on s'entasse à qui mieux mieux. A cause des moustiques qui sont légion, chaque lit est garni d'une espèce de cage en coton à fromage où il faut secouer avant de se mettre au lit; sans cette opération on risque d'emprisonner avec soi quantité de maringouins qui ont toujours le dessus, même quand c'est un évêque. Couché sous l'autel improvisé, je me levai d'assez grand matin pour m'acquitter de mes fonctions de sacristain; de vieilles chaudières furent remplies de copeaux et de mousse et, de ces encensoirs nouveau genre, montra une épaisse fumée qui enveloppa l'autel et tout le sanctuaire, mais qui eut pour effet de chasser les maringouins, voire même quelques assistants. Quelques heures après le déjeuner, nous étions à Rouyn. L'arrivée du Chef du diocèse fut un événement. Quelques drapeaux et oriflammes garnissant les chantiers.... et ce jour-là, le lendemain, dimanche, messes à la salle Peppin, allocution au cours de laquelle Monseigneur apprend que l'on bâtera incessamment une école-chapelle. Dans la soirée feu d'artifice sur l'île Gamble et promenade sur le lac. Le lendemain Monseigneur nous quitte pour Angliers avec son escorte."

Cette visite de l'évêque eut pour conséquence de lui faire comprendre les possibilités futures de Rouyn et nous devons féliciter Son Excellence d'avoir su les comprendre, car il fallait avoir une foi forte et une grande vision pour lire l'avenir dans l'embryon qui existait alors. Aussi, Monsieur le Curé, en remerciant, le dimanche suivant, le 11 Juillet, les personnes qui avaient prêté leur concours pour la réception de Sa Grandeur, pouvait-il affirmer que Mgr Rhéaume avait été touché de l'accueil bienveillant de la population et qu'il était parfaitement entièrement disposé à nous aider de tout son pouvoir.

En attendant les constructions promises, des tentes avaient été commandées. Elles furent dressées, (26 Juillet 1925,) sur le terrain à côté du camp en bois ronds des gardes-feux. La grande tente, montée sur une charpente de bois rond forcé et reposant sur un plancher de madriers, fait contraste avec le feuillage des bouleaux qui l'entourent; les fidèles paraissent heureux sous ce toit décoré par le manque de portes; chiens et chats suivent leurs maîtres à la messe et il est produit entre ces animaux des altercations qui n'ont rien de liturgique. Pour donner plus de grandeur aux offices religieux il faut un harmonium. M. le Curé a tout qu'à en exprimer le désir et deux jours après la somme de \$122.05 fut amassée et cela grâce au généreux travail de Mesdames Dumulon: \$75.75, Moffat: \$15.50, Gagné: \$16.00, Latulippe: \$17.25, Carey: \$35.00. L'on ne pouvait dire de grand'messe solennelle, l'on manquait de bénitier, d'encensoir et de chape. Les choses s'arrangèrent sans difficulté, M. Olivier Burke donna le bénitier, M. R. Gagné l'encensoir et M. le Curé procura la chape. Maintenant, grâce à une chorale encore faible, mais entraînée, la grand'messe put être célébrée avec quelque pompe. Une deuxième messe fut adossée à la grande et servit de sanctuaire. Le mobilier était simple, une chaise des premiers temps de l'Eglise, mais le bon Père avait dit à ses ouailles de réserver leur générosité pour la chapelle qui allait se construire. Une caisse d'emballage servit à construire l'autel, à gauche de l'autel fut placé le confessional formé d'une chaise et d'un rideau, sur une petite table à droite reposait la valise-chapelle. Deux bancs latéraux étaient occupés par les enfants des deux sexes. Avoir un harmonium était une belle chose, mais il fallait un organiste

pour le faire résonner et M^{me} Augustin Chénier fut nommé titulaire de ce poste.

L'
E
G
L
I
S
E

S
O
U
S
L
A
T
E
N
T
E

3 photographies

ROUYN -26 Juillet 1925

Le 22 Août 1925, avait lieu le baptême du premier enfant né dans la paroisse, quinzisième enfant de Ludger Lafond, autrefois du canton Latulippe, comté du Témiscamingue. Il reçut les prénoms de JOSEPH-ARTHUR-MARCEL, le parrain fut Arthur Dumulon avec, comme marraine, une des grandes soeurs du bébé. Pour remplacer les cloches qui manquaient encore, Monsieur le Curé, faisant office de Sacristain, se mit à frapper à coups redoublés sur une barre d'acier suspendue à une branche d'arbre.

Bien que grandement occupé avec son installation, Monsieur l'abbé Pelletier n'oubliait pas cependant le bien-être matériel de ses ouailles. Aussi, le voyant-nous revenir souvent dans ses instructions sur des sujets comme la protection en cas de feu de forêts, conseils pour éviter les épidémies de typhoïdes ou contre les incendies. Bâti en pleine forêt et avec la sécheresse et les vents qui soufflaient alors le 3 Juillet 1926, le village était en péril continuellement et le feu pouvait se déclarer à tout instant, mettant en danger la vie de la population. Tous les chantiers qui s'étaient bâtis le long du lac qui servait d'égout collecteur et la chaleur qui sévissait rendait l'eau de ce lac et même celle des puits non potable, (il n'y avait pas encore d'aqueduc, ni de filtreur,) et pouvait occasionner une épidémie de fièvre typhoïde. Aussi, conseillait-il de faire bouillir l'eau pour éviter tout danger. La propreté autour des bâtisses était loin d'être parfaite et le feu pouvait amener une conflagration. Le village avait été doté d'une pompe à incendie par le Comité de protection, mais à quoi servirait une pompe et des boyaux, si l'on ne savait s'en servir. Il fallait donc montrer à la population comment s'en servir et aussi former avec les jeunes un corps de pompiers volontaires.

Abbé A. Pelletier

Lors de sa visite, Mgr Rhéaume avait promis de bâtir une chapelle-école. La promesse n'avait pas été vaine et le 24 Juillet l'on pouvait annoncer le commencement des travaux. La firme Smilie and Blake, d'Ottawa, avait donné pour fins scolaires un terrain de 66 pieds de profondeur et 200 pieds de front à l'angle sud-ouest des Rues Perreault et Galipaut. La bâtisse devait avoir deux étages et contenir quatre classes pour commencer; le deuxième étage, en plein pied, était à l'usage de la chapelle. Le contrat de construction fut donné à Joseph Pélissier, entrepreneur de

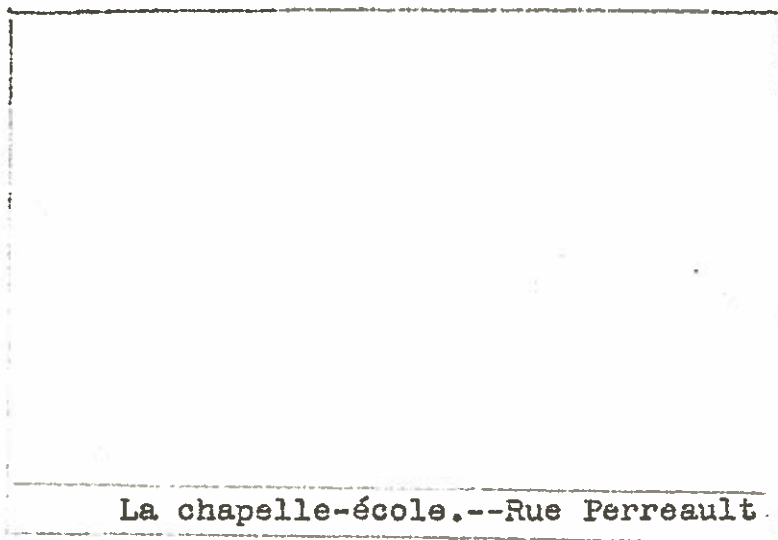
premier presbytère.--

Ville-Marie. Pendant que l'on creusait les fondations, d'autres coupaient de l'autre côté du lac, les poteaux de cèdre qui devaient servir à l'érection des fondations. Une moto-godille amenait ces bois sur le terrain. La charpente fut équarrie de même façon sur place, mais la planche, les ouvertures, le bois ouvragé devaient venir du sud du comté, (110 milles) de distance et par eau. Enfin, après bien des journées, où, le soir, chacun travaillait à la lumière des lampes à essence, la bâtisse fut terminée et, le 11 Octobre 1925, les paroissiens de Rouyn assistaient à la première grand'messe dans la Chapelle-école et, le 8 Novembre, les Soeurs Grises de la Croix ouvraient les classes.

Pour meubler cette chapelle il fallait des statues, un ostensor, un chemin de Croix, une lampe pour le Sanctuaire. Monsieur le Curé n'eut qu'à en exprimer le désir et, le 23 Novembre, les objets étaient donnés, même en surcroit.

Dans le même temps un presbytère s'était élevé et, le 7 Décembre Monsieur le Curé y pendait la crémaillère.

Quand la Noël arriva quel ne fut pas leur contentement ^{des paroissiens} d'assister à la Messe de minuit, comme dans les vieilles paroisses, avec toutes les cérémonies du culte et dans une température plus clémente que sous la tente.



Que de changements s'étaient opérés depuis l'arrivée du prêtre dans la paroisse en Juin 1925. A présent elle va marcher à pas de géants dans la voie du progrès.

Le 20 Septembre de cette même année, au prône de la Messe, M. le Curé publiait les premières promesses de mariage dans le village de Rouyn. C'était Philias Clermont, fils majeur de Napoléon Clermont et de Rosalie Guay, de la paroisse de Bourget qui voulait convoler en justes noces avec Mademoiselle Marie-Anne Marleau, fille majeure de Jos. Marleau et de feu Dame Rouleau de cette paroisse.

Le 3 Mars 1926, la gents éco;ière avait augmentée et l'on dut prendre de la place dans la chapelle pour deux autres classes. La Compagnie Smellie and Blake avait fait cadeau au profit de l'église de deux emplacements situés un dans Rouyn, l'autre près de la mine Horne pour être mis en loterie.

Jusqu'ici, dans les soirées qui s'étaient données, la nécessité d'un piano s'était fait sentir grandement et les artistes souhaitaient avec ardeur d'en avoir un. La Providence se chargea d'y subvenir. Louis-Wilfrid Couture avait été l'heureux gagnant de cet instrument de musique dans une raffle qui s'était fait au LONG SAULT, aujourd'hui TEMISCAMINGUE. Il ne savait que faire de cet objet encombrant et il le donna à la paroisse, à charge par elle de payer les frais de transport qui s'élevèrent à une trentaine de piastres. L'argent fut vite réalisé et le piano arriva.

L'on avait à peu de choses près ce qui était strictement nécessaire pour le culte, il manquait une cloche. L'on se mit à l'oeuvre et, le 8 Juin 1926, M. le Curé pouvait annoncer que la somme de \$ 130.00 avait été collectée, pour cet ach.

Voici le résultat du recensement fait par Monsieur l'abbé Pelletier, lors de sa visite pastorale.

La population catholique est de 537.

Familles: 83, dont 8 de langue anglaise et de nationalité mixte. Dans ces familles ne sont pas compris les teneurs de maisons de désordre. Ce sont de vraies familles résidentes, bien que d'aucunes ne soient pas des modèles.

40 personnes n'ont pas fait leurs Pâques.

8 familles ont quitté le pays et 2 familles de plus sont venues s'y établir.

Il y a une moyenne de 72 enfants fréquentant la classe; sur ces 72, 18 sont protestants.

Le 14 juillet de la même année, la jeune communauté avait la douleur de perdre son maître de poste, un des premiers de Rouyn et citoyen très estimé; en la personne de Jos. Durnelon -

Par contre, elle avait le plaisir de souhaiter la bienvenue au notaire S^r Jacques, qui venait s'établir au milieu de nous.

La cloche venait d'arriver et se trouvait au quai du "Landing". Elle fut amenée, mise en place et le 4 Septembre 1926, M^{gr} Rhéaume, qui était venu à Rouyn pour la confirmation, le baptême et lui donna les noms de: Louis-Alfred-Armand - en honneur de Son Excellence et de ceux qui s'étaient chargés de la collection - La population fit, à cette occasion, une réception magnifique à M^{gr} Rhéaume qui en fut grandement touché. Le voyage Monseigneur en profita pour choisir le site de la nouvelle église qui serait érigée. Les probabilités des premiers temps s'étaient converties en réalités et il devenait pressant de laisser l'espace occupé par la chapelle pour les enfants dont le nombre grossissait continuellement. Mais, cependant, aucune décision définitive ne fut prise ce jour-là. Toutefois, après mûre réflexion, M^r le Curé pouvait annoncer que la construction de l'église était imminente. (Déc. 5 1926) et le 13 Mars 1927 il demandait des soumissions pour les épinettes qui serviraient à l'échafaudage. Entre-temps il avait fallu laisser la place à la gent écolière

et on nous a réfugié au théâtre Regal, (8 Décembre 1926.) C'est là que, pendant près d'un an, grâce à la générosité du propriétaire, Mme Carey, eurent lieu les offices religieux.

A cette époque, une épidémie sévit parmi les enfants. L'on dut désinfecter les classes et fermer l'école temporairement.

Le 1^{er} janvier 1927, en donnant le rapport financier de la paroisse, Monsieur le Curé donnait également les statistiques de la population. Il y avait:

664 personnes,

121 familles,

21 baptêmes furent ad-

ministrés,

8 sépultures et 3 mariages; soit une augmentation de 58 familles et de 127 âmes.

A ce moment il n'y avait pas de police municipale et la population de Rouyn était celle de toutes les villes minières qui commencent, composée d'étrangers de toutes races et de tout acabit. La boisson pillulait et les chicanes, les coups de revolver s'entendaient ^{le jour et la nuit} le long du jour. Il n'était pas rare de voir une bande de ces énergumènes pénétrer dans les assemblées, les parties de cartes et les danses pour y étendre le brandon de la discorde. Aussi, Mr. le Curé, connaissant son monde, mettait-il des hommes forts pour faire la police des salles, lorsqu'il faisait des parties de cartes ou des bazars au profit de son église. Ils avaient menottes et cadenas pour tenir leur prisonnier captif.

De retour de son voyage, le 13 Mars, Mr. le Curé présentait les plans de la nouvelle église et, comme toujours, il ne plut pas à tous. Voyant cela, il convoqua une assemblée pour que les dissidents puissent expliquer leur opposition. Deux seulement se présentèrent et les plans furent acceptés.

THEATRE REGAL

15-
lister aux officiers dans cet accoutrement. Le long du lac Oniské
servies l'Hopital, baigneurs et baigneuses venaient prendre
leurs ébats dans des costumes plus ou moins indécents. A ces
maux il fallait réagir promptement et Mr. le Curé le fit
avec une grande fermeté.

Durant tout ce temps les
travaux marchaient
vivement et le 15 Août
le presbytère était terminé
Le développement de
Rouyn avait attiré les yeux
de la Province et du de-
hors vers ce nouveau centre
minier. Nos gouvernants
voulaien

- LE NOUVEAU PRESBYTERE -

et l'église St. Michel - 25 Dec. 1927 -

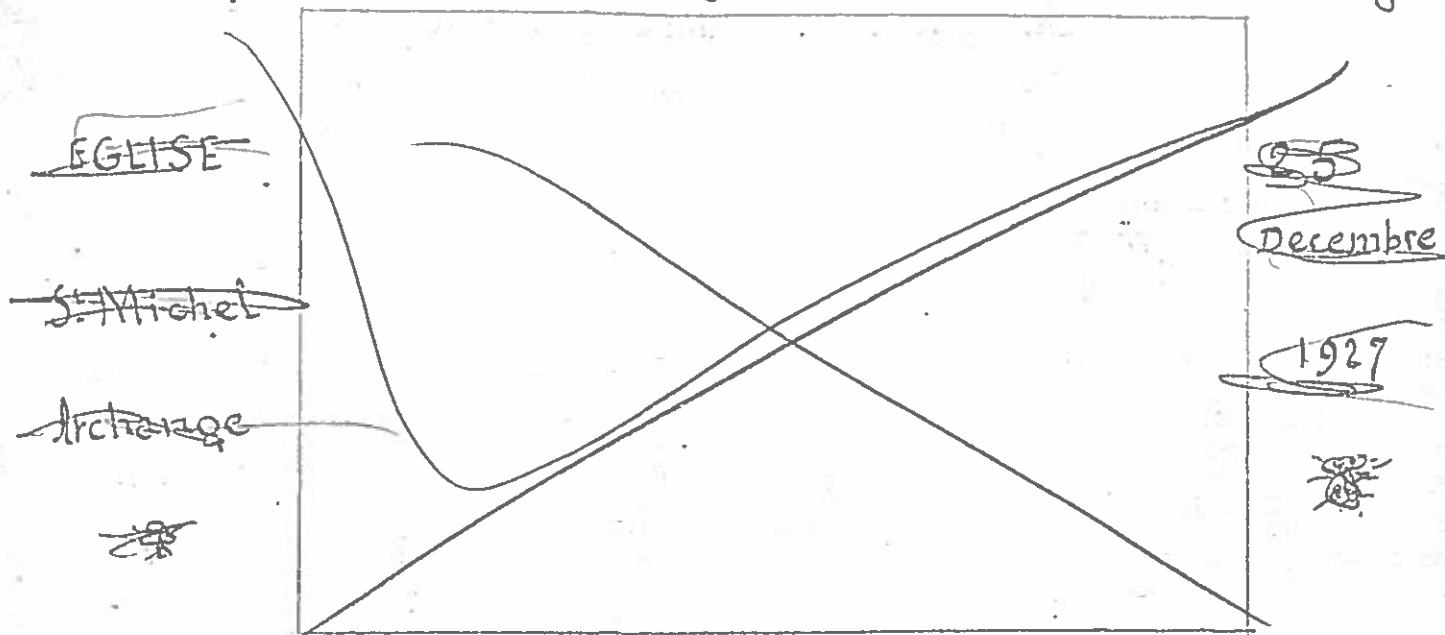
par eux-mêmes sur ce qui se passait là, sur cette nou-
velle industrie qui devait révolutionner la situation éco-
nomique de la province et ils avaient décidé d'envoyer
une délégation de 50 Membres du Parlement et de l'As-
semblée Législative. Quand ils arrivaient les maisons
étaient pavoisées et la population les accueillit avec
acclamations.

Enfin, le 4 Septembre ¹⁹²⁸ à 4 heures de l'après-midi,

Mgr. Forbes, évêque de Joliette, entouré d'un nombreux clergé
et en présence de toute la population assemblée, bénissait
la pierre angulaire de l'église St. Michel de Rouyn. La foule
était délirante, l'on allait donc avoir un lieu saint digne
de l'Hôte Sacré qui allait y résider. L'on se remit donc
avec plus d'ardeur pour achever l'œuvre commencée. Le
3 Novembre, l'on inaugura le soubassement qui allait
servir d'église pendant la construction et le 27 suivant
la Messe se disait dans ce nouveau temple.

Quoiqu'il en soit Mr. le Curé annonçait que \$ 50.000.00
avaient été empruntés de la Corporation Episcopale
et qu'il espérait que cette somme serait payée...

sans répartition. Cependant, il y avait le mobilier, les ornements sacrés qu'il allait falloir acheter, mais il comptait sur la générosité accoutumée de ses paroissiens. Pour gérer les affaires de la paroisse, il fallait créer un Conseil de Fabrique, dont la charge serait d'aviser aux moyens



de payer les dettes de ladite Fabrique, d'émettre des débentures, de faire les démarches nécessaires pour solder les dites dettes par émission de débentures ou tout autre moyen légal de prélever des fonds pour cette fin. Furent élus (11 Déc. 1927.) Anciens Marguilliers les sieurs:

- Lucien Grossinger
- Olivier Burke
- Océ Brouillard.

Marguilliers en charge, les sieurs:

- Jos. Phil. Côté
- Eugène Desabrais
- Romuald Gagné.

Enfin, le 25 Décembre, l'église ouvrait grandes ses portes pour la Messe de Minuit et N. S. prenait possession de son trône dans le Saint Tabernacle.

La paroisse était organisée; l'on avait une église, un presbytère, un cimetière, un orgue et une chorale, une Congrégation de Dames de Ste Anne et d'Enfants de Marie. La routine régulière d'une paroisse allait commencer. La première procession de la Fête Dieu

pour sa célébration, (dais ou ombrellino, torches, etc) l'on du
avoir recouru à la générosité des paroissiens pour l'achat
de ces objets. La température fut idéale et la tenue
vraiment édifiante. La première retraite également
fut prêchée, cette année, 19 août 1928, par deux Pères
Franciscains, qui furent émerveillés de l'assistance
nombreuse et de l'esprit de piété des retraitants. Le
5 Novembre, une autre retraite fut prêchée pour
les paroissiens de langue anglaise par un Père
Pauliste, le Rév. Père Robert.

Le mobilier s'accrut rapidement; le 5 Novem-
bre Mr. M. J. Timmins faisait un don de \$ 360.⁰⁰
pour l'autel; les souscriptions pour l'orgue attein-
gnaient \$ 203.⁰⁰ et la table de communion se
trouvait payée par des concerts et des rafles.

Le mois d'avril montra un record sur les
autres mois pour les statistiques: il y eut 18 nais-
sances, 7 sépultures et 4 mariages.

La Mine Noranda marchait à plein ren-
dement, la ville de Noranda grandissait rapi-
dement et la charge de curé d'une aussi paroisse
aussi étendue devenait de jour en jour trop lourde
Monsieur le curé et se décida à diviser
Rouyn en deux paroisses. Noranda fut remis aux
soins de Mr. l'abbé Arsenault et la paroisse fut
mise sous la garde de N. D. de Protection.

Les années s'écoulant, la vie se faisant
toujours et Rouyn prenant rang de Métropole de
Sud-Ouest Québécois, une autre division s'imposait,
celle de Rouyn. Sud, sous le vocable de l'Immaculée
Conception et confiée aux Pères Oblats de Marie Immaculée.

La paroisse s'enorgueillit, à présent, d'un
bel orphelinat où 100 enfants y sont élevés, d'un
Foyer pour jeunes filles et d'un Pensionnat sous
la Direction des Sœurs Grises de la Croix.

quel honneur réserve l'avenir à la paroisse S. Michel ? Dieu seul le sait, mais, en devenant la métropole du Sud-Ouest de Québec, Rouyn peut s'attendre à de grandes choses et aussi à faire de grandes choses.

Notre cher Curé va fêter bientôt son 25^{ième} Anniversaire de prêtrise et son 15^{ième} de ministère dans Rouyn. Il a fait de grandes choses durant ce temps; son travail ardu et continué laissera dans la mémoire de tous une reconnaissance durable. Puisse Dieu le conserver encore longtemps au milieu de nous.

ROUYN-SUD

Pendant les dix dernières années, au sud de la progressive ville de Rouyn, s'étaient groupés près de deux cents familles venues des quatre coins du pays. Attirés par l'appât des salaires substantiels à gagner au travail des mines, elles avaient quitté leurs vieilles paroisses. Hélas! pour plusieurs ce fut le chômage prolongé et quelques-uns goûtèrent à la misère. Incapables de payer des loyers dispendieux et pour n'avoir pas de taxes à payer, ces gens s'installèrent en dehors des limites de la ville, sur les terres de la Couronne, ou sur des propriétés minières et s'y construisirent, au petit bonheur, d'humbles logis.

On les appelait les "sqatters" des chemins de Mc Watters et de Granada. Leurs maisonnettes étaient construites sans aucun ordre, le goût ou le caprice était guide dans le choix du site de la maison ou du campement. Groupés sur un chemin aux courbes accentuées, on passait d'une chaumière à l'autre par des ruelles souvent boueuses et des sentiers tortueux.

Pour l'exercice de leur religion, ces gens étaient rattachés à la paroisse de Rouyn. En fait, la ferveur ne régnait pas dans le canton; par la force des circonstances, on était devenu négligent. La fondation d'une paroisse s'imposait.

Aussi, au début de 1938, Son Excellence Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., toujours soucieux du bien spirituel de ses ouailles, décidait d'organiser une paroisse à Rouyn-Sud et de la confier à la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

La demande officielle fut faite au Rév. Père Gilles Marchand, O.M.I., Provincial; ce dernier vint à Rouyn pour préparer les voies de cette fondation, une véritable paroisse d'Oblats, ou tout est à faire, au milieu d'une population qui n'a aucune organisation civile ou religieuse. heureusement, il y a de la bonne volonté chez tous et le Gouvernement coopère dans l'organisation matérielle. Le Ministère des Mines donne à Mgr Rhéaume un lopin de terre de 300 x 400 pieds, site de la future église, à droite de la fourche des chemins de Mc Watters et de Granada. L'endroit sera magnifique, mais il faudra, d'abord, couper les broussailles, arracher les souches et défricher. La question épineuse de la division et de la répartition des lots en inquiète beaucoup et crée du malaise chez plusieurs. Les Officiers du Gouvernement agissent avec prudence et tous ces sqatters régularisent leur situation, quittent les terrains de la Couronne qu'ils occupent illégalement et deviennent propriétaires d'un lot, où ils pourront transporter ou construire leurs demeures.

Les Missionnaires Oblats n'étaient pas des inconnus dans la région. Tour à tour, les Pères de Ville Marie ou les desservants des Missions Indiennes étaient venus prêter main-forte aux dévoués Curés de Rouyn et de Noranda. Aussi, lorsque, le 17 Août, le Père Alphonse Richard, O.M.I., vient prendre possession du poste de dévouement que lui confiait l'obéissance, trouva-t-il chez tous un sympathique accueil.

Le Curé fondateur se mit immédiatement à l'oeuvre. Les 22 et 23 ~~ans~~ Acût, en deux petites journées de corvée, les aulnes, coudriers saules étaient coupés, les souches arrachées et tout le terrain de l'église déblayé. Quelques jours plus tard, le R.P. Eugène Guérin, O.M.I., vice-Provincial, apportait les plans de la future chapelle, bâtisse de 100 pieds par 48, avec ~~sur~~ sous-sol qui servira de salle paroissiale et étage supérieur qui pourra asseoir environ cinq cents personnes. La direction des travaux fut confiée à un entrepreneur compétent, M. Ch. Bujold, et, dès les premiers jours de septembre, on se mit résolument à l'oeuvre en commençant le creusage de la cave. En dépit des longues journées pluvieuses de l'automne, les travaux furent poussés si activement que, le 30 Octobre, en la fête du Christ-Roi, on put y célébrer la première messe.

Pour le ministère paroissial, le Père Richard est assisté du R.P.D. Martineau, O.M.I., arrivé à Rouyn au milieu de septembre et où il fut vicaire adjoint en l'absence de M. le Curé. Le R.P.L.-P. Martel, O.M.I., desservant des réserves indiennes de l'Abitibi et du Témiscamingue, prête son concours entre ses courses apostoliques. Deux Frères Convers se partagent les travaux de la cuisine, de la sacristie et de l'entretien général et complètent le personnel de la Communauté.

Le premier recensement paroissial, fait à l'automne de 1938, donne une population de 1160 âmes, dont 796 communicants et 313 non-communicants, répartis dans 242 familles. Depuis, avec l'ouverture de nouvelles rues, la population a sensiblement augmenté.

Le 8 Décembre, fête patronale de la paroisse, après la lecture du décret d'érection canonique de la paroisse, Son Excellence Mgr Louis Rhéaume, O.M.I. présida à la prise de possession de la cure et à l'intronisation du nouveau Curé, cérémonie impressionnante qui se déroule pour la première fois dans le diocèse et qui remplit d'émotion la nombreuse assistance parmi laquelle on remarquait le R.P. Eug. Guérin, O.M.I., vice-Provincial, le R.P.L.-P. Jutras, O.M.I., Supérieur de Ville Marie, M.M. les abbés Albert Palletier, curé de Rouyn, J.M. Pelchat, de Noranda, L.C. Coté, de Boishatell; M.M. N.E. Larivière, M.P.P., Maurice Caouette, du Département de la Colonisation et plusieurs autres.

Le R.P. Eugène Villeneuve, O.M.I., a l'honneur de prêcher la première retraite paroissiale à l'Immaculée Conception de Rouyn-Sud. Du 13 au 20 Septembre sa parole chaude et convaincante remue les coeurs et ramène bien des âmes à Dieu. Afin de développer une plus grande piété, le Missionnaire jette les bases de plusieurs Congrégations pieuses et, dès les premières réceptions, soixante et un hommes et jeunes gens s'enrôlent sous le drapeau de la Ligue du Sacré-Coeur, pendant que leurs épouses, au nombre de quarante neuf, s'inscrivent dans la Congrégation des Dames de Ste Anne et que vingt cinq jeunes filles suivent la blanche bannière des Enfants de Marie. Quarante cinq petits garçons forment une couronne dans le chœur et soixante fillettes aussi ferventes s'enrégimentent dans la croisade eucharistique. Tous rivalisent de zèle pour orner l'église qui, bientôt, grâce à leur générosité, s'enrichit de diverses statues et d'un chemin de la Croix que Mgr. Rhéaume, O.M.I., bénit lui-même.

Si la vie paroissiale s'organise au point de vue religieux et spirituel, l'importante question de l'éducation n'est pas négligée. Un comité de citoyens dévoués et bien intentionnés, mais sans statut légal, voit à la vie matérielle de l'école qui subsiste pauvrement des contributions volontaires des parents et des octrois du Gouvernement. Système ennuyant pour

tous qu'il faut régulariser. Aussi, à la demande des contribuables, le 4 Mars 1939, le Département de l'Instruction Publique signait le décret d'érection de la Municipalité Scolaire de l'Immaculée Conception de Rouyn et le 24 Avril, M.M. Elzéar Lauzon, Président, Lucien Brisson, Joseph Blais, J.A. Rêoux et Delphis Bureau étaient élus commissaires d'école. Leur tâche sera ardue, car la population infantine va sans cesse croissant et il faudra multiplier classes et écoles. En Juin 1938, 125 enfants fréquentaient trois classes; pendant l'année scolaire 1938-1939, plus de deux cents enfants s'inscrivaient dans cinq classes et tout laisse prévoir qu'en septembre 1939, avec près de trois cents enfants catholiques d'âge scolaire, il faudra ouvrir huit classes, dont trois seront confiées aux Religieuses de Notre Dame Auxiliatrice et les autres à des professeurs laïques compétents.

A leur arrivée à Rouyn, le Père Curé et ses assistants reçurent une cordiale hospitalité à l'Orphelinat St Michel et au Presbytère de Rouyn. Puis, le 19 Octobre, on se tassait dans une modeste maisonnette, au carré en pièces, gracieusement mise à notre disposition par M. Ovide Jetté, un paroissien qui allait hiverner aux "Chantiers". Au retour du propriétaire, le 17 Mars, on déménage chez M. Olivier Aubry, où on est un peu plus largement logé, mais qui a, comme l'autre, l'inconvénient d'être éloigné de l'église et en aucune façon adaptée pour un presbytère. Pour le bien de la paroisse, dès le printemps, la construction d'une habitation convenable est entreprise à proximité de l'église. Presbytère assez spacieux, en prévision de l'avenir pouvant abriter le personnel paroissial, des missionnaires et même recevoir des visiteurs et des retraitants.

Avec cette construction, terminée en août, la paroisse de l'Immaculée Conception a son organisation presque complète et elle peut aller de l'avant dans son développement matériel et spirituel.

Notre Dame de Protection

- Noranda -

Le nouveau site de la ville ouvert par la Mine Noranda venait d'être incorporé et avait pris le nom de "Ville de Noranda". Les constructions s'élevaient, les magasins et les hôtels avaient leurs portes, les rues se traçaient. Déjà quatre vingt familles étaient venues s'établir et la nécessité de donner une éducation convenable aux enfants se faisait sentir. L'on avait bâti une petite école, mais elle était devenue tout à fait insuffisante. En juillet 1928, le notaire Hébert, au nom de la population catholique, faisait application auprès du Département de l'Éducation, à Québec, pour l'incorporation d'une municipalité scolaire catholique et, le 20 Août, les commissaires étaient élus. La première école fut érigée au printemps de 1929, comprenant quatre classes et coûta la somme de \$ 42.000.

De son côté, l'abbé Albert Pelletier, curé de Rouyn et Noranda, trouvait que les limites de sa paroisse s'étendaient un peu trop pour ses propres forces. Souvent il venait de l'autre côté du lac dire la messe et remplir les devoirs de son ministère aux résidents de Noranda, mais cela ne pouvait durer longtemps. Il s'en ouvrit à M^{gr} Louis Rhéaume O.M.S., évêque de Baileysbury, qui, plusieurs fois,

s'était rendu au site de la ville de Noranda et avait pu constater par lui-même la croissance rapide de la nouvelle communauté. Aussi, à la suite de ce colloque, fut décidée la division des territoires de Rouyn et celui de Noranda, chacun conservant les limites que leur donnait leur incorporation civile et, le 1^{er} Septembre 1929, la paroisse naissante de Noranda recevait son premier curé, M. l'abbé A. J. Arsenault. Tout était à édifier. La Mine Noranda mit à la disposition des catholiques un établissement qui ils occupèrent tant que leur église ne fut pas édifiée.

Voici le résumé des activités de la paroisse jusqu'en avril 1930, donné par l'abbé Arsenault.

La paroisse du D. D. de Protection de Noranda, érigée le 1^{er} Septembre 1929 par Sa Grandeur M^{gr} Ls. Rhéaume, O. M. I. évêque de Baileyburg, nommant M. l'abbé A. J. Arsenault, comme premier Curé, a raison de se réjouir de ses progrès tant spirituels que temporels.

Cette paroisse qui, il y a huit à dix mois, comptait à peine quatre vingt familles de langue française et anglaise, en compte, aujourd'hui cent trente, sans compter soixante cinq familles de races étrangères.

L'état financier est encourageant et l'année qui s'ouvre verra probablement la construction d'une nouvelle église.

La Mine Noranda a mis généreusement à la disposition des fidèles un établisse-

ment qui ils occupent depuis la fondation de la paroisse.
L'accroissement exige maintenant un autre local.

La paroisse a, en ce moment, une magnifique école toute moderne, où 160 enfants reçoivent l'enseignement de deux religieuses et de deux institutrices laïques. Encore, ici, il y a un projet à l'étude qui poursuivra à l'agrandissement de l'école. L'activité n'a cessé de régner depuis la fondation. De nombreuses parties de cartes, bazars, loteries et concerts ont été le témoignage d'une population reconnaissante et enthousiaste.

Les enfants, avant la Noël, sous la direction des religieuses et des institutrices laïques, ont organisé une séance qui fut un vrai succès. A la messe de Minuit, la chorale, composée de 27 membres, a exécuté la messe de Léonard en "fa", à quatre voix, M. Raymond en était le directeur et M^{lle} A. Charberland l'organiste. Le succès fut tel que tous furent enchantés et, en témoignage d'appréciation et de remerciement à la Chorale pour leur fidélité à la préparation de cette messe, M. le Curé a invité les membres à un souper, à l'Hotel Normande, le 14 Janvier. On s'est régalé et on a agréablement la soirée des chants classiques et populaires. Le folklore canadien et les chansons ont répondu avec un grand succès. A la paroisse de la "cantinière", par M^{me} MacColl, qui passa le réveil à chaque membre, les remercia beaucoup. Avant le départ, une suggestion fut faite par M. E. Bourcier, appuyée par tous, que

l'on organise une partie de cartes ou une représentation théâtrale pour l'achat d'un cigare. M. Raymond remercia M. le Curé de sa délicatesse en les invitant à ce souper, auquel répondit M. le Curé et l'on se sépara après trois heures et demi de plaisir, aux accords de "O Canada" et "Bonsoir, les amis, bonsoir."

Le 14 Septembre 1930, une grandiose cérémonie se déroulait. Lorsque Rouyn s'était constitué l'on avait bâti un hôpital pour prendre soin des malades et des blessés, l'Hôpital St-Albert; mais la nuit dans les deux villes l'avait rendu complètement insuffisant et il avait fallu songer à bâtir de nouveau. La Mine Noranda donna le terrain en face du lac Breinoy et, par un arrêté en conseil daté du 3 Mai 1929, approuvé par le Lieutenant-Gouverneur le 11 mai, l'Hôpital Youville de Noranda était reconnu comme institution d'assistance publique par le Gouvernement de la Province de Québec. Les religieuses avaient désigné, pris possession de leur nouvel établissement et c'est la bénédiction de cet hôpital que l'on faisait ce jour-là. ~~En~~ Devant une nombreuse assistance, rehaussée par la présence des autorités de la Mine, civiles et religieuses des deux villes, M^{gr} Louis Rhéaume bénit le nouvel hôpital. Il y eut des discours et visite de l'établissement, puis un banquet, le soir à l'Hotel Noranda, clôtura la cérémonie.

Le 22 Mars 1931, l'on fit la vérification de l'hôpital pour l'érection canonique de la

paroisse; le 15 avril suivant, M. le Curé lisait le décret épiscopal de l'érection canonique sous le vocable de N. D. de Protection et. le 1^{er} Mai, l'on faisait l'élection des marguilliers.

La paroisse était formée, il fallait songer à bâtir une église et un presbytère. Le plus pressant était d'avoir une église. Le 14 juin, les paroissiens étaient priés de signer une requête à cette fin. En septembre 1932, l'on en commença la construction et la pierre finale fut donnée le 23 décembre 1935. L'entreprise fut financée par le profond intérêt de Sa Grandeur M^{gr}. Rhéaume et de son curé, le Rév. Père A. J. Arsenault.

Bâtie de briques vitrifiées, la nouvelle construction est de 100 pieds de longueur par 50 pieds en largeur et a une capacité de 500 personnes assises, nombre qui peut être porté à 700 par l'usage de chaises. Le soubassement de l'église fournit une salle paroissiale spacieuse, équipée avec une scène pour dramas ou concerts. Elle mesure 50 pieds de large et a une profondeur de 75 pieds. De chaque côté se trouvent les coulisses et les magasins. Le soubassement comprend aussi une cuisine bien aménagée, une chambre pour le bedeau, la chambre des journaux et du charbon.

L'entrée de l'église se fait par un large escalier qui fournit amplement d'espace pour l'entrée et la sortie des grandes foules dans des conditions confortables. Lorsque l'on a franchi un spacieux vestibule, le visiteur se trouve face à face avec un

bel et ornemental maître-autel, le don à l'église de Edwin Horne, le découvreur de la Mine Horne.

Les bancs de chêne foncé s'harmonisent parfaitement avec l'intérieur qui est de "Fibretex" et qui a été posé par les soins mêmes de l'International Fibre Board Co. de Sudbury. L'effet est très agréable à la vue et donne le coup d'oeil d'un intérieur en pierre avec des piliers de pierre s'élevant du plancher et s'unissant à la voûte à des arches gracieuses.

De chaque côté du maître-autel, vers le nord est une reproduction grandeur naturelle de la descente de la Croix; vers le sud est la présentation de la scène de la Nativité.

Le coût de la bâtisse fut de \$30.000 et l'entrepreneur fut Fred. Lavesque, de Sudbury. Les travaux furent sous la direction de feu Alfred Saumier, de Noranda.

La première messe y fut dite à Noël. Le Rév. Père Arsenault officiait et la messe de Léonard en "F", à quatre voix, fut rendue par les Membres de la Chorale. Des solis en français, anglais et latin furent chantés. La chorale se composait de 30 voix mixtes, sous la conduite de T. L. Golden; Mme Charles Bois accompagnait à l'orgue nouvellement installé et sortant des ateliers Estey.

Un deuil vint à cette époque obscurcir le ^{ciel} radieux non seulement de la paroisse Noranda, mais aussi celle de Rouyn. La mort vint

(*)

vivre à l'âge de 53 ans un des citoyens les plus en vue du camp minier, Alfred Saunier, membre du Conseil municipal de Noranda, marquisillier, chevalier de Colomb et Kivanié. Lors de la construction de l'église N.-D. de Protection, il avait donné tout son temps et ses forces à la surveillance de la nouvelle église, projet dans lequel il avait mis tout son cœur.

Pâques de 1934 fut célébrée en grande pompe; dans la semaine du 25 Mars, la chorale, sous la direction de M. Lucien Labelle, exécuta les "Sept paroles du Christ" et, avant chaque interprétation, M. le Curé en expliqua la signification.

Au l'accroissement constant de la population, la ~~population~~ Commission Scolaire Catholique dut agrandir l'école de quatre autres classes au coût de \$25.000.

Le 10 Mai, le Rév. Père L. Gauthier, de Baileybury, venait remplacer pro tempore le Rév. Père Arsenault.

Le 28 Juin 1934, une annonce de grand intérêt local fut faite à l'église N.-D. de Protection de Noranda, aux deux messes du dimanche, sous forme d'une communication de Son Exc. M^{gr} Ls. Rhéaume, évêque de Baileybury, nommant un nouveau pasteur pour succéder à l'abbé A. J. Arsenault.

Le nouvel élu était le Rév. Père J. M. Pichot, D. D., pendant plusieurs années recteur de la cathédrale de Baileybury et Chancelier du Diocèse, qui, quoiqu'il en soit un jeune homme, a déjà atteint

une des premières places dans les rangs du clergé.

Le nouveau curé, qui est originaire de Montréal, où il reçut son éducation primaire, fit son cours classique à l'Université d'Ottawa et ses études théologiques au Grand Séminaire de cette ville. Ordonné prêtre en 1924, il entra dans le diocèse de Baileybury, comme vicaire à la cathédrale. Il partit ensuite pour Rome poursuivre pendant deux années ses études théologiques au Collège Canadien. À son retour, il reprit sa place à la cathédrale de Baileybury et, plus tard, fut nommé chancelier du diocèse et curé de la cathédrale à la place de l'abbé Rouhier, qui avait été transféré à Nideler, remplissant ces deux fonctions avec fidélité et dévotion et gagnant l'estime et l'affection, non seulement de ses paroissiens, mais aussi de toute la population.

Un musicien de talents plus qu'ordinaires, le Rév. Père Pelchat prend un intérêt particulier dans la chorale et autres organisations musicales. C'est aussi un fervent de sports et de tout ce qui peut développer l'art athlétique.

Il est renommé comme orateur, parlant couramment le français et l'anglais et un ardent ouvrier pour le bien-être spirituel de ceux qui sont sous sa charge.

Le dimanche qui suivit son arrivée, aux deux messes, il parla à la congrégation, faisant ses débuts devant ses paroissiens et créant du même coup une impression des plus favorables. Relevant

d'une sérieuse opération et pas encore complètement établi, il avertit que, pour quelque temps, il ne fera pas de longs sermons le dimanche. Dans ses remarques, il demanda à tous l'harmonie et la bonne entente parmi les différents éléments raciaux de la Congrégation, plaida pour la coopération avec les autres dénominations religieuses de la communauté, donna un aperçu des différents travaux à accomplir, embellissement des alentours de l'église, construction d'un presbytère, etc., et promit de faire sa part, non seulement dans la conduite spirituelle, mais aussi dans la construction matérielle de la paroisse.

Après la Messe, les membres des Chevaliers de Colomb, au nombre de trente, firent une réception au Rév. Père Pelchat, au soubaînement de l'église. Une adresse en français fut lue par Paul Germain, Grand Chevalier du Conseil de Rouyn, et, en anglais, par D. Q. Jones, assurant leur nouveau Pasteur de leur entière assistance et coopération dans toutes ses entreprises paroissiales, lui exprimant une cordiale bienvenue et un succès dans son travail pour la construction matérielle et spirituelle de la paroisse.

Le Rév. Père Pelchat, dans sa réponse, indiqua les projets en vue et assura les Chevaliers de son intention de demander leur support et assistance, ainsi que celle des dames de la Ligue catholique. Il les remercia de leurs souhaits de bienvenue et leur dit qu'il serait toujours avec eux dans ce qu'ils entreprendraient.

Dès son arrivée, M. le Curé se mit au

travail et profitant du passage de Monseigneur en route pour Amos, avec l'assentiment des mar-
quilliers, obtint l'autorisation de réaliser un pro-
gramme ambitieux et très intéressant de construc-
tion, qui prouvait que les autorités ecclésiastiques
étaient non seulement confiantes dans l'avenir de
Noranda, mais aussi déterminées à marcher de pa-
avec sa croissance et son progrès.

Le nouveau pasteur, qui a déjà conquis
une large place dans la confiance et dans les cœurs
de ses paroissiens, fut présent à une assemblée de
marquilliers et discuta avec eux nombre de ma-
tières connexes avec le développement de la paro-
et pour certaines améliorations à l'église et la
construction d'un presbytère.

Ce sont ces propositions que Monsei-
gneur non seulement approuva, mais consentit à
financer avec des avances provenant des fonds de
césaires. La présente dette paroissiale fut consolidée
et le prêt nécessaire pour le travail projeté fut arrar-

À part de la construction du presbyt-
le projet comprenait certaines améliorations à
l'intérieur de l'église, le remplacement de l'esca-
lier en bois donnant accès à l'entrée du temple par
un encimement et une plateforme de même maté-
riel pour permettre les sorties par les portes de côté.

Le nouveau presbytère qui coûtera de
\$ 8.000 à 10.000, d'après les estimés, sera érigé en av-
rière de l'église avec façade sur la 7^{ème} Rue et
un passage unira les deux bâtiments.

Dans le même temps, les paroissiens, dans une pétition et à une assemblée des jeunes-tenanciers, approuvaient les dépenses et donnaient, le 26 août, la ratification finale aux plans.

Lorsque les soumissions furent demandées, il se trouva que toutes étaient supérieures au montant estimé et considérablement au dessus des moyens financiers de la paroisse. Devant ces difficultés et la saison étant avancée, on se décida d'attendre au printemps pour faire ces travaux. Cependant l'escalier en ciment et le trottoir permanent furent construits cette année-là.

L'église et l'école n'avaient pas encore été bénites. La dédicace avait été projetée pour le jour de Pâques, mais des circonstances incontrôlables avaient empêché cette cérémonie. Aussi, ce fut un événement pour la paroisse de N.D. de Protection, événement longtemps attendu, lorsque Son Exc. Mgr. Ls. Rhéaume, O.M.I. Evêque de Bailebyry, vint à Noranda faire sa première visite pastorale.

A son arrivée, samedi 20 octobre, à Noranda, accompagnée de son Secrétaire, l'abbé Beaudoin, Son Excellence fut reçue à la gare par le Rév. Père Curé, les membres du clergé local, des adultes et des enfants de la paroisse, portant de petits drapeaux. Une procession d'une vingtaine d'automobiles décorées se forma et accompagna l'Evêque à la résidence du Père Pelletier.

La benédiction

A 7 heures 30 du soir, les cérémonies de la visite commencent avec l'entrée solennelle, dans l'église, de l'évêque accompagné des membres du clergé et des enfants de chœur. Son Excellence adressa la parole en français et en anglais, puis il y eut bénédiction du saint Sacrement.

Le lendemain dimanche, aux messes, il prêcha dans les deux langues et, avant le grand'messe officia aux cérémonies de la bénédiction de l'église. L'église était remplie à sa pleine capacité. La messe grégorienne du second ton fut rendue par un quartet composé de Jules Bossi, Lucien Labelle, Dave Crudel et Wilfrid Sabourin. Les Bureau était le soliste et Mme Charlebois touchait l'orgue.

Dans l'après-midi, la confirmation fut ~~donnée~~ administrée à deux cents enfants, les fillettes habillées de blanc et les garçonnets portant le brassard blanc.

Le lundi après-midi, Monseigneur se rendit bénir l'école, à la suite de laquelle cérémonie eut lieu une réception par les enfants au soubassement de l'église. Après lecture d'adresses en français et en anglais, il y eut investiture de six Boys Scouts et, comme remerciement, un jour de congé pour le lendemain.

Le soir, Son Excellence fut l'hôte d'honneur de la paroisse au soubassement paroissial. Le programme comprenait des numéros vocaux et instrumentaux, ainsi qu'une petite comédie.

"Un mariage par téléphone". P. A. Germain, au nom des catholiques canadiens français, lut une adresse en français et A. O. Jones une autre en anglais. Ils assurèrent Monseigneur de leurs hommages, de la loyauté et de l'entière coopération des paroissiens avec la première autorité du diocèse. Un tribut fut payé au zèle de leur dévoué Curé, le Rev. Père Pelchat, qui, en si peu de temps, a su conquérir le cœur de tous. Puis Melle Jeannine Raymond présenta le don de la paroisse, une magnifique corbeille de roses avec un chèque substantiel.

Son Excellence répondit en français et en anglais, remerciant les paroissiens de Noranda des sentiments d'estime et de bienvenue exprimés par eux. Il dit le plaisir que ce fut pour lui de venir à Noranda, la consolation et la satisfaction de voir la foule si nombreuse se presser à toutes les cérémonies. Il félicita les paroissiens de N.-D. de Protection d'avoir une si belle salle et remercia ceux qui s'étaient dévoués pour faire de cette soirée un succès.

Au printemps de l'année 1935, les difficultés pour la construction du presbytère étant aplanies, l'on en commença les travaux et, le 21 octobre 1935, M. l'abbé J. M. Pelchat quitta sa crèche dans sa nouvelle demeure, qui est une des plus belles résidences de Noranda.

Au point de vue matériel, la paroisse N.-D. de Protection était organisée. Les tra-

voilà du Rév. Père Arès était maintenant d'accroître l'harmonie entre les races formant la population du Nord-Ouest. Déjà, en mai 1935, une assemblée avait eu lieu au souboisement de l'église du "Conseil des Amitiés - Rouyn - Nord-Ouest", où appelé à adresser la parole, le Père Pelchat déclara que le but du Conseil était de promouvoir la bonne entente, l'harmonie et la compréhension parmi toutes les nationalités de ce district: "Quelle attitude avez-vous pris, Canadiens, Français, envers ces peuples? Une attitude contraire, je dirais. Ce sont des étrangers, ils ne parlent pas votre langue, ils occupent des positions que vous pourriez occuper, ont des coutumes différentes des vôtres, ne sont pas toujours respectueux de nos lois, de nos coutumes, de nos institutions, mais comme homme à homme, chrétien à chrétien, je dirai plus, catholique à catholique nous leur devons une attitude plus charitable. Cette région n'est-elle pas assez grande ni assez riche pour contenir plus que la présente ~~fréquentation~~ population? N'ont-ils pas droit au sol canadien, s'ils veulent se soumettre à nos lois? Vous me direz qu'il y a du communisme parmi eux. Mais, n'est-ce pas un peu notre faute? Pendant que les agents du communisme les travaillaient, avons-nous pris intérêt à eux et nous les avons-nous pas ostracisés. Le Conseil les rapproche de nous et sera un agent d'anticommunisme. Tout homme et tout peuple ont de

valeurs et des qualités. C'est en nous mêlant à eux que nous les trouverons »

Ce discours reçut un applaudissement prolongé et laissa une impression profonde sur les auditeurs.

En 1938, avec le consentement de Monseigneur, le jubé fut agrandi, augmentant ainsi la capacité de l'église.

La paroisse, sous la sage direction de son dévoué Pasteur, est une des paroisses les plus prospères du diocèse. Il y a une Congrégation des Enfants de Marie, une Ligue Catholique Féminine, une section de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, un cercle de jeunes gens, etc. L'harmonie et la bonne entente régnent entre toutes les voix. Un chœur de chant sous l'habile direction de M. J. O. Leclerc, maître de chapelle et de M^{lle} Simard, comme organiste, interprète les offices religieux en chant grégorien.

Du 30 septembre dernier au 3 octobre de grandes fêtes rehaussées par la présence de Son Excellence M^{gr} Le Rheaume, O. M. I. Evêque de Timmins, eurent lieu pour célébrer le 10^{ème} anniversaire de la fondation de la paroisse.

Albert Leury

Histoire de Rouyn

tome II

religions non-catholiques

- 1.- Eglise anglicane St Bede (Rouyn)
- 2.- Eglise All Saints (Noranda)
- 3.- Eglise Unie du Canada (Noranda-Rouyn)
- 4.- L'Eglise Unie du Canada
(Mission du Nord-Ouest de Québec)
- 5.- Eglise Baptiste (Noranda)
- 6.- Eglise orthodoxe ukrainienne (Rouyn)
- 7.- Histoire de la communauté juive (Rouyn-Noranda)

H-I-S-T-O-I-R-I-E de R-O-U-Y-N

Tom 11

RELIGIONS NON-CATHOLIQUES

1. - Eglise Anglicane St. Euse (ROUYN)
2. - Eglise All Saints (NORANDA)
3. - EPISCOPALE DU CANADA (NORANDA-ROUYN)
4. - L'EGLISE UNITE DU CANADA
(Mission du Nord-Ouest de Québec)
5. - Eglise Baptiste (NORANDA)
6. - Eglise Presbytérienne (ROUYN)
7. - Histoire de la Communauté Juive (ROUYN-NORANDA)

Société Historique de Rouyn-Noranda

Don de

Date

EGISES PROTESTANTES

EGLISE ANGLICANE St BEDE

ROUYN

Le territoire de Rouyn-Noranda, qui est juste au sud de MOOSONEE, dans la Province de Québec et s'étend à l'ouest jusqu'à la limite de l'Ontario, est compris dans le Diocèse de Montréal. Le Diocèse a maintenant ~~trois~~ trois hommes dans ce champ d'action, un prêtre résidant à Rouyn, un à Noranda et un Capitaine de l'Armée de l'Église qui est missionnaire résident dans le groupement de Farnborough.

Une étude préliminaire fut faite par le Rév. R.S. Booy et de bonne heure, en 1926, le Rév. E.A. Eindlay fut chargé par le Lord Evêque de Montréal d'aller à Rouyn, de jeter son coup d'oeil sur cette ville et d'y implanter l'église. Bien qu'il y ait eu de nombreux changements dans le personnel depuis ce temps, il est encore des vieux qui se souviennent de M. Findlay, de ses voyages dans la boue et des difficultés qu'il rencontra dans un camp minier à son enfance. Ses quelques mois de ministère jetèrent les bases du travail et l'on ne peut s'empêcher d'avoir de la reconnaissance pour ce prêtre pionnier qui, dans un si court espace de temps, accomplit de si grandes choses. Une église fut construite à Rouyn sur un rocher élevé et cette construction servit comme chapelle, salle de réunion et foyer pour le missionnaire. Le résultat de l'étude et des travaux de M. Findlay fut que l'Evêque appointa un desservant à Rouyn, le Rév. W.S. Hatcher, présent Recteur de Huntingdon. M. Hatcher fut, ici, deux ans et son souvenir est resté parmi nous en grande partie pour avoir été l'instigateur de la publication du premier journal local. Au printemps de 1928, lui succéda le Rév. Frank Ford qui, sentant le besoin cet été-là d'une église dans la ville de la Compagnie, à Noranda, dont la croissance était si rapide, obtint un prêt de l'évêque Farthing et érigea une longue bâtisse basse pour servir d'église et de lieu de réunion. Cette église fut bénite le dimanche qui suivit la Toussaint par Sa Grâce l'Evêque du Diocèse et elle sert encore la paroisse. Le souvenir de M. Ford est vivace encore maintenant par sa prédication et ses projections lumineuses qu'il faisait voir dans différentes maisons à de nombreux auditeurs transportés par ses commentaires intéressants. M. Ford fut remplacé en Octobre 1930 par le présent Recteur de Cowansville, le Rév. Gordon Addie. M. Addie fut activement intéressé dans le mouvement Boy-Scout et ses efforts ont porté des fruits dans le travail parmi les jeunes garçons par les unités locales de Scout. En Octobre 1932, l'Evêque appointa le Rév. Geoffrey Stott, qui tient le record pour le plus long terme ici. Durant ses cinq ans, M. Stott vit un développement surprenant dans les deux villes et dans les environs. Il travailla pour procurer les choses ecclésiastiques nécessaires pour les deux églises, St Bède à Rouyn et All Saints à Noranda et, en même temps suivit les progrès des environs. Il ouvrit une Mission à Arntfield, douze milles à l'ouest de Rouyn, rencontra et fit du ministère parmi les colons qui arrivaient dans l'automne de 1935 de Montréal et d'ailleurs pour prendre possession des terres d'après le plan de Colonisation de la Province de Québec. En Juin 1936, le

Capitaine A. Piercey, de l'Armée de l'Eglise, fut appointé par l'Evêque comme Missionnaire résident au nouveau groupement situé dans le canton de Joannés, qui commence environ à dix milles de Rouyn est est connu sous le nom de Farnborough. Avec les devoirs de prêtre en charge du groupement ajoutés à ceux d'une grande paroisse, l'on trouva bon qu'un autre prêtre soit appointé pour partager le travail. Au printemps de 1937, M. Stobt avisa l'evêque de son intention de résigner pour poursuivre ses études de post-graduation à Londres, Angleterre. En arrangeant pour lui donner deux prêtres comme successeurs, l'Evêque divisa la paroisse de Rouyn, d'une part, avec la mission d'Arntfield, et la paroisse de Noranda, d'autre part, avec la mission de Farnborough. Le Rév. A. D. Rollit fut appointé à celle de Rouyn en Mai.

Le travail dans la ville de Rouyn est principalement celui d'une paroisse de ville ordinaire avec quelques points, cependant, qui sont distincts. Bienqu'il y ait un grand nombre de personnes mariées avec de jeunes familles, il y a également de nombreux célibataires logeant dans les hotels et les maisons de pension. Le problème du logement est encore aigu malgré le boom de construction de l'été dernier et bien des résidents, pour faciliter le paiement de leur loyer élevé, louent leur chambre à un chambreur. Ici, il y a du monde de toute nationalité, de toutes sortes et de toute condition. Quoique cette mission a la distinction d'être la plus au nord du diocèse, elle est aussi la plus variée de toutes les paroisses. Un point remarquable est le grand nombre de jeunes. Les registres indiquent peu d'enterrements, beaucoup de mariages, surtout dans les premiers jours, et un nombre croissant de baptêmes.

A Rouyn, la bâtisse, dont il a été parlé, est encore existante, mais a été complètement remodelé. Aussitôt après son arrivée, M. Rollit sentit le besoin d'un lieu de réunion plus grand que celui combiné pour l'église et le hall. A l'aide d'un prêt du Synode il construisit un large et spacieux hall accoté à la bâtisse originale qui ne servit plus qu'aux offices religieux.

Les services au dehors se font dans des circonstances variées et des conditions variées. A Arntfield, M. Rollit tient un service au milieu de la semaine, à l'école. Dans une autre mine, les assemblées ont été commencées au réfectoire des hommes.

Le Rév. Rollit est renommé de tous pour son amour des jeunes; il est le souffle animateur du mouvement scout et un fervent du sport pour la jeunesse. L'hiver dernier, avec une patience infatigable, il donna des repas aux sans-travail et plus de 150 repas furent servis chaque jour. Avec l'aide monétaire des Mines et des hommes d'affaires il fut capable de remplir cette oeuvre de charité.

ALL SAINTS

NORANDA-Rev. E.S. Reed.

AVANT 1928, les Anglicans dans la communauté faisaient leurs dévotions à Rouyn, dans l'église St Bède; mais, dans l'été de cette même année, il fut décidé de bâtir une église pour les résidents de Noranda. La construction fut élevée au coin de la 8^{ème} Rue et de la 1^{ère} Avenue et fut ouverte le 4 Novembre 1928 par le ~~Très Révérend~~ Très Révérend John Farthing, alors Evêque de Montréal. Comme le Dimanche suivant était la Toussaint, la bâtisse, qui avait été désigné pour servir d'église et de salle de réunion, fut appelé "All Saints". Pendant neuf années les prêtres de l'église St Bède de Rouyn furent les pasteurs de All Saints, ayant un service chaque dimanche. Le Rév. Frank Ford, sous la direction de qui l'église fut construite, fut remplacé, en octobre 1930, par le Rév. Gordon Addie, B.A.E.th.M. Addie fut activement intéressé dans le mouvement des Boys Scouts et plaça les fondations sur lesquelles prirent place tard dans la communauté ses derniers développements. En Octobre 1932, le Rév. Geoffrey J.R. Stott, B.A., lui succéda. M. Stott demeura pendant cinq ans et fut témoin du grand développement dans les deux villes et dans les environs. Une mission anglicane fut ouverte à Arntfield et, lorsque les colons de langue anglaise commencèrent à coloniser le canton de Joannes dans l'hiver de 1935, d'après le plan de colonisation de Québec, M. Stott s'empressa de veiller à leur bien-être spirituel. Cette colonie fut connue sous le nom de Farnborough et, en Janvier 1936, le Très Rév. évêque Farthing appointa un missionnaire résident en la personne du Capitaine Albert Piercey, un Officier de l'armée de l'église, un laïc de l'Ordre Evangélistique de l'Eglise d'Angleterre. M. Stott continua d'agir comme prêtre en charge de la colonie jusqu'au printemps suivant, lorsqu'il résigna ses différents champs d'action pour aller à Londres. Avant de partir, M. Stott recommanda qu'un prêtre de plus fut appointé pour le district, car le travail avait augmenté dans des proportions insoupçonnées.

En Mai 1937, juste avant le départ de M. Stott, l'évêque Farthing appointa le Rév. A.D. Rollit, L.S.T., curé de l'église mémoriale de la Trinité de Montréal, comme prêtre de l'église St Bède de Rouyn, avec certain pouvoir au dehors et annonça qu'un autre prêtre serait nommé pour Noranda avec charge sur Farnborough. En août de cette même année, le présent prêtre résident, le Rév. E.S. REED, M.A., L.Th., vint de Cowansville, Québec, pour remplir le poste. Trois services sont maintenant tenus chaque dimanche. Le "Sunday School" a continué d'augmenter et un logement plus grand sera bientôt nécessaire pour accommoder les élèves. La présente secrétaire est Melle S. Hastings Trew; la trésorière, Mme N. Pilkey et le surintendant est le pasteur. Récemment un département de "Petits Aides" de l'école du Dimanche a été organisé avec Mme A.D. Béthune comme secrétaire.

Les Gouverneurs de l'Eglise "All Saints", pour l'année 1939, sont le Dr E.W. Linklater, qui est un des premiers membres et T.H. Whitman qui, également fut associé à ce travail pour plusieurs années. L. Nutland est le Commis du Comité Paroissial et J. N. Herring est le Secrétaire des Enveloppes. George White est le Maître de Chapelle et l'organiste est Eric C. McFadden. Outre le Bureau du Comité Paroissial, il y a différentes or-

ganisations qui se partagent le travail de l'église.

Le Guilde de la paroisse "All Saints" a été actif, depuis la construction de l'église, pour payer les dettes. Le présent Bureau du Guilde se compose comme suit: Présidente, Mme A.W. Harper; Vice-Présidente, Mme W. J. Dean; Secrétaire, Mme A.J. Barton et Trésorière, Mme E.H. Whitman. Un Guilde de l'autel a été organisé il y a quelques années pour avoir soin du sanctuaire et pour procurer le mobilier de l'église. Voici les noms des officiers: Mme J. Montheith, Présidente; Mme S. Fox, Vice-Présidente; Mme K. Reasbeck, Secrétaire et Mme R. Osborne, Trésorière. Une très active organisation de jeunes a fait beaucoup en donnant une saine et chrétienne camaraderie à beaucoup de jeunes dans la communauté; c'est une branche de l'Association Anglicane des Jeunes du Canada et, en 1938-39, ses officiers étaient: Président, A.W. Cowan; Vice-Président, George Aikman et Arthur New; Secrétaire, Frank Herbertson; Trésorier, Bordon Morris.

Les Officiers de l'Armée de l'Eglise Anglicane ont continué d'agir comme missionnaires residents à Farnborough, avec le prêtre de All Saints comme prêtre en charge. A l'automne de 1937, le Capitaine Piercey résigna et étudie maintenant pour devenir ministre. Il fut remplacé par le Capitaine Harry Gibson et, lorsque ce dernier retourna en Angleterre, en Septembre 1938, le présent Capitaine, C. Payne, fut appointé. Des services réguliers sont tenus à cinq points différents dans la colonie. Au temps présent il n'y a pas encore d'église, mais d'anciens magasins ont été aménagés comme lieu de mission au centre de la colonie. Il y a une branche du "Woman's Auxiliary" à Farnborough, dont la Présidente est Mme W. Walker et la secrétaire Mme W. Hale.

EGLISE UNIE DU CANADA

NORANDA - ROUYN

Peu de temps après l'inauguration de "l'Eglise Unie du Canada" en 1925, le Bureau des Home Missions envoya un représentant à Rouyn en la personne du Rév. Clare Oke, qui organisa les quelques familles de l'Eglise Unie en une petite Congrégation. Rouyn-Noranda fut donc la scène d'une des premières entreprises de la Home Mission de l'Eglise Unie et la première Congrégation de tout le Canada à être organisée dans le cadre de l'Eglise Unie Du Canada. Ce ne fut pas une ancienne Eglise, ni Méthodiste, ni Presbytérienne, elle n'a jamais été qu'une Congrégation de l'Eglise Unie.

Dans ces premiers temps, la Congrégation se rassemblait dans un théâtre pour prier et, plus tard, à l'école protestante, sur la rue Taschereau. De bonne heure, au printemps de 1927, des plans furent tracés pour l'érection d'une petite église à l'angle des rues Taschereau et Principale, avec quartiers sous le même toit pour le ministre. Dans l'intervalle le plan de la ville de Noranda ayant été tracé et le don généreux de trois lots sur la Septième Rue par la Mine Noranda, firent pencher les votes pour la construction à Noranda.

Le Rév. C.C. Oke fut remplacé par le Rév. George Mc Vitty, en mai 1927, et sous son habile direction la construction à l'endroit actuel fut commencée dans l'automne de cette année. Un prêt de \$3.000 et un autre du même montant furent obtenus du Bureau de la Home Mission pour le travail, mais la dépense encourue en ces premiers temps obligea à se contenter de la complation du sous-sol pour le moment. Feu le Rév. J.B. Byrnes, D.D., Surintendant des Missions et, alors, Président de la Conférence de Toronto, Officia à son ouverture, le 11 Décembre 1927 et en Janvier de l'année suivante la Congrégation célébrait la Sainte Communion dans la nouvelle bâtisse. En 1928, un autre prêt substantiel fut permis par le Bureau de la Home Mission pour l'érection d'un presbytère adjacent à l'église et à l'usage du ministre.

Après avoir servi la Congrégation pour cinq ans, le Rév. C.C. Mc Vitty résigna et fut remplacé par le Rév. P.G. McLennan, B.A.B.D., le présent ministre. La dette du sous-sol fut complètement éteinte en 1934, mais la Congrégation ne se sentit pas capable de compléter la construction avant que trois s'écoulassent. A une assemblée de la Congrégation, dans les premiers mois de 1937, il fut décidé que le temps était arrivé pour l'érection d'une construction au dessus du sous-sol et les plans furent dressés par M.C.H. Hughes. A lui revient en grande partie le crédit pour la beauté simple de l'édifice tel qu'on peut le voir aujourd'hui. Le Dimanche d'Actions de Grâces, 10 Octobre 1937, il fut dédié par le Rév. R.S. Laidlaw, B.A., D.D., d'Iroquois Falls, Ontario, Président de la Conférence de Toronto.

A Pâques, le Choeur de chant, en 1938, rendit possible l'achat d'un orgue électrique Northern Hammond qui fut le premier à être installé dans le Nord. Une plaque de bronze a été placée en face du pupitre.

à la mémoire de Adam Burwash, un des vieux pionniers du Nord, qui était un des plus âgés de la Congrégation. Les plats de la collecte qui sont le don du Rév. Harvey Howey, Dunbarton, Ontario, sont fait de bois d'olivier venant de la Terre Sainte. A main droite de l'entrée principale, sur le mur extérieur, une tablette de chêne d'un dessin style gothique porte l'inscription gravée à la main en vieux lettrage anglais: "NORANDA-ROUYN UNITED CHURCH". Elle fut dessinée et gravée par M.E. Weyand.

En Octobre 1938, Marie-Catherine Boggs, qui fut connectée pendant de nombreuses années avec le Sunday School, trouva la mort dans un accident d'automobile, près de Montréal. A sa mémoire, ses parents ont fait installer le beau vitrail au fond ouest de la bâtisse. Le dessin est d'un pastel aux couleurs tendres avec une figure du Christ dans son centre et au dessous ces mots: "Viens à Moi".

Aucun récit de l'Eglise Unie dans cette communauté ne saurait être complet sans un mot du travail splendide et dévoué du Ladies' Guild. Pour nombre d'années elles ont eu un contrat avec la Mine Noranda pour la fourniture des respirateurs. Ce fut un travail fatigant qui demanda d'elles beaucoup de temps et d'énergie, mais, sous la direction de Mme H. Henderson, leur Présidente pendant sept ans, elles ont travaillé ferme et avec fidélité. Par leurs efforts inlassables dans toutes leurs activités elles ont aidé la Congrégation à travers les jours de découragement et l'ont rendu capable de construire un lieu de prière qui est inspirant dans sa simple beauté.

Avec toute la communauté de Noranda et de Rouyn, la Congrégation de l'Eglise Unie face l'avenir dans un espoir ardent que nous et ceux qui viendront après nous seront capables non seulement d'élever des bâtisses de beauté, mais, aussi, beaucoup plus de caractère qui sera fort, noble et libre et une communauté dont nous pourrons être fiers de ses citoyens.

MISSION DU NORD-OUEST DE QUEBEC.

La charge pastorale du Nord-Ouest de Québec est le terme que l'on applique au travail fait en dehors de Noranda et de Rouyn et ne comprenant pas Bourlamaque et Val d'Or. Celles-ci sont des charges séparées. Elle renferme les Congrégations de Arntfield, Duparquet, McWatters, Cadillac et Malartique. Des services réguliers sont tenus dans chacune de ces localités. Puisque Arntfield, McWatters et la résidence du ministre à Noranda sont dans le Témiscamingue et que les trois autres, Duparquet, Cadillac et Malartique sont dans l'Abitibi, la seule phrase qui les inclut toutes est "NORD-OUEST DE QUEBEC".

Les personnes servies sont pour la plupart des protestants de langue anglaise qui ont suivi l'industrie minière, de l'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ouest du Canada. Beaucoup sont venus des plaines desséchées de la Saskatchewan ou du nord du Manitoba. Il y a aussi des représentants des différents centres miniers des Etats-Unis, des pays Scandinaves et ceux de foi orthodoxe ou protestante de l'Est et du Centre de l'Europe.

Du temps que le Rév. McVitty, B.A. était pasteur de Rouyn et Noranda, il commença à tenir des services aux mines Aldermac et Granada, mais il n'y eut aucune tentative d'organisation. En avril 1935, Wilfred Boctarayd, un étudiant venant des provinces Maritimes, fut appointé et tint des services à Arntfield, Duparquet, McWatters, Bourlamaque, Amos et Senebrier. Son travail de charité et de fidélité est encore chéri dans la mémoire de ces communautés. Il retourna au collège à l'automne et, en janvier 1936, le Rév. Donald McLeod, un ministre ordonné et expérimenté, reçut la charge. Après avoir fait un relevé de toute l'étendue, il décida de s'établir à Bourlamaque. Un étudiant, Frank Patterson, fut appointé pour l'aider durant l'été. En Décembre 1936, Earl Christie, encore un étudiant vint vivre à Noranda et faire du ministère aux congrégations du dehors. Pendant ce temps, la mine O'Brien a amené la renommée à Cadillac et Malartic commençait à bien annoncer; alors, dans l'été de 1937, Loyd Stapleton vint faire du service dans ce district. Chacun de ces hommes était sous la direction de M. McLeod. En Juillet, le Rév. E.W. MacQuarrie, M.A. & B.D. vint le premier s'atteler au nouveau travail toujours croissant à Arntfield et à Duparquet et, une couple de mois plus tard, à Bourlamaque, où il succéda au Rév. Donald McLeod. M. Charles Bourke, un étudiant des Provinces Maritimes, qui avait fait du service avec succès à Larder Lake, continua d'en occuper la charge jusqu'au temps où le Rév. Wilfred L. Gullis, B.A. & B.D., fut appointé et reçut le status de Missionnaire Voyageur. Les services à Cadillac et à Malartic furent repris et les plans tracés pour la construction d'une bâtisse à Malartic et à Arntfield.

NORANDA

En l'année 1928, vint à Rouyn une sainte Dame très chrétienne, bien connue dans le Nord pour sa vie pieuse et sa grande générosité d'esprit, Mademoiselle Olive Copp. Les conditions morales et morales du camp étaient semblables à celles de tous les nouveaux établissements miniers, où les hommes recherchent l'or et les plaisirs qu'il donne. En observant ces malheureuses corruptions qui étaient si largement répandues, l'âme de cette bonne femme fut profondément remuée. La triste vue journalière de ces beaux jeunes hommes et femmes s'enfonçant plus profondément dans le borbier du vice fit germer dans son cœur le désir d'apporter l'évangile du Christ pour aider à combler ce besoin.

C'est ainsi que Monsieur Charles Mc Grath vint comme premier prédicateur baptiste vers les pionniers, les dépenses entièrement couvertes par Melle Copp. Ce jeune homme était tout à fait désigné pour le genre de travail que l'on demandait de lui, ayant été lui-même un mineur pour des années, à Timmins. Son caractère, avant sa remarquable conversion, était bien connu des anciens pour avoir été notoire. C'est pourquoi, lorsqu'il se tenait, nuit après nuit, prêchant avec ardeur la Grâce Rédemptrice, tous les jours il avait une large audience qui, pour la plupart, était attentive, bien que de certaines fois on se hasarda à lui jeter des pierres et des bouteilles de bière. La première assemblée se fit dans la vieille bâtisse du Théâtre Régat, mise à la disposition par courtoisie de Mme Carey. Mais cette construction était trop spacieuse et une bâtisse en bois rond, connue sous le nom de "GREEN LANTERN", située au coin des rues Perrault et Galipaut, servit comme lieu de rassemblement. Là, quelques personnes particulièrement intéressées se réunissaient les dimanches soir. Ce travail de l'été fut en grande partie le temps des semences et la moisson donna peu de résultats. Monsieur Mc Grath retourna au Séminaire Baptiste de Toronto pour terminer ses études et la petite congrégation se dispersa dans différents camps.

L'année suivante, deux frères, Stanley et Wilfrid Wellington, firent la route de Toronto à Rouyn dans une automobile Ford de marque 1914. Ils établirent leur petite tente sur le tas de roches qui avoisinait la gare du C.N.R. et, de ces quartiers généraux, ils se mirent à collecter et à prêcher dans les rues de Noranda et de Rouyn. Puis un petit magasin fut loué au coin sud-ouest des Rues Gamble et Principale, à Rouyn et dans cet endroit bien situé des assemblées régulières du dimanche furent tenues. De l'effort de cet été fut formé un noyau qui assista grandement dans les mois qui suivirent, à établir la cause Baptiste. Les frères Wellington retournèrent au Séminaire, mais Melle Copp resta et acheta une maison à 218 Cinquième Rue, à Noranda, qu'elle mit à la disposition de la mission. Durant l'année suivante, différents prédicateurs de passage conduisirent des assemblées et firent du travail fructueux.

Mais, il arriva un temps où l'on ~~maintint~~ comprit qu'un plus grand progrès pourrait être accompli si un pasteur régulier était en charge. Alors, M. Stanley Wellington, qui venait d'être gradué, fut prié

d'assumer la charge de Chef du Témoignage. Il accepta l'appel et commença son ministère en septembre 1930.

Après une période de durs travaux, l'on jugea nécessaire de faire un effort spécial; c'est pourquoi le Rév. Anthony Seoli, évangéliste baptiste et ancien gangster, fut demandé de venir prêter assistance. Une campagne de deux semaines fut tenue à Rouyn et amena comme résultat de nombreuses conversions notables. Ceci créa une réelle activité pour la mission, plusieurs personnes s'associant avec le mouvement. De façon à servir d'une meilleure manière les résidents de Rouyn un petit magasin Rue Gamble, près de la rue Principale, fut converti en un lieu de réunion. C'était sans aucun doute une chapelle rustique, mais il prouva être un sanctuaire pour bien des âmes accablées.

Environ vers cette époque, M. Wilfrid Wellington, frère du Pasteur, vint ajouter ses forces à ce champ nécessaire et, pendant deux ans, accomplit un ministère profondément spirituel parmi le peuple.

Le premier baptême extérieur fut administré en Juillet 1932 au lac Osisko, où une douzaine de personnes reçurent le baptême à la manière qui distingue les églises évangélistes, c'est à dire par immersion. Des centaines de spectateurs regardèrent ce service et en furent impressionnés.

Le travail missionnaire se fit aussi dans les nouveaux camps miniers qui commençaient à surgir de côté et d'autre, comme sous la poussée d'une baguette magique. Dès les premiers jours, Arntfield, Duparque, Pascalis et autres groupements reçurent le ministère de l'Évangile par les soins des missionnaires de la mission baptiste. La plupart du voyage devait se faire en canôt ou à pied.

Trois ans de progrès continus s'écoulèrent et, en 1933, la Congrégation acheta un lot sur la Neuvième Rue, à Noranda. Ce lot était encore recouvert de souches, mais il était situé au centre d'un quartier résidentiel et, également, dans une position permettant de servir les deux villes. L'année suivante, il devint une nécessité positive de considérer la construction d'une église. Le coffre était vide et, pour corser la situation, il n'y avait aucune personne parmi les supporteurs qui fut bien agencée. Cependant, il régnait un esprit de résolution qui toujours trouve un chemin. Dans cette confiance, les plans furent tracés et des engagements de support financier furent pris. Une maison locale de matériaux de construction avança ce qu'il fallait à des termes raisonnables, un contre-maitre fut engagé et le travail commença en Octobre 1934. Une grande partie du travail fut fait volontairement par les hommes de la Mission, y compris leur pasteur et, en Décembre, la nouvelle église fut dédiée.

L'effet de ce pas important fut d'accélérer le progrès. Un nouveau sens de responsabilité inconnu jusqu'alors s'empara de la Congrégation qui travailla et donna sans compter. Beaucoup de nouveaux venus s'affilièrent d'eux-mêmes avec les baptistes de temps en temps et un grand nombre parmi eux rendirent un service splendide.

En février 1937, le temps vint de s'organiser comme une Église Baptiste régulière, le travail ayant dépassé le stage de mission. Cette conception de plus grandes responsabilités marqua un pas additionnel vers un avancement continu. De nouveau, un jour heureux arriva. En octobre 1938, le dernier paiement sur la bâtisse fut fait exactement le jour du premier anniversaire du commencement de l'érection de l'édifice. Ainsi,

en quatre années, le plein montant du coût, soit \$3.500, fut rencontré sans l'assistance financière en dehors de l'église. De façon à accomplir ce fait et à assurer les dépenses courantes les dons per capita furent portés à \$55.00 par année. Lorsque l'on considère qu'aucune personne de volontaires, il est clair que cette méthode scripturale de supporter l'église est sage.

Le programme de toute organisation, si elle veut être consistante doit de toute nécessité se conformer à l'idéal de sa constitution. Il est d'importance de connaître le but vers lequel on tend.

L'Eglise Baptiste de Noranda, d'après sa constitution, est l'évangélisation des temps anciens. Elle se place théologiquement là où se plaçaient des hommes tels que John Bunyan, Spurgeon, Moody et autres de même calibre dont l'influence profitable et la prédication de l'évangile a été un bienfait pour le monde, même de nos jours. Humblement il se place mais aussi avec courage, comme l'ardent défenseur de la foi dans la Bible qui est la Parole inspirée de Dieu. En conséquence, son programme est distinctement d'une nature spirituelle. Toutes les assemblées sont conduites pour amener les pêcheurs au repentir et à la foi dans le Christ et à faire des croyants de leur foi la plus sainte. Les bénéfices d'un tel ministère se font sentir dans les effets de la vie quotidienne de nombre de jeunes et vieux qui ont été rapprochés de Dieu grâce à cet instrument.

Nous observons que les jours des miracles sont évidemment une chose du passé. La foi, de nouveau, délivrée parmi les hommes est effective, même dans ces jours difficiles de notre société moderne.

EGLISE ORTHODOXE UKRAINIENNE

Les Ukrainiens, comme toutes les autres nationalités, ont été les pionniers dans tous les districts miniers du Canada, spécialement dans Rouyn et Noranda. Ce fut dans les premiers jours de 1925 que les premiers Ukrainiens commencèrent à venir dans ce district pour, comme tous les autres, y gagner leur vie et se créer un home dans un des meilleurs districts miniers du nord. Les premières années, les Ukrainiens furent peu nombreux, mais, lorsque le pays se mit à augmenter sa population, les Ukrainiens se mirent à Bâtir et à y amener leurs familles. Ils prirent un grand intérêt à la communauté et aidèrent à l'édifier. Après l'explosion de la grève de la Mine Noranda, les Ukrainiens comprirent qu'ils avaient besoin d'une organisation pour éliminer tous les personnages indésirables qui étaient un obstacle au bon vouloir de la communauté.

Ils organisèrent une branche de L'Association Ukrainienne de Bénéfices, avec ses quartiers généraux à Winnipeg, Man. Cette Association travailla de toutes ses forces à créer et à encourager une meilleure amitié. Cette Association prit aussi un grand intérêt dans l'organisation d'une fanfare d'instruments de cuivre avec l'aide de la Mine Noranda. Cette musique fut un autre facteur de progrès de la communauté.

En 1937, ils organisèrent l'Association Ukrainienne des Vétérans de la Guerre en conjonction avec la Légion Canadienne et toute autre organisation bien pensante pour l'avantage de la communauté toute entière.

En 1938, les jeunes Ukrainiens organisèrent une branche de la Fédération de la Jeunesse qui s'affilia à l'association Ukrainienne des Vétérans de la Guerre. Ces deux organisations jouèrent un rôle prépondérant dans l'enseignement aux jeunes enfants de leurs traditions nationales telles que danses du Folklore, musique, chant et en prenant sous leurs auspices des concerts et des pièces de théâtre.

En 1939, le peuple réalisa le besoin d'une église dans cette communauté. On invita le Père Lazar de Toronto et avec son aide organisa une école pour les enfants pour leur enseigner la lecture, la musique, l'écriture et les traditions nationales. Ils obtinrent pour cette fin, de la courtoisie du Rév. Rollit, l'Auditorium St Bède. En très peu de temps l'assistance augmenta à un tel point qu'il fut décidé de bâtir une église et une salle de réunion sans plus tarder.

L'on forma un comité de construction pour prélever des fonds parmi leur propre peuple et les citoyens des deux villes afin de mener à bonne fin ce projet méritoire. La réponse fut splendide.

Avec l'aide aimable des citoyens de la communauté les Ukrainiens des deux villes pourront se vanter d'avoir la plus belle église et la plus coquette salle de réunion Ukrainienne du nord. Le coût approximatif sera de 10.000 dollars.

Jusque maintenant les services religieux avaient été conduits, grâce à la courtoisie du Rév. Stott, dans l'église anglicane All Saints de Noranda. Après son départ, ils furent tenus à l'église St Bède de Rouyn mise à la disposition par le Rév. Rollit.

Les Ukrainiens saisissent cette occasion pour exprimer leur sincères remerciements à la Congrégation Anglicane pour la manière sympathique avec laquelle elle leur a permis de continuer leurs services. Mais ils ont compris qu'ils ne devaient pas abuser de leur sympathie et qu'il était nécessaire qu'ils eussent leur église.

L'église est un facteur important dans l'éducation morale de l'humanité. C'est pourquoi les Ukrainiens ont une grande confiance que cette église aidera moralement et spirituellement la présente génération et celle qui suivra.

Ils réalisent que devant eux, comme pour toute autre nationalité, est placé un grave problème à résoudre: préserver les enseignements fondamentaux de la vie morale pour le bénéfice et la bonne entente de la communauté.

ROUYN-NORANDA.

Ayant été associé avec le progrès continuel de Rouyn et Noranda depuis le commencement, les hommes et les femmes Juives ont joué un rôle assez important dans l'évolution du statut dont jouissent les villes soeurs comme centre florissant et prospère du Nord-Ouest de Québec.

Bien qu'il y ait eu ^{sans aucun doute} quelque voyageur juif qui vint, ici, dès les premiers jours, le premier à s'établir dans l'automne de 1924 et à guider avec les autres pionniers la période formative du district fut Louis Scott. S'occupant d'abord d'immeuble et de contrats de chemins, il entra plus tard en association avec Archie Mc Dougall, devint le premier marchand à se spécialiser dans le commerce du bois. Il est maintenant le populaire propriétaire ~~de~~ de la Pharmacie Noranda.

Il fut suivi en 1925-26 par quatre ou cinq autres qui décidèrent de s'établir dans Rouyn, car Noranda à cette époque n'avait pas encore été fondée. Ce furent en grande partie des marchands qui contribuèrent à la construction de Rouyn, particulièrement David Caplan et Isaac Rice, ce dernier ayant dans le cours du temps érigé deux grosses Bâtisses sur la rue Principale.

A la fin de 1927 il y avait environ une douzaine de familles juives dans les deux villes. Parmi les premiers à s'établir à Noranda mentionnons feu Bernard Bregman, Jos. Korman et Jos. Mednick. B. Bregman s'établit plus tard à Val d'Or et Jos. Korman et Jos. Mednick, tous ~~deux~~ deux marchands prospères, s'identifièrent de bonne heure avec le développement de la ville, le premier par une construction extensive dans le district résidentiel.

En 1932, lorsqu'il n'y avait encore qu'une vingtaine de familles, une synagogue fut construite à Noranda sur la 9^{ème} Avenue, où elle est encore, qui fut destinée à servir la communauté Juive des deux villes. En 1930, la Congrégation s'était considérée assez forte pour engager un conseiller spirituel, le Rabbin M. Katz, qui continue à donner ses bons services religieux.

Le capital Juif a montré un grand intérêt dans le Nord-Ouest de Québec et beaucoup d'argent a été investi dans les mines et d'autres industries du District de Rouyn-Noranda. Une marque de confiance magnifique a été donnée par Sam Bucovestky Ltd. en ouvrant un magasin à rayons dans les deux villes et par David Korman de Englehart, Ont, qui érigea l'imposant théâtre "Le Capitole".

Aujourd'hui, il y a quarante familles Juives dans les deux villes. Les différents champs d'action sur lesquels s'est identifiée la Communauté Juive sont les suivants: Habillement, bijouterie, meubles, théâtre, électricité, fruits, légumes, viande, épicerie, laiterie, pharmacie et teinturerie, donnant ainsi de l'emploi à des centaines de personnes. P

mi les professionnels il y a des médecins, des avocats, des dentistes et des ingénieurs.

Par son ardent intérêt et son généreux support à tous les mouvements locaux progressifs et par sa volonté de s'allier constamment à tous les mouvements ayant pour but l'amélioration et l'accroissement des deux villes, la Communauté Juive est devenue une partie respectée et intégrale de la population de Rouyn et Noranda et sur laquelle on peut compter pour contribuer sa quote-part entière dans la destinée future des deux villes.

Histoire de Rouyn

tome III

Ecoles et institutions

- 1.- Ecoles: St-Louis, St-Joseph, Pilon, Guertin
- 2.- Ecole St-Michel
- 3.- L'Institut des Clercs de Saint-Viateur
- 4.- Ecole de Rouyn-Sud
- 5.- Couvent des Saints-Anges
 - Les RR. SS. Grises de la Croix
 - Mère d'Youville, fondatrice des SS. Grises
 - Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa
 - Les SS. Grises de la Croix dans le Témiscamingue
 - Les SS. Grises de la Croix à Rouyn
- 6.- Les écoles catholiques de Rouyn
- 7.- Orphelinat Saint-Michel
- 8.- Le Foyer de Rouyn
- 9.- L'école des arts et métiers de Rouyn
- 10.- L'hôpital Youville (Noranda)

H-I-S-T-O-I-R-E- de -R-O-U-Y-

Table III

ÉCOLES et INSTITUTIONS

1. - ÉCOLES: St-Louis, - St-Joseph - Bilou - Martin
2. - Ecole St-Michel
3. - L'Institut des Clercs de Saint-Viateur
4. - Ecole de Rouyn-Sud
5. - COUVENT DES SAINTS-ANGES
 Les RR. SS. Grises de la Croix
 Mère d'Youville, fondatrice des SS. Grises
 Sœurs grises de la Croix d'Ottawa
 Les SS. Grises de la Croix dans le Territoire
 Les SS. Grises de la Croix à Rouyn
6. - Les Écoles catholiques de Noranda
7. - ORPÈNAGE ST MICHEL
8. - Le Toyer de Rouyn
9. - L'ÉCOLE DES ARTS ET MÉTIERS DE ROUYN
10. - L'HÔPITAL NOUVEAU (Noranda)

Société Historique de Rouyn-Noranda

Donné

Date

ECOLES CATHOLIQUES

St LOUIS -- ST JOSEPH -- PILON ET ~~GUERTIN~~ ^{GUERTIN}

C'est en 1925, le 25 Octobre exactement, que les Révérendes Soeurs Grises de la Croix, au nombre de quatre, arrivèrent à Rouyn, après avoir franchi par eau, -- il n'y avait pas alors d'autre moyen de locomotion, -- la distance qui sépare Ville Marie de Rouyn. Elles venaient, sur la demande de Son Excellence Mgr Rhéaume, évêque de Haileybury, prendre soin de l'enseignement dans cette place nouvelle.

En attendant le parachèvement de l'école St Louis, elles durent habiter une cabane en bois rond. Lorsqu'eut lieu l'ouverture des classes cinquante élèves se présentèrent et, comme deux soeurs suffisaient à l'enseignement, les deux autres s'occupèrent à soigner les malades.

Vu l'augmentation rapide de la population, le 29 Mars 1926, fut formé une Commission Scolaire qui prenait le contrôle de l'enseignement et voyait à résoudre le problème du manque d'espace pour les élèves. Dès l'année suivante, l'école St Joseph fut construite et la direction en fut confiée aux R.R.S.S. Grises de la Croix. Deux cents élèves s'y inscrivirent et encombrèrent les huit classes aménagées pour eux.

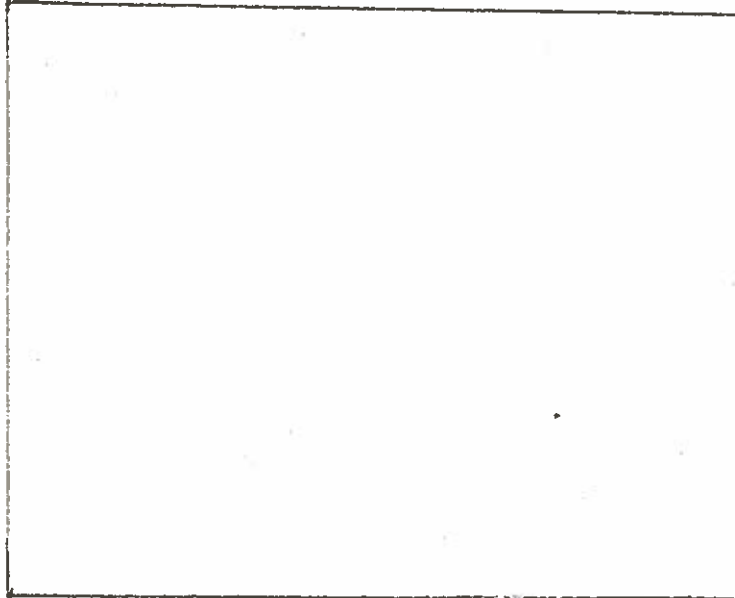
En 1935, la Commission Scolaire, toujours sous la pression de l'accroissement intense de la population infantine, dut songer à procurer de nouveaux logements. Les écoles Pilon et Guertin, qui ne sont plus en usage, datent de cette époque. C'est aussi à ce moment que l'on songea à faire la séparation des garçons et des fillettes, confiant les premières aux R.R.S.S. Grises de la Croix et les derniers à un principal, M. Bouchard. Plus tard, sur la demande de Messieurs les Commissaires les Clercs de St Viateur vinrent à Rouyn et acceptèrent de faire partie du personnel enseignant de la ville.

Comme toujours les classes devenaient de plus en plus restreintes et, en 1937, fut commencée la construction de l'école St Michel qui fut terminée en 1938. Elle fait notre orgueil et, peut-être bien, l'envie de beaucoup.

- Photographies -
Ecole St Louis - Ecole St Joseph -

En venant de la rue Perreault vers le Sud par la rue Bagnaw, on aperçoit une masse imposante percée de nombreuses fenêtres. C'est l'école St Michel. Placée dans un quartier nouveau où se rassemblent tous les centres d'éducation, elle est admirablement située au point de vue confort pour les élèves qui la fréquentent, air pur, espace, tout y est. La construction est de style moderne, en béton et en briques, le tout est à l'épreuve du feu. Les plans de cette bâtisse sont l'œuvre d'un des nôtres, architecte de renom, Mr. Aug. Martineau. La façade ouest est tournée vers la Rue St Viateur, faisant face à un parc qui sera construit sous peu. Un joli perron, avec balcon le surplombant, accueille les visiteurs par l'entrée principale. Au Nord est la rue du Card. Bégin et l'école des filles, St Joseph, avec son tourillon et sa grande Croix; à l'est une grande cour pour les récréations et, au sud le futur Collège des Arts et Métiers qui sera bientôt terminé. La construction, d'un style sobre, apparenté aux constructions en usage dans le Canada et les Etats-Unis pour fins scolaires, se fait surtout remarquer par le nombre des ouvertures qui font de l'école une véritable verrière.

tant sur son
portique cette
inscription "Su
aineras par le
travail"



ECOLE
StMICHEL
DE
ROUYN.
TENUE PAR LES
CLERCS DE St VIATEUR

Pénétrons, si vous voulez, à l'intérieur. Mr. le Directeur, le Révérend Frère Daigneault, va nous servir de cicerone. L'école comporte un rez-de-chaussée et deux étages. De la partie principale, où nous venons d'entrer, nous apercevons au rez de chaussée, à notre droite, le logement des religieux, spacieux et cependant encore trop étroit; à gauche les bureaux du Frère Directeur, un grand hall donnant sur la rue du Card. Bégin et donnant accès à une porte latérale; faisant face au hall la salle de représentation petite, mais coquette dans son ensemble, une scène occupe le fond. Nous gravissons les quelques marches et nous voilà dans le hall. Un grand escalier, large et facile d'ascension, nous conduit au 1er étage. De chaque côté d'un grand corridor sont les classes, cinq pour les petits de langue française, quatre pour les élèves de langue anglaise. La salle des Commissaires, qui se trouve sur ce plancher a dû être transformée en classe pour les grandes filles de la section anglaise et est sous la direction de Soeur Directrice des Soeurs Grises de la Croix. Nous grimpons un autre escalier et nous voilà au deuxième étage. Le même décor, même disposition. Il y a 10 classes, 9 entre les mains des religieux et la 10ème, la 2ème année A, sous la direction d'une maîtresse.

Directeur nous fait entrer dans son bureau; c'est simple, véritable bureau d'un religieux, mais d'un religieux savant. Faisant face au bureau où s'assoit le Rév. Frère, une bibliothèque ployait sous le poids des volumes. Assis dans un fauteuil, nous écoutons le bon Frère Directeur nous donner quelques détails sur le système d'éducation employé pour faire de nos enfants de bons chrétiens et de bons citoyens."--Nos enfants, dit-il en commençant, sont, en général, faciles à discipliner, mais, il faut bien l'avouer, ils manquent d'attention et surtout ne sont pas travailleurs. C'est ce qui fait qu'en général nos classes sont plutôt faibles. Un autre obstacle, c'est qu'il nous est impossible de mettre de l'homogénéité avec des enfants qui nous viennent d'un peu partout, des Provinces d'Ontario et de Québec. Nous avons un système de réglemen pour les heures de classe, les absences, l'assistance aux offices religieux. La liste des travaux est dressée par le Directeur lui-même, les enfants appliqués et studieux reçoivent des récompenses selon leur mérite. En formant l'intelligence de nos enfants, nous leur inculquons des principes qui en feront de bons et utiles citoyens. A cette fin nous avons des associations religieuses et sociales qui les préparent à l'action catholique au sortir de l'école. Outre leur préparation morale et intellectuelle, les religieux ont entrepris de donner aux enfants qui leur sont confiés le sens de l'économie, oeuvre éminemment sociale, par la fondation d'une

Caisse d'Economie Scolaire, fondée le 3 Octobre 1938, à la demande des Commissaires.

à l'usage de
il est facile
de les
diriger
avec des
efforts pour
leur
responsabilité

A la demande des commissaires, les religieux enseignants s'efforcent à guider dans l'année de l'enfant les principes de l'éducation nationale et, L'enfant, vers l'âge de 11 ans ou 12 ans, se sent des dispositions pour telle ou telle carrière. Ce sentiment, qui est mis par Dieu dans l'âme de l'enfant, l'aide à orienter sa destinée et il est à regretter que, trop souvent, les éducateurs ont semblé ne pas comprendre cette poussée du sentiment de l'enfant et l'aider à voir clair en lui-même. C'est pourquoi, nous avons inauguré une semaine d'orientation qui fut parfaitement réussie. Puis les élèves finissants sont allés faire un retraite à notre Maison de La Ferme et, j'en suis certain, ce recueil de ne semaine, où l'âme scrute le fond d'elle-même, a dû leur faire un grand bien avant d'entrer définitivement dans la vie.

L'école St Michel compte cette année 19 classes et 600 élèves. et se trouve remplie à sa capacité après quinze mois d'existence. neuf religieux se dévouent à l'éducation de ces enfants, ce sont les Rév. Frères J. Daignesult, A. Rabelle, B.-E. Hébert, N. Lavoie, M. Roy, J. Grisé, H. Michaud, (L. Breton) et Blais D.

Nous venons de voir le soin tout particulier de formation que prennent ces dévoués Clercs de St Viateur pour former des hommes de notre jeunesse étudiante. On lira avec plaisir les détails qui suivent et, de cette connaissance, nous nous sentirons pris de reconnaissance pour ces laborieux éducateurs.

INSTITUT DES CLERCS DE ST-VIATEUR

La France était à un moment où les esprits échauffés avaient armé les Français les uns contre les autres dans une guerre fratricide. Dieu avait été banni, les églises détruites, les prêtres et les religieux assassinés. Ceux qui n'avaient pas renié leur obéissance à Rome étaient traqués et ne pouvaient exercer leur ministère qu'en secret. C'est dans une telle atmosphère que naquit Jean-Louis-Joseph-Marie QUERBES, à Lyon, France. L'on était au 21 août 1793. La maman très chrétienne ne voulut pas retarder le baptême de son bébé; l'enveloppant dans son tablier pour le cacher aux regards inquisiteurs, elle le conduisit dans une grange où un prêtre fidèle lui administra le sacrement du baptême. Dieu avait voulu laisser dans la mémoire de cet enfant un souvenir inoubliable de l'héroïcité du clergé français, durant ces temps troublés. Elevé par des parents très chrétiens, il puisa dans leurs exemples cette candeur et ce haut idéal qu'il avait de la vertu. Déjà à 10 ans, le 13 octobre 1803, il faisait vœu de chasteté, vœu écrit de sa propre main. Après de sérieuses études classiques, il entra au Grand Séminaire de Lyon, où en compagnie telle que celle de l'abbé Vianney, le saint curé d'Ars, il se prépara au sacerdoce. Prêtre en décembre 1816, il fut nommé vicaire à St-Hizier, diocèse de Lyon, sa paroisse natale. A ce poste, il déploya les qualités non seulement de prêtre, mais aussi d'éducateur. La France, à ce moment, était dans un grand besoin d'éducateurs, les religieux enseignants ayant souffert beaucoup de la Révolution. Le 31 octobre 1822, l'abbé Querbes fut nommé curé de Vourles, un petit village situé près de Lyon. Tout de suite, son zèle s'exerça à lutter contre le dérèglement des mœurs causé par les soldats qui avaient servi dans les armées de Napoléon, mais son ministère le força à comprendre que pour une lutte semblable il lui fallait mettre au cœur de la génération qui s'élève des sentiments véritablement religieux. Primitivement, c'est-à-dire vers la fin de 1826, il ne rêvait que de venir en aide, par la formation de quelques maîtres chrétiens, à ses confrères dans le ministère, desservant, comme lui, les plus humbles paroisses. Puis en 1828, il réunit à son presbytère plusieurs jeunes gens qu'il forma à la piété tout en leur donnant les connaissances nécessaires pour obtenir leur brevet de capacité. Ce fut le grain de sénévé qui devait, plus tard, devenir un grand arbre. L'Institut des Clercs de St-Viateur reçut l'approbation royale le 10 janvier 1830, l'approbation épiscopale, le 3 novembre 1831 et moins de dix ans plus tard, le 31 mai 1839, le Pape Grégoire XVI approuvait les statuts de la nouvelle Association. C'est le centenaire de cet événement que les fils du Père Querbes se préparent à célébrer à la fin du mois présent. Les postulants vinrent nombreux et le premier noviciat fut ouvert à Vourles le 7 juin 1839, en la fête du Sacré Coeur. L'Institut fut mis sous la protection d'un Saint Lyonnais, St Viateur, car le Père Querbes fut vivement impressionné par son humilité, sa piété et son attachement pour son saint évêque; c'est alors qu'il résolut de le donner comme modèle à ses futurs disciples. Du vivant de son fondateur, l'Institut de St Viateur se répandit rapidement non seulement en France, mais aussi dans l'Amérique du Nord. Le Père Querbes voy-

ait avec bonheur se réaliser le souhait du souverain Pontife Grégoire XVI: "Croissez et multipliez-vous." Après l'approbation romaine, le Père Querbes cumula pendant vingt ans la charge de curé de Vourles et de Supérieur de sa Communauté et son zèle apostolique ne se démentit jamais. Cependant les travaux et les épreuves finirent par miner son existence et le bon Père Querbes rendait sa belle âme à Dieu le 1er septembre 1859. Ses dernières paroles à ses fils désolés furent: "Mes enfants, soyez fidèles à l'obéissance."

En 1901, les gouvernements Combes et Waldeck Rousseau qui depuis quelque temps avaient endormi le clergé français avec leur libéralisme politique en lui disant: "Les curés dans leur sacristie"-forçèrent les Clercs de St Viateur à émigrer, leur enlevant tout ce qu'ils possédaient. C'est alors que la Province de Vourles étendit son autorité sur la Belgique et celle de Rodez, sur l'Espagne, deux pays bien accueillants. Longtemps auparavant, L'Institut avait essaimé et fondé des établissements à Joliette, Canada en 1847 et à Bourbonnais dans l'Illinois, en 1882. Nous reviendrons tout à l'heure sur la fondation canadienne.

L'Institut de St Viateur est gouverné par un Supérieur Général, prêtre élu par le Chapitre pour dix ans. Actuellement c'est le Très Révérend Père P.-Emile Farley, un canadien de St-Gabriel de Brandon, Joliette. Le Supérieur est assisté par un Vicaire, prêtre élu par le Chapitre-Rév. Père Jules Blanchard, français- et de quatre autres membres appelés Assistants Généraux. Ces six membres constituent le Conseil Général dont le siège est à Jette St Pierre en Belgique.

Chacune des cinq Provinces -Vourles, Rodez, Montréal, Chicago et Joliette- est dirigé par un Supérieur Provincial, prêtre nommé par le Supérieur Général et assisté de cinq membres qui composent avec lui le Conseil Provincial.

Enfin, à la tête de chaque maison, il y a un Régent -supérieur ou directeur- qui reçoit son autorité du Provincial. Dans les maisons importantes, le Régent est assisté d'un Conseil Local. Voilà pour l'organisation administrative de notre Communauté.

Les Clercs de StViateur, Pères ou Frères, sont des religieux qui, par toutes leurs fonctions et oeuvres, proposent d'assister le clergé paroissial en son ministère évangélique. Pour y arriver, ils ont une triple fin: 1o-Leur sanctification personnelle; 2o-L'enseignement de la Doctrine chrétienne à la jeunesse; 3o- Le service des Autels. C'est ainsi qu'ils forment des élites prometteuses des plus grands biens sous l'action persévérante de leurs maîtres compétents. Leur devise est: "Laissez venir à moi les petits enfants." Les religieux éducateurs s'inspirent de cette parole du Christ aimant les enfants d'un amour surnaturel et considérant en eux surtout leur vocation à la grâce. Le Père Querbes avait voulu que ses disciples fassent de l'Action catholique. Or, dans son principe essentiel, l'Action catholique est la collaboration de ceux qui ne sont pas prêtres au ministère apostolique de ceux qui sont prêtres

Les Clercs de St-Viateur de Rouyn sont donc les vrais fils du Vénérable Père Querbes. Le fondateur de la Province canadienne fut le Père Etienne Champagneur qui naquit le 8 août 1808, à Recoules, diocèse de Rodez, France. Il quitta sa patrie, le 30 avril 1847, a-

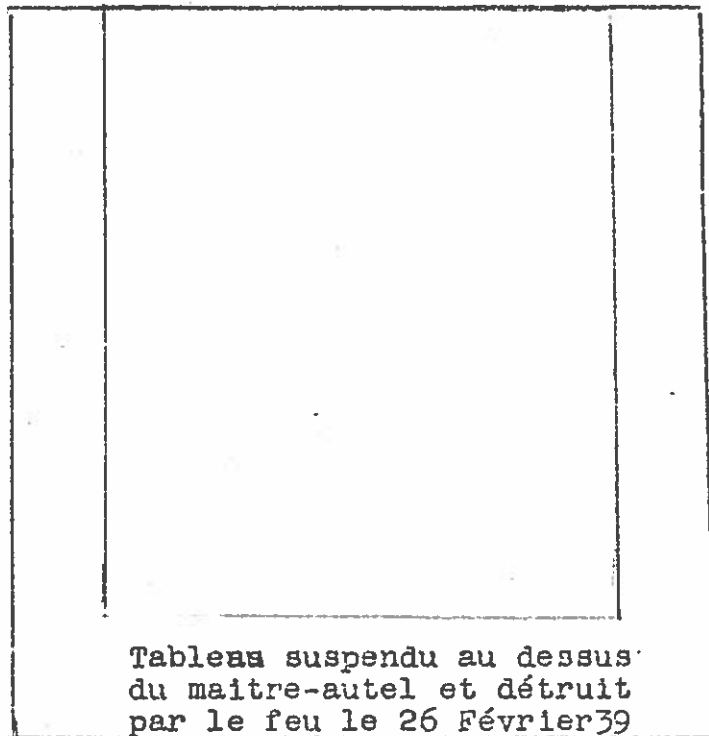
vec deux compagnons, les Frères Fayard et Chrétien et le 28 mai, ils s'installaient au Collège Joliette à l'Industrie aujourd'hui Joliette, petit village fondé en 1823 par M. Barthélemy Joliette, Seigneur de Lavaltrie. Mgr Ignace Bourget, second évêque de Montréal en 1840, fut l'âme dirigeante de cette fondation et les Clercs de St Viateur du Canada lui doivent une reconnaissance éternelle pour la sollicitude dont il entoura le berceau de leur Communauté. A la première retraite, le 31 juillet 1847, la province naissante possédait déjà sept recrues. Le bon Dieu bénit le nouvel Institut et les fondations se multiplièrent: Le Collège de Berthier en 1848, sous la direction du Frère Fayard; le Collège de Rigaud en 1850; l'Institution des Sourds-Muets et l'école du Côteau St-Louis en 1853 et l'école de Boucherville en 1856, pour ne citer que les plus anciennes. Ce sont les Frères Martel et Bernard, ayant à leur tête le Père Beaudoin, qui ouvrirent une mission à Bourbonnais en 1865. Cette mission est devenue la Province de Chicagô depuis le 6 octobre 1882. Maintenant, il me faudrait un volume pour vous raconter toutes les entreprises des Clercs de St Viateur après 92 années de fondation au Canada. Qu'il suffise de vous dire que le petit rameau primitif était devenu en 1935, un grand arbre abritant au-delà de 800 religieux. C'est alors que le Rév. Père Joseph Latour, Provincial de Montréal, vint visiter cette riche région de la Province de Québec. Ses pourparlers avec Son Excellence Mgr Louis Rhéaume, évêque d'Haileybury, réussirent si bien que les écoles d'Amos, de La Sarre et de Rouyn ouvrirent en septembre 1935 et la Ferme St-Viateur, l'année suivante. Le Frère Edouard Paquet, directeur-fondateur, débuta avec trois religieux et 125 élèves à l'Ecole Pilon sur la rue Perreault. C'est lui qui a enduré toutes les difficultés d'une pareille fondation. ~~Notre Père~~ *du P. Frère* n'est arrivé à Rouyn que pour l'ouverture officielle de l'Ecole St-*3 aigles* Michel, le 10 janvier 1938.

Depuis le 24 juillet 1938, les Clercs de St-Viateur du Canada sont divisés en deux Provinces: Montréal et Joliette. ~~Notre~~ L'Ecole St-Michel de Rouyn et ~~les~~ trois maisons de l'Abitibi relèvent de la Province de Joliette et le Père Victor Gardin est ~~notre~~ nouveau Provincial.

~~Comme conclusion, je vous invite tous à unir vos prières aux nôtres pour remercier Dieu de tout le bien accompli par les Clercs de St-Viateur depuis leur approbation romaine, le 31 mai 1839, et pour contempler la faveur de célébrer dignement le Centenaire de la fondation canadienne, le 28 mai 1947.~~

☉☉☉()()()()()()()()()()()

St Viateur vécut à la fin du IV^{ème} Siécle. Encore enfant, il se consacra au service du saint Autel dans l'église primatiale de Lyon. Ses hautes vertus lui méritèrent l'ordre de Lecteur et ~~la~~ Saint VIATEUR



lui méritèrent l'affection de son évéque, Saint Just, auquel il vonda le plus filial amour et une parfaite obéissance.

Sacrifiant sa jeunesse, Viateur quitte tout, famille et patrie, pour aller s'ensevelir avec Saint Just dans les lointaines et sévères solitudes de la Thébaïde. Ensemble ils y vécuront neuf ans, soumis aux plus austères pratiques de la pénitence, et ils y moururent à quelques jours d'intervalle : Just, le saint évéque, le 2 Septembre, Viateur, le pieux Lecteur et "trés saint adolescent", le 21 Octobre, jour que l'Eglise a consacré à sa fête.

Leurs saints corps furent rapportés triomphalement à Lyon, et déposés dans l'Eglise des Machabées, où la piété Lyonnaise les combla d'honneur.

Dans l'hiver de 1932, un fort groupement de résidents s'était formé sur le chemin dit de Granada, où il existait alors une population enfantine d'environ 125 enfants que les écoles de Rouyn, vu leur peu de logement, ne pouvaient absorber.

La mine Stadacona vendait des permis pour s'établir sur son territoire, ce qui augmentait continuellement la population.

Devant cet état de choses et à la demande des pères de famille, fut fondé le premier Bureau des Commissaires pour voir à la construction d'une école qui répondrait aux besoins immédiats de la communauté.

Les premiers Commissaires furent: M.M. Aubry père, Humphrey, Burth, Bridgeman, Art. Paradis. M.A. Laferté en fut le Secrétaire.

Une correspondance assez suivie pour obtenir un octroi fut échangée avec Québec, auprès de L'Hon. Ministre Perreault et le Surintendant de l'Instruction Publique, Cyrille Belâge. Après enquête faite sur les besoins de la population et le nombre d'enfants privés de classe, un octroi de \$1.000 pour la construction d'une école et de \$600 pour le salaire de deux institutrices fut accordé.

Cependant les élèves augmentant, il fallut trois classes au lieu de deux, comme prévu et les Commissaires durent bâtir une école de 30x60, à trois étages, pour accommoder une quatrième classe. Ce fut un début assez dur et la Commission Scolaire, qui n'avait point le vrai status d'une municipalité scolaire, dut recourir à toutes sortes de moyens pour prélever les fonds nécessaires au paiement des salaires et de la construction. Ils organisèrent des euchres, des parties de plaisir, des séances, etc.

Aujourd'hui, la population actuelle est de 350 enfants fréquentant l'école et, en septembre, huit classes seront ouvertes. La Commission de Rouyn-Sud fut incorporée en Avril 1939, le rôle d'évaluation dressé et l'assessement se monte au delà de \$500.000. Le Bureau des Commissaires comprend: M.M. C.E. Lauzon, Président; J.E. Rioux, Joseph Blais, Lucien Brisson et Delphis Bureau, Commissaires. Monsieur Joseph Belliard en est le Secrétaire.

COUVENT DES SAINTS ANGES

LES REVERENDES SOEURS GRISES DE LA CROIX

MERE D'YOUVILLE, FONDATRICE DES SOEURS GRISES.

A l'antique demeure des seigneurs de Vatennes, située à quelques pas de l'église paroissiale, naissait, le 15 Octobre 1701, une enfant prédestinée qui reçut au baptême le nom de Marguerite-Marie. Elle avait pour père Christophe Dufrost de la Jemmerais, gentilhomme breton, arrivé au Canada en 1687, et, pour mère, Marie-Renée, fille de René Gauthier de Varennes, Gouverneur de Trois-Rivières, et petite-fille de Pierre Bouché fondateur de Boucherville. Selon les prévisions humaines, une vie heureuse devait être le partage de cette enfant. Cependant, l'épreuve ne tarda pas à la visiter. A sept ans, M. Marguerite était orpheline; son père mourait, laissant sans ressources une veuve et six enfants. Plus tard croyant rencontrer le bonheur dans une union qui lui promettait les plus belles espérances, elle n'y trouva que déceptions bien amères. Par ses épreuves successives, Dieu façonnait cette âme et la préparait à la sublime mission qu'il lui destinait. Rien comme la souffrance n'éclaira l'âme sur les besoins, les désirs et joies du prochain.

Devenue veuve, après huit années de mariage, elle s'occupa activement, au prix de bien grands sacrifices, à acquitter les dettes de son mari et à pourvoir à l'éducation de ses deux fils. Qu'elle eut le bonheur de voir élevés au sacerdoce. Ces devoirs accomplis, Madame d'Youville, dirigée par Monsieur Normant, prêtre de St Sulpice, faisait aux pauvres, qu'elle visitait depuis longtemps, l'offrande totale de sa personne et de ses biens; de là, est né, à Montréal, le 31 Décembre 1737, l'Institut des Soeurs de la Charité de l'Hopital Général, dites "Soeurs Grises". Aucune infortune ne trouva insensible la nouvelle Fondatrice enfants, vieillards, infirmes, incurables, épileptiques, chancreux, insensés, prisonniers de guerre, etc, tous sont l'objet de sa maternelle sollicitude. En 1754, la première en Amérique, elle recueille les enfants trouvés, oeuvre de la Crèche.

Son esprit de foi lui faisait considérer la croix comme le cachet des oeuvres divines, comme le prélude des plus abondantes bénédictions; aussi, lui fit-elle bon accueil sous quelque forme qu'elle se présentât. Le 23 Décembre 1771, sa tâche était-elle finie. L'heure du repos et de la récompense allait sonner. Il était huit heures du soir, Dieu voulut que la Croix, principe de la force et de l'énergie de cette humble servante des pauvres, apparût lumineuse au moment de sa mort et restât suspendue pendant quelque temps au dessus des édifices de l'Hopital Général.

Madame d'Youville est la première Canadienne, fondatrice d'une Congrégation religieuse; elle est aussi la première canadienne qui ait eu l'honneur d'avoir sa cause introduite en Cour de Rome. Le 25 Avril 1890, Sa Sainteté Léon XIII la déclarait Vénérable, en la qualifiant de "Femme Forte".

ORIGINE.

La Congrégation des Soeurs Grises de la Croix date de 1845. A son origine, c'est un essaim religieux accordé par l'institut des Soeurs de la Charité de l'hôpital Général de Montréal.

A l'époque de la fondation, Bytown n'avait pas vingt ans et ses six mille habitants étaient aux deux tiers catholiques. Les Oblats de Marie Immaculée desservaient depuis un an son unique paroisse; le Rév. Père Telmont en était le Curé. Le 20 Octobre 1844, il écrivait à la Rév. Mère Mc. Mullen, Supérieure de l'Hôpital Général de Montréal: "L'état de la ville de Bytown demande impérieusement de bonnes écoles. Il n'y en a pas pour les Canadiens. L'instruction et l'éducation pressent plus que toute autre chose. Je vous écris donc aujourd'hui, non pas pour vous inviter, mais pour vous prier de nous donner trois de vos bonnes Soeurs pour faire l'école dans les deux langues, en attendant qu'elles puissent, par la suite, embrasser toutes les oeuvres qui sont la fin de votre Institut. Sur votre refus, je m'adresserai à une autre Congrégation, mais sachez que ce sont les soeurs Grises qui ont été appelées les premières. Ce sont elles que Dieu veut ici. C'est leur oeuvre et, si elles refusent, elles abandonnent un bien que Dieu avait déjà mis entre leurs mains.

FONDATRICES.

A Montréal, le 19 Février 1845, la chapelle des Soeurs Grises était illuminé avant l'aube. Le Révérend Père Telmont, O.M.I., curé de Bytown, gravissait pieusement les degrés de l'autel pour y dire la sainte Messe, il était venu à la rencontre de sa future communauté.

Elles étaient là les quatre élues, devant l'autel de l'holocauste à genoux, recueillies, unifiant leur sacrifice douloureux au sacrifice sanglant de la croix. La mission de Bytown recevra sa large part de souffrances. Pour école, les religieuses auront un hangar; pour table, quatre planches; pour aliments, les dons de la charité publique; pour habitation le toit de l'étranger.

L'évêque, en leur donnant leur obédience, les avait appelées: "Filles de la Croix". Comme elles ont bien compris le sens de ces mots. Elles échangeaient, alors même, le nom de "Charité" en celui de la "Croix".-

Deux voitures attendaient à la porte pour glisser bientôt via l'Outaouais, amenant les nouvelles fondatrices vers l'inconnu souffrant. La nuit du 19 Février 1845 s'est passée à la Petite Nation, (Montebello,) Les voyageuses furent reçues à la Seigneurerie Papineau avec la plus cordiale hospitalité. Au matin du 20 Février, la pieuse caravane continuait son chemin dans les mêmes heureuses dispositions, dans le même véhicule qui était allé à sa rencontre à Montréal. A trois heures de l'après-midi, Bytown les recevait avec joie. Les cloches de l'église carillonnaient à toute volée et la foule s'unissait pour acclamer l'arrivée des religieuses: Mère Bruyère, R.R. Soeurs E. Thibodeau, Rodriguez, St Joseph et Rivet.

EN PLEIN DEBOUR

1854 ! Bytown devient la cité d'Ottawa. Les Soeurs Grises suivent les progrès de la ville. Leurs écoles privées passent sous la domination scolaire et leur sont confiées. Un Hôpital-Général en pierre est construit; les orphelinats Saint-Joseph et Saint-Patrice, et l'Asile Saint-Charles, premiers établissements de charité de la ville, abritent peu à peu et très convenablement les chers pauvres des Soeurs. Le pensionnat progresse et, quand Ottawa devient la capitale du Dominion, les fonctionnaires du gouvernement, qui lui confient l'éducation de leurs filles, déclarent qu'il n'y a rien à envier aux institutions plus anciennes des ex-capitales.

Depuis 1857, l'ère des missions était commencée. A sa mort, le 5 avril 1873, la vénérée et respectée Mère Bruyère laissait pour déplorer sa perte, 139 soeurs professes, 45 novices et postulantes, 274 orphelins, 174 vieillards et invalides, une moyenne journalière de 40 patients et 3,541 élèves. Elle avait fondé 25 établissements.

FUNCIÓNNIE ACTUELLE (1888)

En 1888, à l'occasion solennelle de l'approbation pontificale des Constitutions de la Congrégation, S.E. Mgr J.-T. Dubamél rendit aux Soeurs Grises d'Ottawa le témoignage suivant: "Depuis l'arrivée des fondatrices, l'Institut des Soeurs Grises s'est accru au-delà des espérances les plus hardies de ceux qui avaient travaillé à son établissement dans la ville. Avec sèle et intelligence, ces religieuses ont donné une excellente éducation à des milliers et des milliers de jeunes filles; avec charité et dévouement, elles ont pris soin des orphelins, des vieillards, des malades; jamais elles ne se sont refusées à faire le bien; toujours elles se sont dévouées à l'avantage des membres souffrants de Jésus-Christ. Nous avons appris à leur louer ce bon témoignage de notre vénéré professeur, les évêques et des prêtres dans les diocèses et les paroisses desquels elles travaillent."

16 juillet 1888.- Visite d'adieu de Son Excellence le Délégué apostolique, Mgr Pietro di Maria... "Votre Communauté est sainte, c'est visible, car elle porte patiemment et paisiblement la croix et l'épreuve; je le dirai au Saint-Père. Gardez bien votre esprit primitif et vos belles traditions. Le bon Dieu vous bénit, et il récompensera peut-être votre générosité par la béatification de votre Mère d'Yeuville. Je vous le souhaite de tout coeur. Adieu."

Ses OEUVRES en 1888.

Après avoir grandi et multiplié les hôpitaux et les maisons de charité, il fallut songer à consolider la vieille maison-mère construite en 1848, la mettre à l'épreuve du feu, y ajouter un hôpital privé pour les malades de la Congrégation, et ériger une chapelle proportionnée au personnel toujours croissant de la Communauté. Le lundi de Pâques, 13 avril 1888, avait lieu la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle chapelle, par S.E. Mgr Guillaume Fortes, Archevêque d'Ottawa et le 5 décembre de la même année, la consécration des trois autels.

LES SOEURS GRISÈS DE LA TRINITÉ DU TAMIASCAMINGUE

Ala demande du R.P. Fian, c.m.i. d'avoir des religieuses missionnaires au Fort Tamiscamingue, Mère M. Bruyère avait répondu que "pour la gloire de Dieu et les fils de la Mer de Hazenod, elle pourrait tout entreprendre".

"Admirable réponse aux offres que j'avais faites, écrit le P. Fian, car, comme Mgr Taché, je n'avais pu promettre que des souffrances accompagnées peut-être de quelques consolations".

Le 24 septembre 1886, Soeur Raizenne et Soeur Vincent étaient nommées pour la mission Saint-Claude, au Long-Sault du Tamiscamingue, et elles partirent le 2 octobre suivant.

Après un voyage de quatorze jours, en missionnant sur les deux rives de l'Ottawa, avec les P. P. Fian et Lebret, abbés atteignirent la mission. Les sauvages furent émerveillés de l'arrivée de femmes missionnaires; ils les appelèrent "Saintes Vierges" et leur donnèrent spontanément le nom de Mères.

Le 12 février suivant, le R.P. Fian écrivait: "Je suis convaincu de plus en plus de la grandeur de la faveur que le bon Dieu a accordée à cette mission en nous envoyant des Soeurs de la Charité. Nous attribuons à leur présence et à leurs prières deux conversions et deux abjurations; voilà d'heureux présages pour l'avenir! Merci de nouveau, ma révérende Mère, pour vos saintes Filles; car c'est un grand sacrifice que vous avez fait; mais le Dieu Tout-Puissant vous paiera au centuple, et multipliera, je l'espère, une Communauté qui peut tout entreprendre pour sa plus grande gloire..."

Vingt et un ans durant, les Soeurs trouvèrent moyen de pratiquer la grande charité envers les enfants des bois. Elles commencèrent immédiatement la visite aux malades. Le 7 décembre 1888, une malade était admise à l'Hôpital avec sa petite fille. *Les Soeurs* étudièrent la langue des sauvages pour enseigner le catéchisme; elles firent aussi l'école aux blancs qui s'établirent peu à peu autour de la mission. Elles ouvrirent la classe en 1887. En décembre *début*, la maison logeait sept orphelins.

Le 11 septembre 1887, la Supérieure Générale, Mère Duguay, fit la visite de la mission du Fort Tamiscamingue avec Soeur Curran. Elles se rendirent à la Baie *de la Baie* ^{de la Baie} *de la Baie* plus tard sous le nom de Villemarie. La mission devait se transporter sous peu à la Baie et l'on était à construire l'Hôpital et le presbytère. C'est dans ce voyage que la Soeur Raizenne demanda et obtint le nom de "Sainte-Famille" pour le nouveau couvent.

Le 30 décembre 1887, départ des soeurs pour la Baie des Pères. Le 23, eut lieu l'inauguration de la petite chapelle de l'Hôpital Sainte-Famille. Le 9 janvier, Soeur Saint-Hilaire ouvrait la classe avec douze élèves.

Les soeurs qui ont succédé à Soeur Raizenne, après un quart de siècle, ont marché sur ses traces par leur exemple d'un dévouement admirable.

L'Hôpital Sainte-Famille de Villemarie est sous l'Assistance Publique de la Province de Québec depuis 1924. En 1925, grâce à un octroi substantiel du Gouvernement, une aile fut ajoutée à l'hôpital. Le nombre de lits est de quarante. Le nombre de patients varie de quatre *cents* à cinq cents *par* *ses* *dernières* *années*. Comptant sur l'assistance de la Divine Providence et celle des Municipalités environnantes, le personnel et ~~les Soeurs~~ *les Soeurs* ~~estromées~~ *estromées* de l'hôpital espèrent *faire* *les* *réparations* considérées être urgentes pour le bénéfice des pauvres malades et la sécurité de l'institution.

Octobre 1925..... Plus d'une fois depuis un an le nom de la ville naissante de Rouyn, dans le Témiscamingue, avait résonné aux oreilles des Soeurs Grises d'Ottawa, comme un appel lointain à leur zèle pour le soulagement des malades et pour l'éducation des enfants de cette région nouvelle. L'entreprise ne manquait pas d'attraits, surtout quand l'invitation pressant sortait des lèvres apostoliques de Son Excellence Mgr Rhéaume, O.M.I., évêque de Haileybury. Le 27 septembre 1925, la Rév. Mère St Albert, Supérieure Générale, et son Conseil promirent à Son Excellence quatre religieuses pour la fin d'octobre: une Supérieure faisant l'office de pharmacienne et présidant au dispensaire, deux maitresses de classe et une cuisinière, Sr Ste Marcelline, Sr Ste Judith, Sr Charles-Ovide et Sr M-Elmire.

Le 20 Septembre fut choisi pour le jour du départ. Les voyageuses s'embarquèrent pour Mattawa, où elles firent une courte visite à leurs Soeurs de l'hospital de l'endroit. ^{elles arrivèrent en route à Villoriville} La, heureusement encore, les missionnaires firent encore halte au Couvent et à l'hospital, tenus aussi par les Soeurs Grises. Elles y passèrent la nuit. Le lendemain, Monseigneur, après avoir dit la messe pour les fondatrices, leur donna sa bénédiction et, de nouveau, elles partirent en automobile, se dirigeant vers Angliers. Les chemins étaient très mauvais et, cela, pour trente et un milles. Arrivées vers sept heures et demi du soir, les Soeurs furent logées dans une maison du Gouvernement. Le trajet se continuait le lendemain en bateau à gasoline, sur un parcours de cent dix milles: lac des Quinze, lac Expanse, rivière Outaouais et, après 45 milles et un portage de trois quarts de mille dans la terre glaise, les rivières Outaouais, Kinojévis, lacs Caron, Vallet, Routhier et Rouyn, où il fallait couper la glace d'un pouce; le bateau échoua deux fois, il faisait très sombre.

Monsieur le Curé, Albert Pelletier, était venu à la rencontre des religieuses, sans se faire reconnaître tout de suite. Un dernier portage d'un mille et demi, puis la traversée du lac Trémoy, en chaloupe, et les missionnaires atteignaient le camp des garde-feux que Monsieur le Curé occupait lui-même depuis quelque temps et qui servait de chapelle en attendant que l'école fut finie. L'école-chapelle en construction était une bâtisse de 34x54 et ne comprenait que deux étages. L'étage supérieur devait servir d'église le dimanche. C'est aujourd'hui l'école St Louis.

L'entrée des classes se fit le 8 novembre 1925 dans la nouvelle école et cinquante enfants se présentèrent. Le 3 Mars 1926, la gentille école avait augmentée et l'on dut prendre la place dans la chapelle pour deux autres classes. Mais bientôt l'espace entier fut requis et la chapelle dut déménager au Théâtre Régat. Deux ans après sa fondation Rouyn avait une école de huit classes. La ruée se faisait et les familles arrivaient toujours en plus grand nombre. Il fallut que les Commissaires songeassent à procurer un autre local et c'est alors que se construisit l'école St Joseph. A la rentrée des classes, en septembre, l'école St Joseph n'était pas encore prête et celle de Noranda n'ayant pas de pupitres, on dut diviser les élèves en deux groupes: avant-midi, de huit heures à midi, et après-midi de une heure à cinq heures.

Lorsque l'ouverture se fit, il y eut deux classes en anglais et un institutrice fut engagée pour les grands garçons.

En 1935, les enfants devenant trop nombreux, la Commission Scolaire décida de louer deux bâtisses, les écoles Pilon et Guertin, et de séparer les garçons des fillettes. Les garçonnets furent placés sous la direction d'un Principal, M. Bouchard. Cette même année, la Commission fit appel aux Rév. Frères les Clercs de St Viateur et les prièrent d'accepter de diriger les écoles Pilon et Guertin.

Le premier hopital, qui avait été construit fut affecté au logement des Religieuses et à la fondation d'un ~~Saxxaxx~~ Pensionnat pour jeunes filles, sous le vocable des Saints Anges.

Si les commerçants, les industriels sont venus à Rouyn en vue de l'or et de l'argent, les Religieuses y sont venues en vue de l'Eglise, par amour pour la Croix du Christ. Aussi, leurs écoles de filles, le pensionnat des Saints Anges, les écoles St Joseph et St Louis comptent-~~akk~~ ils de nombreux élèves réparties dans de nombreuses classes. Puisse Dieu donner à l'effort missionnaire des Soeurs Grises de la Croix, à Rouyn, comme dans toutes leurs missions, un succès toujours croissant pour l'extension du règne du Christ et la gloire de l'Eglise. Puisse-t-il multiplier les ouvrières en proportion du champ d'apostolat qu'il offre à leur zèle.

COUVENT NOTRE DE LA PAIX (1930)

TEMISCAMINGUE SUD

Sur la demande du Curé de Témiscamingue, M. l'Abbé E. A. Létang, les Soeurs Grises de la Croix acceptèrent de prendre la direction de l'école construite par la Cie International Paper.

Le nombre d'élèves, dont les trois quarts étaient canadiens-français, était alors de cent trente cinq à peu près, distribués dans 4 classes.

Le 25 Aout 1930, les fondatrices se rendaient à Témiscamingue Soeur Ste Théodorine, Supérieure, Sr Jean-Marie, et Sr Hilaire-Marie, ses assistantes dans l'enseignements. Les services d'une maitresse laïque furent retenus pour la première année.

En 1938, les religieuses institutrices étaient au nombre de neuf avec trois cent neuf élèves; 28 apprenaient la musique.

COUVENT NOTRE DAME DU NORD

Le 20 Août 1930, Sr M. Sophie, supérieure, Sr St Pierre d'Alcantara et Sr J. Herman partaient pour N.D. du Nord prendre la direction de l'école du village.

Au mois 1931, la Communauté acceptait pour un an la direction de l'école de N.D. des Quinze.

En septembre 1934, les Religieuses prenaient charge de l'école des Indiens et Sr Jeande l'Eucharistie, récemment revenue de Fort-George, était chargée de faire de l'apostolat chez les Indiens de N.D. du Nord, mandat dont elle s'est acquittée bien judicieusement jusqu'à date.

En l'année 1935, la Municipalité Scolaire, aidée d'un octroi du Gouvernement Provincial, construisait une belle école de quatre classes. L'ancienne école fut restaurée et devint la résidence des Soeurs.

Le nombre des élèves de l'école paroissiale était de 82 en 1938 et de 25 Indiens à l'école de la Réserve.

COUVENT DE ST-GABRIEL DE GUERIN (1932)
TEMISCAMINGUE

La Communauté des Soeurs Grises de la Croix accepte de prendre charge de l'école du village de Guérin pour le mois de septembre 1932.

L'itinéraire des fondatrices a lieu le 22 août à la maison-mère et le départ, le 23: Soeur Eugène-de-la Croix, supérieure, Soeur Joseph-Hermann et Soeur Louis-Henri ses assistantes.

COUVENT N.-D. DE LA GARDE (1934)
ROLLET (TEMISCAMINGUE)

Le 17 juillet 1934, S.E. Mgr L. Rhéaume s'adressait à la supérieure générale des Soeurs Grises de la Croix: "Les gens de Rollet demandent trois religieuses pour septembre. Ils s'engagent à bâtir une maison pour loger les Soeurs, en face de la nouvelle église. Tout ceci presse car les hommes du Gouvernement sont là et il faut s'en servir. Vais-je dire que vous acceptez? Alors répondez-moi par télégramme que Oui. Rollet, c'est la rivière Solitaire, près du Pont; Ste-Monique est le titulaire."

La Communauté consent à envoyer trois soeurs chez les colons de la Rivière Solitaire où l'on prévoit des sacrifices à faire et du bien à réaliser. Les fondatrices sont: Soeur Marie-Ozanna, supérieure, Soeur Saint-Aubert et Soeur Hélène-de-l'Eucharistie.

"A peine les premiers souffles du Nord eurent-ils fouetté la petite école en bois rond, que la santé précaire de la jeune Supérieure en sentit les coups mortels; contre la pneumonie, elle lutta d'abord vaillamment, mais terrassée par le mal, elle dut se laisser transporter à l'Hôpital de Noranda où Dieu vint briser d'une main "la trinité de Rollet" et marquer de l'autre "espérances et bénédictions" au frontispice d'une oeuvre vraiment assise sur l'épreuve". (Extrait des chroniques de la Congrégation.)

Le 18 décembre 1937, les Soeurs déménageaient leur mobilier dans le haut de l'école neuve, située du côté de l'église. Dès les premiers jours de janvier, les enfants occupaient les belles classes toutes reluisantes de propreté et prenaient possession de leurs beaux bancs neufs qu'ils conservent encore bien proprement. Les premières religieuses à jouir de la nouvelle école furent Soeur Saint-Séverin supérieure, Soeur Pierre-de-Rome et Soeur Joseph-Ernest.

6

COUVENT ST-AUGUSTIN DE MONTBEILLARD
TEMISCAMINGUE

Son Excellence Mgr L. Rhéaume, dès le 17 juillet 1934, recommandait à la Supérieure générale de ne pas manquer Montbeillard ! Il y avait là aussi du bien à faire au milieu des pauvres colons. A l'été de 1936, Monsieur l'abbé M. Roberge, curé de la paroisse, réitéra la demande à la Communauté de bien vouloir se charger des classes de la première école de Montbeillard.

La nouvelle mission fut acceptée. L'itinéraire avait lieu le 17 août 1936 à l'École normale de Villemarie et le 24 du même mois, quatre soeurs partaient de Notre-Dame-du-Nord pour cette modeste fondation: Soeur Saint-Gaétan, supérieure, Soeur Saint-Anselme, qui désirait se donner à cette région de la Rivière Solitaire, Soeur Marguerite-Dufrost et Soeur Colombe de Jésus.

L'on semble entrevoir le jour où une école plus spacieuse sera construite et aménagée pour loger convenablement les enfants.

LES ECOLES CATHOLIQUES DE NORANDA.

Dès que la Mine Noranda eut décidé d'ériger le territoire en corporation, il fallut songer au problème de l'éducation des enfants de la nouvelle municipalité. Jusqu'alors, les enfants devaient se rendre à Rouyn pour suivre leurs classes. Une petite école fut aménagée pour répondre aux besoins de la nouvelle municipalité. Cette école fut bientôt abandonnée dès l'incorporation par l'entremise du notaire Frédéric Hébert (qui occupe le poste de secrétaire-trésorier de la Commission scolaire catholique depuis cette date), de la Commission des écoles catholiques de Noranda, dans le courant de l'été 1928. Une nouvelle école de quatre classes fut alors érigée par la nouvelle commission scolaire. Cette école fut confiée à des institutrices laïques. En 1930, les institutrices laïques furent remplacées par les Soeurs Grises de la Croix.

Le nombre toujours croissant des élèves nécessita la construction d'une nouvelle section à l'école. Ainsi, en 1932, une addition de quatre nouvelles classes fut faite à la bâtisse qui existait déjà.

En septembre, 1934, les Commissaires engagèrent M. Jacques Bouvrette, B.A., comme principal pour diriger l'école catholique. En même temps, ils ajoutèrent quatre nouvelles classes aux huit classes qui étaient déjà occupées. Cette bâtisse contient donc douze classes et est érigée dans la partie est de la ville.

En 1937, cette école ne suffisait plus. La ville continuait de se développer surtout à l'ouest. On dut alors songer à la construction d'une seconde école dans la section nouvellement organisée.

Si vous le voulez bien, allons, en la compagnie d'un# des instituteurs, faire une visite à nos écoles. Laissons la rue qui relie les deux villes soeurs, engageons-nous dans le chemin Tremoy; par surprise, au détour de la route, nous apparaît, à l'arrière-plan, l'école Notre-Dame de Protection. Elle nous impressionne à mesure qu'on s'en approche, par ses dimensions imposantes, le site où elle s'élève, le style architectural très original. Ses colonnes de briques rouges et sa corniche massive, ses symétriques pans de murs en stuc gris, lui donnent un cachet d'élégance qui nous rappelle bien nos institutions d'enseignement des grands centres. Les autorités scolaires, on ne peut le nier, ont voulu en faire un édifice capable de braver les intempéries redoutables du Nord-ouest québécois. Le passant est frappé par l'attrait extérieur de la construction. Jetons un rapide coup d'oeil sur le terrain qui l'entoure. Aménagé avec goût, pour permettre à la jeunesse turbulente de prendre ses ébats à son gré, pendant les temps libres, il est borné au nord et à l'ouest par le chemin Tremoy, à l'est par la propriété de Monsieur H. L. Roscoe, gérant général de la mine Noranda, au sud par une échancrure du lac Osisko. La présence d'un parterre entretenu avec soin, aux fleurs multicolores, sur la limite est, d'une nappe d'eau au sud, ajoutent à la gaieté nécessaire au moment du repos. A l'hiver, tous peuvent s'en donner à coeur joie sur une belle patinoire entretenue aux frais du conseil de ville et de la Commission scolaire.

Pénétrons à l'intérieur par l'entrée principale. Nous voici en face d'un long couloir large et bien éclairé; à l'autre extrémité, deux portes munies d'un dispositif permettant à tout enfant, si petit soit-il, de les ouvrir sans difficulté au cas d'incendie, assurant ainsi la sécurité des élèves. Six vastes classes, aux murs plastrés, aux couleurs charmantes, pavées de bois dur, permettent aux bambins de retrouver à ce foyer d'éducation, le confort du foyer familial dont ils se sentent privés aux heures de classe. Six grandes fenêtres, un large ventilateur, des sièges confortables, un vestiaire attachant à chaque salle, un système de chauffage à la vapeur à réglage automatique, un système d'éclairage à reflets indirects assurent à tous les conditions hygiéniques les plus enviables. Les titulaires ont à leur disposition quelque quarante-cinq pieds de tableaux en ardoise solide.

En tournant l'escalier qui nous conduit au second plancher, nous voyons le bureau de Monsieur le Principal; il est bien placé pour le contrôle de la discipline intérieure et extérieure. Les nombreuses collections de revues pédagogiques, littéraires, etc. qu'il renferme sont d'une grande utilité à tous les membres du personnel.

Les classes du second étage sont réservées aux élèves de la cinquième à la neuvième années française et anglaise. Signalons, en passant, à ce bout-ci du corridor, une salle de clavigraphie à l'usage des élèves finissants; à l'autre bout, le réfectoire des religieuses enseignantes. Entre les classes 7 et 9, deux portes donnent sur un large escalier de sauvetage et permettent l'évacuation rapide du local en cas d'alerte. A ce niveau de l'enseignement primaire, les élèves suivant le cours français ou anglais, ont l'avantage de profiter d'une bibliothèque assez complète, tenue dans les classes 11 et 12.

Le sous-bassement a aussi son importance et nous aurions tort de le passer sous silence. Deux grandes salles y ont été aménagées pour abriter les enfants aux jours de pluie. On y trouve les courts de badminton et de ballon au panier, jeux qui connaissent habituellement une grande vogue. Ici, ce sont deux salles de toilette: urinoirs, cabinets; là, c'est la chambre des fournaises, plus loin, le logis du concierge.

Quoique de dimensions plus restreintes, l'école numéro 2 a été construite de façon à être agrandie selon les besoins futurs. Elle est sise à l'extrémité ouest de la deuxième avenue où elle a pris la place d'un immense rocher que le pic de l'ouvrier et la foreuse mécanique ne tarderont pas à faire disparaître jusqu'au dernier renfort. Plus récente que la première, cette école possède deux améliorations importantes qui nous démontrent bien l'esprit moderne de nos autorités scolaires: d'abord, un système de chauffage dit à "air climatisé" pourvoir automatiquement au constant renouvellement de l'air des appartements, évite les courants d'air causés par l'ouverture des fenêtres; aussi, un dispositif à primes pour l'éclairage des tableaux pendant les journées sombres, diminue l'effort visuel de l'enfant.

Nous ne saurions douter de la grande préoccupation que se sont imposée Messieurs les Commissaires pour donner aux contribuables ainsi qu'aux membres du personnel enseignant et aux enfants, sous le rapport matériel, le maximum de satisfaction.

Ainsi, dans une atmosphère des plus favorables, sous la tutelle d'instituteurs et d'institutrices laïques et religieuses, choisis avec soin, nous voyons, plus de cinq cents enfants de langue française, de langue anglaise et de langue étrangère vivant comme une grande famille, dans un esprit de concorde qui pourrait susciter l'envie de nombres de municipalités scolaires.

En feuilletant les registres scolaires, nous constatons que l'élément canadien-français est en majorité. Nous trouvons environ 275 élèves de langue française; répartis dans huit salles de classe. Huit classes sont aussi réservées aux élèves de langue anglaise et de langue étrangère qui suivent le cours anglais. Les classes vont de la première année à la neuvième année française et anglaise et tous les élèves suivent le cours d'études tel que prescrit par les autorités du Département de l'Instruction publique.

Pour rendre l'enseignement plus complet et plus pratique, on a établi en 1937, un cours commercial pour les élèves des classes supérieures. En plus des sujets au programme, on donne à ces élèves des cours spéciaux de sténographie, de dactylographie et de comptabilité. D'année en année, les autorités scolaires s'efforcent de pourvoir aux besoins de notre population étudiante en vue de faire de nos enfants des citoyens dont l'éducation sera à l'honneur de notre province.

Si, commissaires et instituteurs accordent la part due au développement de l'intelligence de nos élèves, ils font aussi une part à leur développement physique. Ils n'ont rien sacrifié pour l'aménagement des salles de jeux. Aussi, à chaque jour, durant la récréation et après la classe, nous pouvons assister à quelques jouets de gouret, de balle-au-panier, ou de badminton sous la surveillance des instituteurs.

Pour toutes les raisons ci-haut mentionnées, la ville de Noranda peut être fière de ses écoles catholiques et les lecteurs de cet ouvrage qui veulent se convaincre de leur supériorité sont invités à les visiter au cours de leurs randonnées dans le nord-ouest de notre belle et grande province de Québec.

ORPHELINAT St MICHEL

L'Orphelinat St Michel, oeuvre de Son Excellence Mgr Louis Rhéaume, ouvrait ses portes le 1er septembre 1938. A cette date, on y recevait dix huit ~~enfants~~ orphelins, mais le nombre des enfants augmenta de jour en jour, de sorte qu'en Janvier 1939 il dépassait la centaine. Ce fait explique mieux que tout commentaire la nécessité urgente d'un orphelinat.

A l'orphelinat St Michel, comme dans tous les établissements de ce genre, on forme les enfants à la vie chrétienne et sociale. Pour les cours d'études on s'en rapporte au programme en usage dans les écoles primaires de la Province.

Les filles suivent des leçons régulières d'économie domestique théorique et pratique. Les garçons s'exercent au travail du bois. Avec les années, l'organisation prenant de l'ampleur, on y enseignera les différentes branches de science agricole et industrielle, en rapport avec les besoins de l'époque et le milieu social où doivent vivre ces enfants.

Les Soeurs de Notre Dame Auxiliatrice ont la direction de cette oeuvre. Cette Communauté, arrivée depuis 1937 dans le Diocèse de Haileybury, se dévoue particulièrement à l'enseignement dans les écoles, au soin des orphelins et à l'entretien des maisons religieuses.

La Buanderie publique adjointe à l'Orphelinat est la principale source de revenus de l'oeuvre.

|||||

|||||

Une plaie sévissait dans Rouyn et Noranda, plaie sérieuse qui demandait une prompte guérison. La main d'oeuvre féminine, à cette époque, était en grande demande, les restaurants, les maisons privées réclamaient des servantes. A cette demande, des centres de colonisation, nombre de jeunes filles répondirent. Elles étaient bonnes, avaient été élevées par des mères chrétiennes. En arrivant ici, seules, ~~XXXX~~ n'ayant personne pour les recevoir, pour les guider, elles se trouvaient isolées en dehors de leur sphère. ~~Des jeunes filles, aux deux bouts de la province, des mères de familles, quand ce n'étaient pas des patrons sans conscience, leur promettaient monts et mémoires, elles s'y abandonnent, prennent ce qui leur faut de quoi se créer un foyer, mais elles ne trouvent rien.~~

Mgr Rhéaume, évêque de Haileybury, résolut de fournir un refuge aux jeunes filles qui viendraient chercher de l'emploi à Rouyn ou à Noranda. Il s'adressa aux religieuses de l'Institut Ste Jeanne d'Arc et leur demanda de venir à Rouyn prendre charge de l'oeuvre. Il les avait vues à l'oeuvre et avait pu se rendre compte du bon travail qu'elles avaient accompli à Ottawa. Elles acceptèrent et aussitôt l'on se mit à l'oeuvre pour préparer le foyer. La Compagnie d'Entreprises Générales du Témiscamingue en eut le contrat de construction. C'est une des plus belles bâtisses des deux villes et même de l'Ouest de la Province. Faisant face au lac, elle permet de jouir d'une vue splendide du lac Osisko et de la ville de Noranda. Moderne en tout, les salles et les chambres sont spacieuses et reçoivent en abondance l'air et la lumière.

Un Cafeteria et un salon de coiffure sont aménagés dans l'établissement.

CONGREGATION DES SOEURS DE L'INSTITUT

STE JEANNE D'ARC

D'OTTAWA.

Les Soeurs de l'Institut Ste Jeanne d'Arc sont à la fois une Corporation Civile, ayant sa charte du Gouvernement Provincial datée du 16 Novembre 1916 et la reconnaissant comme oeuvre sociale et d'utilité publique, et une Congrégation, dûment fondée le 7 Octobre 1919, avec l'approbation du Saint Siège, par Sa Grandeur Mgr C.H. Gauthier, Archevêque d'Ottawa et par M. le Chanoine J.A. Plantin.

Cette Congrégation Diocésaine a sa Maison-Mère et son Noviciat à Ottawa et compte en plus trois missions dans le Diocèse de Boston et celle de Rouyn.

La fondation de l'Institut est due à l'initiative d'une sainte femme, Melle A.R.R. Aubry. Le premier Protecteur de l'oeuvre fut

M. l'abbé F.X. Brunet, Secrétaire de Mgr C.H. Gauthier, et qui devint, plus tard, Mgr F.X. Brunet, Evêque de Mont-Laurier. Qué.

Grâce à son dévouement et à celui des demoiselles qui furent les fondatrices et co-opératrices, l'oeuvre se développa pendant quatre ans et fit une belle part de bien au prix de généreux sacrifices.

Melle Aubry en était la zélée Directrice quand Mgr Brunet de concert avec elle, songea à confier l'oeuvre à des religieuses pour en assurer la continuité. Il était dans les projets de la Providence de faire naître, à cette occasion, une Congrégation nouvelle.

BUT.---

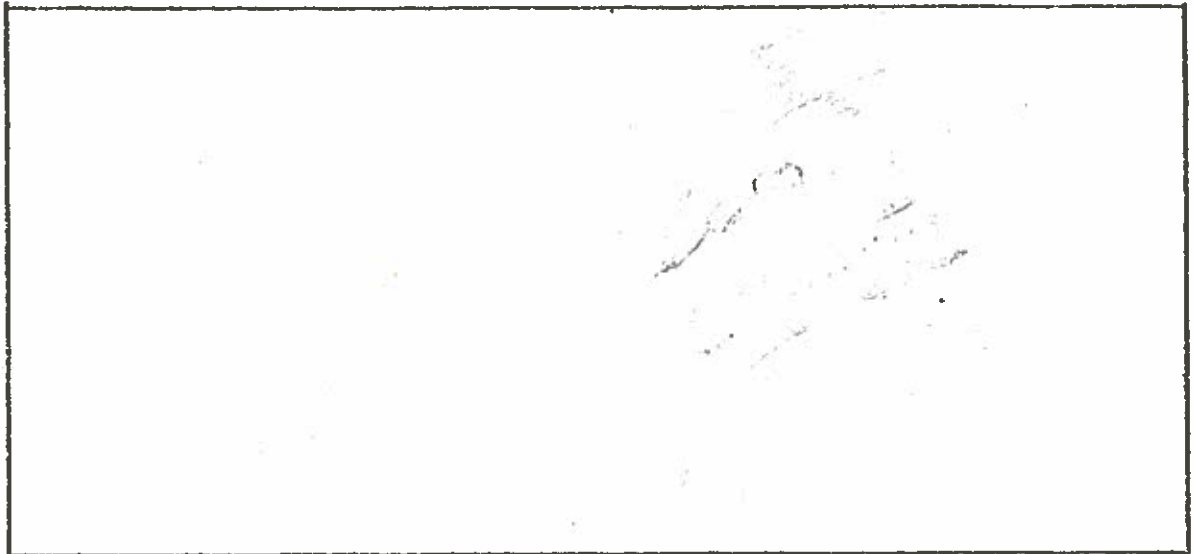
Les jeunes filles éloignées du foyer paternel où elles jouissaient de l'appui naturel de leur famille, celles que les circonstances ont privées de ce foyer et livrées à elles-mêmes pour faire face aux difficultés de la vie, les voyageuses exposées aux risques d'un séjour dans une ville inconnue, en un mot, les demoiselles et les dames soucieuses de se préserver des dangers de l'isolement et de se fixer dans un milieu sûr et favorable, voilà pour qui a été établi l'Institut Ste Jeanne d'Arc.

Les religieuses se font un devoir et un plaisir de les accueillir et veillent à ce que tout dans la maison contribue au bien-être physique et moral, à la santé, au bonheur des personnes qui l'habitent. ~~kkk~~

Elles s'occupent aussi des personnes sans emploi et cherchent à les placer dans les conditions les plus favorables pour gagner leur vie.

N.E. Lorsque cette étude fut écrite, le Gouvernement de l'Union N.S. (voir dernière page.)

L'école des Arts et Métiers ouvrira ses portes dès le commencement de Janvier 1940 et pourra contenir jusqu'à 200 élèves. L'on ne s'attend pas cependant à'en recevoir un si grand nombre dans les débuts. D'abord, parce que le recrutement se fera surtout dans le Témiscamingue et l'Abitibi et, ensuite, parce que, pour obtenir son entrée, un étudiant doit avoir son certificat supplémentaire, c'est à dire avoir accompli sa neuvième année. D'autre part, il n'y a pas de doute que l'école sera avant longtemps très fréquentée, car l'enseignement y sera spécialisé de façon à préparer les jeunes gens pour les métiers requis par l'industrie minière. Le Gouvernement a reçu l'assurance des Gérants de Mines que les étudiants de l'école auront toutes les facilités voulues pour aller faire des stages de travail pratique dans leurs usines ou dans le sous-sol. De cette façon, leurs études terminées, ils auront assurément plus de facilité à se placer en permanence.



L'ECOLE DES ARTS ET METIERS.-ROUYN.

LES COURS.-

Les cours auront une durée de trois ans. A quelques variantes près ils seront les mêmes que dans les autres écoles de la province, sauf que l'on donnera toujours à l'enseignement une orientation vers les différents travaux de métiers demandés dans les mines. Le cours régulier et théorique comprendra l'enseignement du français, de l'anglais, des mathématiques, de la comptabilité, du dessin, des notions d'hygiène, de sécurité industrielle, de secourisme, etc. Les cours pratiques seront divisés d'après la spécialisation choisie par chaque élève. Ils comprendront, selon le cas, des travaux manuels aux différents ateliers de soudure, d'électricité, de fonte, de charpente et de menuiserie, d'ajustage, de mécanique physique et de chimie. On comprend qu'étant donné que l'un ou l'autre des métiers, dont on fera l'apprentissage, demandent en même temps une certaine connaissance de tel ou tel autre métier, il n'y aura pas de cloison étanche entre les différentes sections de l'enseignement pratique. Ainsi, l'électricien pourra apprendre les éléments de menuiserie ou de soudure qui lui seront nécessaires et il en sera de même pour les autres.

métiers.

Il sera établi, comme dans les autres écoles, un système d'orientation fondé sur une étude psychologique des élèves. Un étudiant qui, par exemple, n'aurait aucune disposition pour faire un bon électricien sera orienté vers un autre métier plus en rapport avec ses dispositions. La méthode d'orientation sera ici, comme ailleurs, sous la direction du Dr. Voghel, docteur en médecine et en psychologie.

L'école ouvrant en Janvier, il sera trop tard pour organiser des cours du soir, mais, dès l'an prochain, la chose se fera. Les professeurs ne seront pas nombreux pour commencer, tout dépend du nombre d'élèves; il y aura, au moins une dizaine de professeurs, tous expérimentés dans l'enseignement où ils se sont spécialisés. Le cours coûtera environ deux dollars par mois, à part l'inscription. A ces conditions les élèves ne manqueront pas. D'autant plus qu'à cause de la situation spéciale de l'école de Rouyn, c'est à dire son orientation vers l'industrie minière, elle recevra sans aucun doute quelques jeunes gens qui ne seront pas de la région. Des arrangements seront faits avec la Mine-Ecole de Val-d'Or pour que l'enseignement se donne en collaboration. Les deux institutions ont pour but de donner une chance aux jeunes de la province qui veulent arriver à obtenir de bons emplois dans les mines. Rien ne sera négligé pour les aider en ce sens et la Mine-Ecole de Val-d'Or comme l'école des arts de Rouyn se compléteront l'une l'autre.

L'EDIFICE.--

Des quinze écoles de la Province, celle de Rouyn sera la plus moderne en même temps que celle qui donnera le plus de confort aux élèves. La façade a 124 pieds de longueur; elle s'étend à l'arrière sur trois ailes de 80 pieds de profondeur. Toutes les classes et les ateliers, c'est à dire les plus grandes salles de l'édifice, seront éclairés au moyen de murs ~~aux murs~~ faits de briques de verre. On n'y trouvera aucun châssis. L'aération y sera artificielle et, selon la température ou les circonstances, l'air changera dans chaque salle aussi souvent qu'on le désirera, grâce à un dispositif qui mettra en mouvement le système de ventilation. On comprend dès lors que toute l'institution sera air-climatisée. D'autre part l'éclairage par la brique de verre aura de grands avantages. Il sera à peu près égal partout et de nature à ne jamais fatiguer la vue. Les élèves seront aussi protégés contre l'atmosphère poussiéreuse qui existe dans nombre d'ateliers, car, à la ventilation ordinaire s'ajouteront des aspirateurs qui auront pour but d'enlever les poussières et les débris de bois ou d'autres matériaux.

Au sous-sol, se trouveront les chaufferies, la remise à bois, l'atelier de menuiserie et de charpente. De cette façon, le bois, après avoir passé au séchoir, qui lui donnera le degré de sécheresse nécessaire pour être travaillé, sera facilement monté à l'atelier par des ouvertures spéciales pratiquées dans le plancher.

Au rez-de-chaussée, sur la façade, se trouvent les Bureaux du Directeur, une salle pour les professeurs et, aux extrémités, deux classes; à l'arrière, dans les ailes, l'atelier de menuiserie, une salle commune où les élèves pourront se réunir pour les réunions générales, les cours en commun ou les conférences et deux ou trois classes qui pourront, plus tard, être changées en ateliers. Entre la façade et les ailes, on voit aux deux planchers un long corridor qui servira de vestiaire et qui donne sur certaines salles ou remises. Le premier étage ou second plancher, comprend les ateliers d'électricité et d'ajustage.

mécanique, une vaste salle à dessin, les laboratoires de physique et d'électricité et des classes.

Le contrat initial de la construction, accordé à la "Société d'Entreprises Générales Ltée", ne mentionnait que la construction de deux ailes. Mais, plus tard, on décida de construire aussi l'aile centrale qui avait été remise à une date éloignée. Cela portera le coût de l'édifice de \$75,000 à 115,000. Avec les laboratoires, l'outillage, la machinerie et l'ameublement, l'école coûtera environ \$ 291,000.

L'architecte de cette importante bâtisse est notre concitoyen, M. Auguste Martineau, qui en a dressé les plans et devis.

M. E. - tionale, sous l'inspiration du député du comté, M. E. La Rivière, avait décidé de donner ~~les~~ ^{la} ~~barons~~ ^{lectio} à notre jeunesse de recevoir des situations responsables en se perfectionnant dans leur métier. Rouyn étant un centre minier employant ^{dans les mines} nombre de mécaniciens, d'électriciens, de charpentiers. Une école des arts et métiers devenait, dans ce but, une nécessité. Le Gouvernement Godbout, en arrivant au pouvoir, ne jugea pas la chose du même point de vue et son premier travail fut d'offrir à la Commission Scolaire Catholique de Rouyn en pur cadeau, ^{pour une école,} une bâtisse de \$105,000. Sur les représentations de l'Association des Prospecteurs; cependant, le Gouvernement revint sur sa ^{cette action des autorités} décision et accorda une aile pour l'école des arts et métiers. C'est regrettable au point de vue national et ^{aussi} pour notre jeunesse qui se préparait à se perfectionner. Espérons que le Gouvernement dans un avenir rapproché se décidera à donner à notre jeunesse les moyens de perfection que tous les autres Gouvernements accordent à ~~la~~ jeune génération et que nous n'aurons plus à nous entendre traiter de "porteurs d'eau" ou de "sieurs de bois".

Olivier et Sr Saint Jérôme.

Un autel fut improvisé pour permettre aux fondatrices d'avoir la première Messe dans la chapelle de l'Hopital, le 15 Août 1930, jour de la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge. Le Saint Sacrement fut transporté en canot de l'Hopital St Albert de Rouyn à celui de Noranda par Monsieur l'abbé Albert Pelletier, Curé de Rouyn, sur le lac Tremoy, qui sépare les deux villes; deux religieuses l'accompagnaient.

L'ouverture officielle eut lieu le 14 Septembre 1930. Le premier malade qui entra à l'hopital Youville fut un nommé Salomen Motka, qui avait eu les deux jambes brisées dans un accident à la Mine Granada.

L'hopital actuel, dont les proportions semblaient peut-être exagérées au jour de son inauguration, est devenu depuis quelques années déjà trop petit. En 1930, patients, gardes-malades et employés trouvaient ample logement sous le même toit; depuis, afin de pouvoir hospitaliser un plus grand nombre de malades, une maison a été louée pour servir de résidence aux infirmières laïques et une autre a été construite pour loger les jeunes filles employées par l'institution, les appartements réservés aux religieuses ont été réduits à leur plus simple expression et, encore, on manque de place. Dans l'hopital bâti pour 80 lits, on a compté souvent plus de cent, tous occupés.

Le Bureau médical compte vingt médecins qui font du service à l'hopital. Deux salles d'opérations sont à la disposition des chirurgiens et tous les soins sont apportés par les autorités de l'institution pour qu'une intelligente et généreuse co-opération de part et d'autre assure le plus possible le bien-être des patients.

Le personnel actuel se compose de 17 religieuses, 24 gardes-malades laïques, 3 infirmiers et 35 employés, hommes et jeunes filles.

Depuis le 14 Août 1930, l'hopital a enregistré 17.067 patients, 6.139 opérations chirurgicales et 26.394 radiographies. Ceci est un bref résumé du travail accompli en moins de neuf années et donne une idée de ce qui pourrait se faire si le local était plus conforme aux besoins actuels.

Un Chapelain, le Rév. Père Cotes, est attaché à l'établissement.

Histoire de Rouyn

tome IV

Municipalités de Rouyn et Noranda
Services publics
Clubs sociaux

- 1.- Ville de Rouyn
- 2.- Ville de Noranda
- 3.- Bureau de poste (Rouyn)
- 4.- Bureau de poste (Noranda)
- 5.- Bureau de la colonisation
- 6.- Service des mines
- 7.- Inspecteurs électriciens
- 8.- Bureau des terres et forêts
- 9.- Le poste de radiodiffusion C.K.R.N.
- 10.- Les journaux
- 11.- Les Chevaliers de Colomb
L'Ordre loyal des Moose
Le club Lion
Le club Kiwanis
L'Association des prospecteurs du Nord-Ouest de Québec
La Chambre de Commerce jr
La société St-Jean-Baptiste
Association professionnelle catholique des Voyageurs de commerce
La Fédération des Femmes canadiennes-françaises
- 12.- Les sports
- 13.- De Montréal à Rouyn en huit heures

HISTOIRE de ROUYN

Tome IV

MUNICIPALITES DE ROUYN et NORANDA

SERVICES PUBLIQUES

CLUBS SOCIAUX

- 1.- Ville de Rouyn
- 2.- Ville de Noranda
- 3.- Bureau de Poste (Rouyn)
- 4.- Bureau de Poste (Noranda)
- 5.- Bureau de la Colonisation
- 6.- Territoires mines
- 7.- Inspecteurs districtuels
- 8.- Bureau des Terres et Forêts
- 9.- Le Poste De Radio Division C.M.A.N.
- 10.- Les Journaux
- 11.- Les Chevaliers de Colomb
L'Ordre Royal des Moines
Le Club Lion
Le Club Nivernis
L'Association des Prospecteurs du Nord-Ouest de Québec
La Chambre de Commerce, etc.
La Société St-Jean-Baptiste
Association professionnelle catholique des Voyageurs de Commerce
La Ligue des Femmes Catholiques du Canada
La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises
- 12.- Les Sports
- 13.- De Montréal à Rouyn en huit heures

HOTEL DE VILLE

ROUYN.

Les services de l'Hotel de ville sont sous la direction de M.Alex. Leclerc, C.G.A.-C.P.A., comptable-licencié, Secrétaire-Trésorier, et comprennent:

M.M. Gaétan Desabrais, caissier.
A.C. de la Chevrotière, Percepteur de la taxe d'eau,
Gérard Beauchemin, Comptable, Département de l'eau.
Géo.H.Morin, Sténographe et classeur des dossiers.
Cyrille Lapalme, Concierge.

M.ALEX.LECLERC, C.G.A.— C.P.A.---

COMPTABLE-LICENCIE

SECRETAIRE - TRESORIER.

Né à Québec, M.Alex Leclerc fit ses études dans cette ville avec distinction et obtint les diplomes suivants:

Du cours Commercial de l'Académie St.Joseph de Québec.
du cours scientifique de l'Académie Commerciale de cette ville.
du cours Supérieur de commerce de l'Université LAVAL.

Il suivit le cours de l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal et obtint le diplome de licencié-es-sciences en comptabilité.

M.Leclerc est membre de l'Association des Comptables Publics de Québec, (certified Public Accountants' Ass.), de l'Association Générale des Comptables, (Certified Général Accountants' Ass.). Depuis le 15 Juin 1937, il est le Secrétaire-Trésorier de la Ville de Rouyn.

Outre ses fonctions, il remplit celles de Secrétaire de la Fédération des Chambres de Commerce Jr. de l'Abitibi et du Témiscamingue, de la Société St Jean Baptiste-Rouyn-Noranda, de l'Association Sportive des Chevaliers de Colomb.

REPRODUCTION INTERDITE

Lorsque le village de Rouyn s'incorpora, il dut organiser un service de protection policière et contre l'incendie. Le premier Chef de la Brigade volontaire fut M. Dussault, un contracteur.

En 1929, Sabin Thibaut lui succéda et, alors, fut organisé véritablement le Corps de Pompiers Volontaires. Un camion à boyaux fut acheté et la brigade s'affilia à la Fédération des Pompiers du Témiscamingue. En Décembre 1936, la Ville, devant l'accroissement de la population, dut faire l'achat d'une pompe à incendie assez puissante; elle est capable d'un débit de 1.000 gallons d'eau à la minute, fait l'admiration de tous et a été d'un grand secours dans les incendies subséquents, qui se sont déclarés.

Quoique Rouyn ait été la ville la plus favorisée du Nord au point de vue des feux de forêts, la municipalité fut cependant le théâtre de plusieurs grands incendies; notons en particulier, en 1928, la destruction du COPPERFIELD'S DRUG STORE, du WINDSOR HOTEL, ou furent détruits 7 automobiles et 2 autobus; en 1935, le feu du Bloc Rice; en 1937, l'incendie de l'Hotel ALBERT, du COMMERCIAL, du magasin ANSARA, du garage REGAUDIE et deux résidences, causant un dommage de plus de \$ 500.000, sans compter les pertes de vies; enfin, en 1938, l'anéantissement complet de l'Hotel ROUANDA.

La force des Pompiers se compose de vingt quatre membres et d'un pompier régulier, M. Ambroise Brouillard.

Dans les différents concours auxquels la Brigade participa, chaque fois elle revint avec des prix.

En 1932, qui fut le premier où elle prit part, à Kirkland Lake, elle obtint le 2ème prix;

En 1933, elle remporta encore le 2ème prix pour les échelles et le 3ème pour les camions;

En 1936 et en 1938, elle eut de nouveau le 2ème prix.

La Brigade des Pompiers fait honneur à la Ville de Rouyn, grâce à la bonne Direction qu'a su lui donner son Chef, Sabin Thibaut.

Police Municipale

Lorsque Rouyn s'ouvrit, la police fut faite par deux constables provinciaux envoyés par le Gouvernement. Mais la ville en s'incorporant en corporation, dut faire elle-même la police de son territoire. Trois constables furent nommés, Chef Constable - M. Aubin; constables: Lambert et Bouchette. Le poste de police se trouvait dans le petit chantier en bois rond que l'on peut voir encore sur la rue Gaschereau, à côté de l'Hotel de Ville. Lorsque l'Hotel de Ville fut bâti les constables s'installèrent dans leur nouveau logement. A présent la Ville de Rouyn s'enorgueillit de son corps policier très effectif. Les indésirables ont maille à partir ici, surtout depuis que le Chef Dery a pris possession de son poste.

Voici le nom des constables: Chef. P. E. Dery -

Caporal - Larose -

Constables: Chartier - St-Ebi,

Pilon, Beauregard, Chartier, Gauthier.

Secrétaire: Laval Raymond

Matronne: M^{me} J. Chabot

Constables spéciaux: P. Lapalme

et Ambroise Brouillard -

~~Photographie~~

MUNICIPALITE DE ROUYN-SUD

A la Session de 1937, l'Assemblée Législative émettait une loi érigeant le terrain de la "RED GOLD MINING Co Ltd", connu sous le nom de "village de Stadacona", en municipalité sous la régie du Gouvernement. M. Hector Paquin, Géomètre-Arporteur, fut chargé de dresser les plans et de délimiter le nouveau village, qui prit le nom de Rouyn-Sud. La régie est pour cinq ans. Un fonds consolidé de \$30.000 fut créé et sur la vente des lots, 5 % fut réservé par le Gouvernement pour le fonds consolidé et la balance au crédit de la municipalité pour la création des artères, pour la pose de l'aqueduc et des égouts et pour toutes autres améliorations nécessaires.

Le village de Rouyn-Sud promet de devenir un des plus beaux quartiers résidentiels des deux villes. Déjà tous les lots sont achetés et les bâtisses s'élèvent rapidement. Une Commission scolaire a été érigée le printemps dernier et une belle église avec un grand presbytère pour loger les Pères Oblats et les retraitants privés s'élève, déjà trop petite pour la population qui s'y presse.



Conseil de Ville
de
Noranda

La Municipalité de Noranda fut érigée en Corporation Municipale par une Loi Spéciale de la Législature de Québec, sanctionnée le 11 Mars 1926. Le territoire fut divisé en zones commerciales et ~~industrielles~~, résidentielles.

Le premier Conseil de Ville fut nommé par la loi spéciale incorporant la ville et se composait de James Y. Murdoch, Ernest Hibbert, Raymond Allen, Joseph Copeman, Joseph Charles Burgess. Plus tard ils furent remplacés régulièrement suivant la loi des cités et des villes.

Conseil de 1929 - G. Hibbert, J. R. Bradfield, J. A. Carter, A. J. B. Saunier, M. Mc Donald.

Conseil de 1931 - J. A. Carter, J. R. Bradfield, R. Mc. Donald, T. J. Mc. Manus, A. J. B. Saunier.

Conseil de 1933, J. A. Carter, J. R. Bradfield, R. Mc. Donald, T. J. Mc. Manus, P. Saucier.

Conseil de 1935 - J. A. Carter, J. R. Bradfield, F. Mc. Niven, P. S. Firlotte, P. H. Soulard.

Conseil de 1937 - J. A. Carter, J. R. Bradfield, remplacé le 22 Avril 1938 par R. V. Paritt, F. Mc. Niven, P. S. Firlotte, P. H. Soulard.

Le Secrétaire - Trésorier est M. Frédéric Hibbert, notaire, qui occupe ce poste depuis le 13 Juin 1927.

La superficie de la municipalité en 1938 était de 1585.5 acres ; un lot à bâtir de 209.1 acres. Sa population avait atteint le chiffre de 5,000.

La longueur des rues antérieures était en 1938 de

I. 3 milles, c'est à dire: 2.5 en pavage; 5 en macadam.

441.10¹⁰⁰⁰⁰⁰⁰ étaient tenus en 1938 de payer d'impôt sur les biens. fonds imposables étaient de \$2,544,425.50; les biens. fonds imposables, mais exemptés temporairement de \$4,400,000.; ceux non imposables, (biens de fabrique, des commissions scolaires, institutions religieuses d'enseignement et de charité, du gouvernement, etc.) \$521,856.00.

- Service d'Incendie -

Bureau de Poste

Rouyn.

Rouyn, dès les premières années fut doté d'un bureau de poste; la malle, à ce moment, venait de Bascheau par voie fluviale et du lac Rouyn était transportée au village à dos d'homme. L'hiver elle se fait sur traîneaux à traction animale. C'était une dure corvée, surtout lorsque l'on savait que la boisson alcoolique devait venir de Québec, du magasin de la Commission des Siqeurs et que le transport se faisait par la poste. Aussi arrivait-il quelquefois que le postier devait faire un trou dans la neige, y cacher les sacs de correspondance, amener les sacs de malle contenant la boisson, qu'il n'aurait pas été sâin de laisser couchés dehors et aller le lendemain rechercher les autres sacs ainsi cachés.

Le maître de poste était M. Jos. Dumulon, qui avait établi un petit magasin sur le bord du lac Tremoy. C'est un spectacle inoubliable l'arrivée et la livraison de la malle. Ceux qui eurent la bonheur de le contempler se le rappelleront toujours.

Le 14 Juillet 1926, le maître de poste disparaissait enlevé par la maladie. Quelques candidats avaient fait des efforts pour obtenir du Gouvernement cette position, mais celui-ci ayant été satisfait du bon travail exécuté par la famille Dumulon n'avait pas voulu sacrifier ces pionniers et confirma M^{re} Dumulon dans sa position de maîtresse de poste.

Desquels vint du bureau de Poste des agents trop exigé, l'on bouw une bâtisse plus grande. C'est l'établissement de Amélie Gauthier, le "Green Lantern".

En 1912 - Le Gouvernement Fédéral se décide de
 bâtir un monument à l'origine des la ville de Rouyn. Le
 choix du site causa une petite course pour celui qui
 réussit à l'avoir le plus près de chez lui. Mais le
 bon sens l'emporta et la rue Perreault fut encore choisi
 site pour cette possession. Terminée en 1933, agrandi
 intérieurement ~~int~~ en différents temps, le bureau de
 Poste est une acquisition pour la beauté de notre ville.
 Noranda avait obtenu d'avoir la livraison de la malle
 des bureaux avant celui de Rouyn, mais, depuis deux ans,
 ce dernier reçoit la malle ^{en premier lieu} et en fait la classification -
 le bureau est toujours sous la direction de M^r Y^{ve} Dumais.
 lui, assisté de ses fils et d'un nombreux personnel.

Photographie	1 ^{re}	Bureau de Poste.	
- 2 ^o -	2 ^e	- de -	Rue Perreault.
- do -	3 ^e	- do -	- 2 ^o -

Le Bureau de Poste

- Noranda.

M. Peter Firlotte.

M. Peter Firlotte vint, ici, en Juin 1927 de St. Quentin, N. B. Il loua un restaurant sur la 3^{ème} Avenue, auquel il adjoignit un petit magasin en septembre. C'est là que s'ouvrit le premier bureau de Poste. Cet endroit devenant trop exigü pour les exigences de la population, il bâtit sur la 2^{ème} Avenue, point plus central. Le bureau eût d'abord 20'x40' de planches; il fut agrandi, plus tard, à 32'x74. en 1934. En 1928, il se vendait pour \$ 3.000 de timbres annuellement et, en 1933, la vente montrait une augmentation dix fois plus grande que celle de 1928, soit \$ 30.000. A présent, le bureau de poste est beaucoup trop petit et nécessiterait un agrandissement.

M. Firlotte, outre ses fonctions de maître de Poste, exerce aussi celles d'agent d'immubles et, par sa probité et sa connaissance des affaires, a réussi à se créer une belle aisance.

Pendant sept ans il fut président de la Municipalité scolaire Catholique et de la Fabrique de l'Eglise N. D. de Protection, Richer. Il fait partie des Chevaliers de Colomb et de l'Ordre Loyal des Moose.

J'emprunte au livre de M. Aug. Chénier, dans son ouvrage
"Notes historiques sur le Gémiscamingue", ces quelques réflexions:

— « Le comté de Gémiscamingue n'est encore qu'un bureau
« de son industrie minière et, déjà, il possède les mines les plus ri-
« ches du continent. L'avenir dira ce que son sous-sol contient de
« valeurs minières. »

« Mais il ne faudrait pas que la recherche de l'or fit ou-
« blier que le sol de notre comté est déjà, par lui-même, une
« grande richesse. Si l'industrie minière procure des profits,
« n'oublions pas qu'elle exige d'abord des capitaux considérables,
« comporte des risques quelquefois désastreux et qu'à tout le moins,
« sa vie est limitée à un temps relativement court.

« L'agriculture, au contraire, n'exige que du courage et de
« la persévérance. Lorsque, dans une région comme la nôtre,
« une industrie prospère auprès de l'agriculture, l'une et l'autre
« se complètent: l'agriculture résout des problèmes épineux à
« l'industrie et celle-ci devient un complément au succès déjà
« assuré de l'agriculture.

« Notre sol! en 1885, nos pères s'en emparèrent, assurant
« ainsi à leur pays et à leur race un des plus riches patrimoi-
« nes de la Province de Québec. » —

~~En 1931~~ En 1931, le Ministère de la Colonisation, l'Hon-
ble Hector Laferte, s'entendait avec le Ministère de l'Immigration
et de la Colonisation, à Ottawa, l'Honorable W. A. Gordon, pour
un plan de colonisation, le plan Gordon. 440 familles et 65 celi-
bataires vinrent s'établir sous ce plan.

En 1934 c'était le plan Vautrin et en 1935 le
plan Rogers. Auger qui est en cours en force. De ces trois plans
sortit une masse compacte de colons. Il fallait coordonner
les efforts. Jusqu'ici chef de district dépendait de Montréal

et M. Georges Bouchard, le titulaire, était trop éloigné du lieu d'opération pour travailler avec fruit. En 1935, le Gouvernement comprit cette lacune et, pour y remédier, ouvrit à Rouyn un bureau. 2000 familles en 5 ans vinrent s'établir dans le comté, formant 12 paroisses et M. Caouette, qui était à Le Sars à ce moment, vint à Rouyn, comme chef de District, pour organiser la colonisation. Des commissions scolaires furent fondées et des écoles bâties par le Gouvernement.

Le premier missionnaire colonisateur fut M. l'abbé Moreau, suivi par l'abbé Leroux, à présent Curé de Granada, et par l'abbé Fernand Fontaine, curé de Fugèreville.

Le Bureau de la Colonisation est ainsi composé :

Chef de District : Maurice Caouette

Ass^t. Chef de District : Jos. Lachance.

Comptable : M. Vézina.

Priposi aux statistiques - M. Loiselte

Priposi comptabilité nouveaux colons : M. Beilliard

Crois sténographes.

Inspecteur de colonisation dans chaque nouvelle paroisse.

Inspecteur Général des Chemins : M. Ralte.

Un chemin de ceinture est ouvert à l'ouest et lorsque les terrains de Bellecombe, le long de la Kinojivis, à l'est, jusqu'au Grand lac Simard, dans le canton Devlin, gagnant les régions du Sud, seront ouverts à la colonisation, nous aurons alors un chemin de ceinture qui englobera nos colonies du Bémiscamingue.

SERVICE DES MINES.

Le Bureau des Mines pour le nord ouest de la Province de Québec fut ouvert à Ville-Marie, Co.Tém., le 1er mai 1923, sous la juridiction de M.T.H.Ledden, maintenant commis en chef du Bureau des Mines, de Québec.

Le premier avril 1924, P.H.Soulard fut transféré du Bureau de Québec à Ville-Marie et nommé Agent des Mines.

Du 1er avril 1923 au 27 décembre 1927, il fut enregistré à Ville-Marie 9280 claims. Au mois de Décembre 1927, l'activité qui régnait dans les cantons miniers de Rouyn et Beauchastel et les alentours était si grande, que le Département des Mines décida d'ouvrir un Bureau d'enregistrement de claims à Noranda, dans l'édifice de la banque Imperial. Le personnel du Bureau des Mines de Ville-Marie, fut transféré à Noranda et l'ouverture officielle du nouveau bureau eu lieu le 3 janvier 1928-Du 3 janvier 1928 à ce jour l'agence de Noranda et Rouyn a enregistré 41 700 claims miniers.

BUREAU DE L'INSPECTION

DE L'ELECTRICITE

Le Bureau de l'électricité fut installé en 1928, à Ville Marie. En 1931, devant les progrès croissants de la construction dans Rouyn et Nairanda, il fut jugé convenant de transférer ce Bureau à Rouyn. Le premier Inspecteur nommé fut A.G. Duchesne. Le but de ce Bureau est de vérifier la pose des fils électriques dans toutes les constructions, afin d'éviter les pertes de vie par l'électrocution et les incendies.

Le présent inspecteur est M.J.B. Giroux.

BUREAU DES TERRES ET FORÊTS.

DIVISION DU SERVICE DE PROTECTION DES FORÊTS

Après les feux de forêts d'Octobre 1922, qui détruisirent la ville de Haileybury, Ont., causant cinquante pertes de vie, les villages de Notre Dame du Nord, de St Louis de Nédélec, de St Guillaume de Guérin, les limites de Montreuil, Rémigny, Pontleroy, situées dans l'Ouest Québécois, les Associations, connues sous le nom de "Upper and Lower Ottawa Forest Fire Protection Association", décidèrent de confier au Gouvernement Provincial de Québec la surveillance des régions minières et de colonisation qui entouraient leurs limites, tels les comtés de Rouyn, Dasserat, Joannés, Vaudray, Montbeilliard, Bellecombe, bref, toute la lisière comprise à l'ouest de la rivière Ottawa jusqu'à la ligne interprovinciale. Ils trouvaient que l'organisation de la protection de ces régions présentait des problèmes trop difficiles à résoudre pour eux, vu les nombreux risques de feu occasionnés par l'arrivée des prospecteurs et des colons.

Il fallut donc pour l'Administration Forestière, avant d'envoyer dans la forêt des équipes de gardes-feux, connaître les endroits qui nécessitaient une surveillance urgente et efficace et, en même temps, faire l'éducation de la population, travail le plus ardu auquel devait s'atteler tous les gardes-feux, les inspecteurs et tous les employés du Ministère. Voici les noms de ceux qui faisaient partie du service des Gardes-feux à cette époque:

N. Prudhomme, I.F. Chef de District; Jos. Turcotte, Assistant; A. Desjardins commis, ainsi que quelques gardes-feux venus de Québec.

Les principaux postes établis furent à la Baie Gillies et au quai du lac Rouyn.

L'année suivante, en 1924, l'organisation se fit sur une grande échelle. Le personnel fut augmenté et des postes nouveaux organisés. Lucien Grossinger fut nommé inspecteur de la partie nord du lac des Quinzes et Laurier Forest, de la partie sud. Les gardes-feux étaient les suivants: A. Nantel, Calixte Nantel, au lac Kinojévis; - René Authier et Raoul Authier, au lac Kekeko; - Majorie Dubois et son fils, au lac Osisko; - Ménard père et fils, au lac Routhier; - Dumont père et fils, au lac Vallet.

La montée jusqu'à Rouyn se faisait en canôt en partant du dépôt de la Baie Gillies, soit une distance de 93 milles. Arrivés là les équipes se divisaient par groupe de dix et s'éloignaient jusqu'à une distance de cinquante milles.

Le transport des matériaux et des provisions se faisait de la Baie Gillies à Rouyn ou aux autres postes par canôt, une distance d'environ 125 milles, via les lacs des Quinzes et Expanse, les rivières Ottawa et Kinojévis, les lacs Routhier et Rouyn. Les provisions consistaient en farine, bacon, jambon, lard salé et des graines pour se faire un petit jardin.

A cette époque, les lacs Routhier et Rouyn pouvaient être facilement navigués par les bateaux ayant un tirant d'eau de quatre pieds, mais, à présent, la traversée est difficile, même en canôt, due à l'enlèvement du lac par suite du flottage du bois, du déboisement et du gonflement des eaux au printemps. L'orignal et le chevreuil abondaient dans le Nord; il n'était pas rare d'en voir jusqu'à douze durant une journée de canotage. Au jourd'hui, ces monarques de la forêt ont disparu, ne laissant qu'un bon souvenir des services qu'ils ont rendus aux prospecteurs et à tous les coureurs des bois, en leur fournissant la nourriture nécessaire à leur subsistance en temps de détresse. Malheureusement l'abus de certains braconniers les a chassés de la région.

En 1925 et 26, la température pluvieuse n'a pas été favorable pour les feux de forêts et ne leur a pas permis de faire de ravages.

En 1927, le long de la ligne du C.N., de même que le long du chemin de fer du Nipissing Central, en construction, il y eut quelques feux, mais leur superficie ne dépassât pas 20 acres, leur coût d'extinction et les dégats causés furent, en conséquence, minimes. Ce feu causa une certaine émotion parmi les gens de la région qui craignaient une répétition des feux de Porcupine et de Val-Gagné, à cause des branches de sapin et des déchets qui recouvraient le sol. La Divine Providence et le travail des gardes-feux eurent une grande part dans le confinement de ce incendie.

De l'année 1928 à 1932, les feux augmentèrent chaque année, graduellement, pour devenir dangereux en 1932, où ils détruisirent 300.000.000 de pieds de bois, sur une superficie de 600 milles carrés. Cependant, bien que le danger fut grand à plusieurs endroits, il n'y eut pas de pertes de vie.

Outre le bois détruit, des mines telles Waite, Amulet, Sullivan, Boischatel, Aldermac, Flavian, etc, souffrirent de sérieux dégats. La lutte contre l'incendie commença dès le 29 Avril pour se terminer vers le 5 Juillet.

Voici les noms des employés en 1939:

Laurier Forest, à l'observatoire de la Cheminée de la Mine Noranda.

Au poste de Rouyn.--

J.M. Beauchemin, Inspecteur.

René Authier, Commis.

Donat Bertrand, Mécanicien.

Paul Trudel, Antonio Toupin, Evariste Leblanc, André Perron, A.Comtoia,

E.Garneau, --Gardes-feux.

Au lac Boischatel:--

Louis Laframboise, Inspecteur.

A.Morisset, Garde-feu depuis 1928

Roméo Bourgoïn, do- -do- 1935

Royal Trépanier do- -do- 1939

Hervé Boisvert, do- -do- 1938

Victor Ippersiel, do- -do- 1939

A Moose Bay:--

Calixte Nantel, Inspecteur.

F.Beauchemin, garde-feu depuis 1939

J.C.Lavigne, -do- -do- 1938

M.Trépanier, -do- -do- 1938



C.K.R.N. ROUYN.

Le Poste d'émissions radiophoniques, C.K.R.N. de Rouyn, commençait officiellement ses émissions vendredi, le 10 Février 1939, à 6.30 heures du soir, par un programme gratuitement offert par la Société RADIO-CANADA. Immédiatement après le premier programme, où figuraient des artistes de la région, comprenant le célèbre chœur du Couronnement, sous l'habile direction de M. Lucien Labelle, avocat de Noranda, les radiophiles ne ménagèrent pas leurs commentaires élogieux et leur satisfaction d'avoir un poste de T.S.F. bien à eux et qu'ils pouvaient capter avec beaucoup de facilité. De ce jour C.K.R.N. avait écrit la première page de son histoire, grâce à l'Heureuse initiative de ses dévoués directeurs, dont les noms suivent:

M.M. Lucien Labelle, B.A., L.Ph., avocat, Président; Paul Cuddihy, avocat, 1er Vice-Président; Frédéric Hébert, notaire, 2ème Vice-Président; J.O. Tardif, Gérant-Général et Secrétaire-Trésorier; Directeur: Dan A. Jones, éditeur et rédacteur du "Rouyn-Noranda Press", Nelson Pinder, courtier en assurances et J. Donat Thibaut, marchand de bois.

Aucun groupe d'hommes ne pouvait être plus représentatif de éléments divers qui composent les Villes-Soeurs de Rouyn et Noranda. Le simple énoncé de ces noms suffit pour garantir que le principe du bilinguisme sera sauvegardé. Dès les premiers instants de son existence jusqu'à date, ce principe a été une réalité.

La Compagnie voulant d'abord établir C.K.R.N. sur de solides assises a choisi M.J. Omer Tardif, Secrétaire-Trésorier, comme son Gérant Général. Sa longue expérience dans les affaires, ainsi que le poste de confiance qu'il a occupé dans l'administration de la ville de Rouyn, l'avaient tout désigné à la direction d'une si importante et si délicate entreprise.

Il importait maintenant de choisir un annonceur bilingue. Le choix tomba sur M.J. Omer Roy, d'Ottawa, ex-Directeur de la "Gazette", de Maniwaki, ex-rédacteur au "Progrès", de Hull, ex-Maitre de Chapelle à Ottawa-Est, soliste à la Basilique d'Ottawa, candidat par examen au poste de traducteur parlementaire; pendant plus de cinq années, chanteur au poste de radio C.K.C.B., à Hull et, pendant trois ans, annonceur bilingue à ce poste. Son expérience, autant que sa formation, en faisaient le candidat idéal pour remplir une telle position.

Non moins important est le poste d'opérateur. M. Albert Crump originaire de Parry Sound, possédait, en 1924, un poste amateur dans sa ville natale qu'il conserva pendant cinq ans. En 1929, il était à l'emploi du Service Forestier d'Ontario, en qualité d'opérateur. Sept ans après, la General Airways de Rouyn le comptait dans son personnel à titre d'observateur, poste qu'il conserva pendant trois ans. M. Crump était au service de Reilly Hardware, réparant les appareils récepteur quand la Compagnie de Radio-Diffusion Rouyn-Noranda l'engagea à faire partie de son personnel. M. Crump est un opérateur licencié, parfaitement qualifié pour occuper un tel poste de confiance.

Melle Florence Bruneault est une sténo-dactylographe qui a acquis en peu d'années une telle expérience dans sa position que M. Tardif, qui l'avait à son emploi au temps où il était Greffier, crut bon de retenir ses services, lorsqu'il fut désigné pour administrer les affaires du poste de radio.

Il ne faut pas nécessairement être profond psychologue pour réaliser qu'on a apporté autant de soin pour le choix du personnel que pour celui des Directeurs de cette Compagnie qui promet. Ici, encore, le principe du bilinguisme fut sauvegardé.

Le poste C.K.R.N. a une fréquence de 1370 Kilocycles et une puissance de 250 watts permettant d'être entendu dans des conditions favorables à une distance de 150 milles. Son Siège Social est au deuxième étage de l'édifice Reilly, à l'angle des rues Principale et Gamble, à Rouyn.

Avant de terminer ce résumé historique du poste, il convient de ne pas oublier que ce poste fut béni solennellement par Son Exc. Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., Evêque de Haileybury, assisté de M. l'abbé Albert Pelletier, curé. Les Chorales de Rouyn et de Noranda firent les frais de la musique et du chant rituel. Un autre fait digne de mention est que le poste de radio C.K.R.N., un mois seulement après ses débuts, irradiait un programme D.X., samedi matin, le 11 Mars, entre 3 heures et quatre heures. Les centaines de lettres reçues de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis furent autant de témoignages de félicitations pour la qualité des artistes choisis que de preuves de la puissance du poste, lorsqu'aucun autre poste de même fréquence est sur l'air.

Nous espérons que ces quelques lignes serviront à faire mieux connaître et apprécier un poste de radio qui est le vôtre et qui le restera en autant que vous lui prêterez votre précieux concours.

Des Journaux.

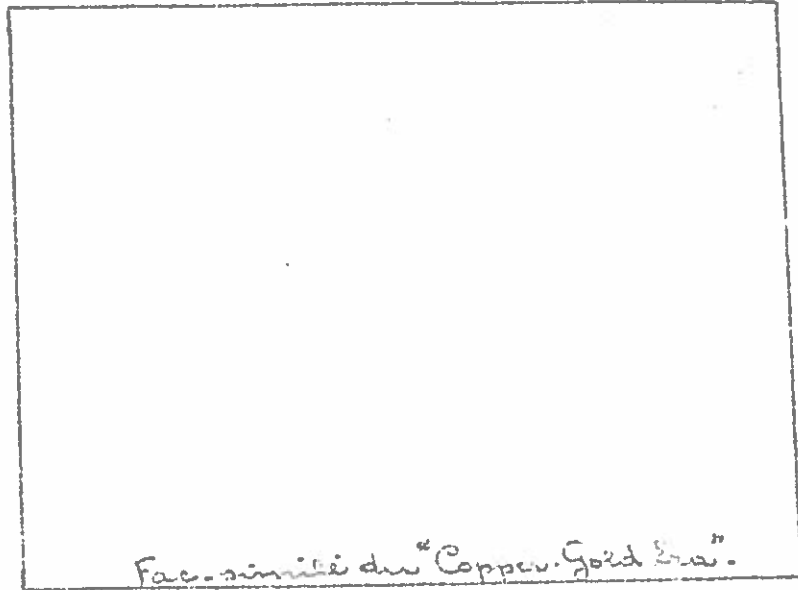
Comme la vapeur ou l'électricité, le journal est une force qui, du jour de son apparition, a révolutionné le monde; cette force on ne la détruira pas, on ne l'indiguera pas, il s'agit de s'en bien servir.

Si la presse est le plus souvent un fait mauvais, il est faux que ce soit son essence. Comme la passion elle est bonne ou nuisible selon l'objet auquel elle s'applique. Elle est plutôt bonne, car elle tend à augmenter les rapports des hommes entre eux, à renouer les liens de leur dépendance mutuelle, force qu'elle est un coefficient social. Le poète antique tenait pour un signe de supériorité que rien de ce qui concerne l'homme ne lui fut jamais étranger. Grâce à la presse, rien, désormais, de ce qui concerne l'homme sur l'immense surface du globe ne nous est étranger: en quelques heures nous sommes informés des événements heureux ou malheureux qui s'accomplissent à des milliers de lieues.... Par le moyen de la presse qui supprime les anciennes barrières du temps et de l'espace, l'homme est comme rapproché de l'homme, il lui devient plus frère.

Le journal n'est pas comme le livre qui attend, comme le livre qui est cher, comme le livre qui est encombrant et direct. Le journal a des pieds; le journal a des ailes; il va trouver les gens d'aujourd'hui, les met en rapport malgré eux, les renseigne sur tout et sur tous. Il est l'ami de la maison, venu de loin et marchant vite, l'esprit chargé de pensées et de souvenirs. C'est la photographie de la vie humaine renouvelée chaque jour et où se reflètent toutes les nuances des pensées, des sentiments, des joies ou des douleurs qui l'affectent.

Romain Rolland, de sa naissance, avait compris cette nécessité, il s'efforça pour ses villes natales, vieilles de quelques siècles de donner à ces villes un organe qui servirait sur les activités de la vie, qui attirerait l'attention des financiers et des industriels sur les besoins de la ville, qui, par ses conseils, aidât nos édiles à bien administrer la chose publique. C'est

n'était pas un journal tel que nous le comprenons mainte-
nant. Comme les pionniers de ces jours écoulés, il se présentait
sous une forme tout à fait rustique, manquait de poli, il
était minuscule, mais il venait à son heure. "Que pense
de Rouyn le monde extérieur?", disait-il. Que connaît-il de
Rouyn? Beaucoup de choses ont été écrites sur la sauvagerie,



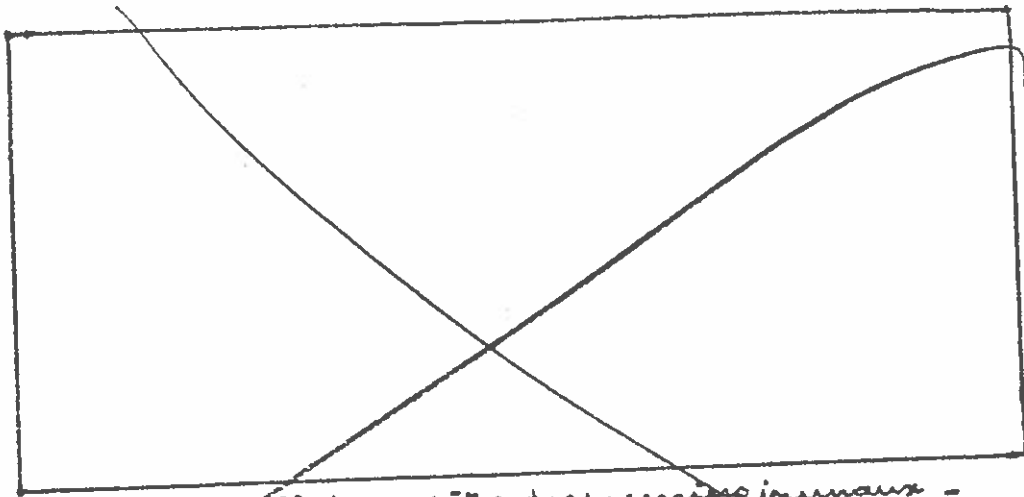
Fac-similé du "Copper Gold Era".

la lieuse, la méchanceté du camp par des personnes qui
passaient ici quelques jours et qui, j'oserais l'affirmer, ont
laissé leur imagination les emporter en dehors des limites
de la vérité. Un monsieur qui nous favorisait de ses présence
l'automne dernier annonçait que Rouyn était la place la plus
fournie qu'il avait remontée dans ses voyages dans les camps
miniers du Canada, depuis les années de boom de 1897. Il par-
lait de femmes mesurant les hommes en quinze jours et, solen-
nellement, affirmait que sur trois maisons deux étaient des
maisons de prostitution.

Le district minier de Rouyn a eu aussi ses adversaires
depuis son naissance en 1925. Les lois minières de Québec, les
chemins de fer, les pouvoirs électriques ont été des causes de mal-
entendus et de discordes. Rouyn, en 1925. Plus nous espérons
entendre et connaître la vérité, et ~~plus~~ ^{plus} ~~est~~ ^{est} ~~très~~ ^{très} difficile de
découvrir la vérité.

C'est là le devoir du "Copper Gold Era" de mettre devant
les yeux de ceux qui sont intéressés les vrais et sans ornement
conditions et le progrès du magnifique camp minier qui est
destiné à devenir la première production et la cuisine."

En 1927, le 2 juin 1927, un autre journal imprimé a
parut sous le titre "Rouyn Miner", - suivi, en 1929, par le "Ewin
City Star", dont le rédacteur était Alfred W. Law, et par le "Rouyn
News". Les ateliers de ce dernier se trouvaient Rue Peneault. En
1931, Alfred Law fit paraître un autre journal intitulé "Ore",
d'après sa propre formule échantillonnant et examinant hom-
mes, femmes et événements. Ce qu'il faut remarquer dans ces
différents périodiques, c'est que, quoique leurs rédacteurs fussent
de nationalité anglaise, ils avaient assez de largeur d'idées
pour inclure une portion française dans leur journal.



- Fac. simili des entêtes des premiers journaux -

Le Rouyn. Noranda Press.

Le "Rouyn. Noranda Press" fut, durant ^{les} sept années écoulées, intimement lié au développement du district minier de Rouyn, de Noranda et du Nord-Ouest de Québec, comme journal de langue anglaise publié chaque semaine à Rouyn.

Son établissement suivit plusieurs essais infructueux de journalisme dans Rouyn. De fait, sous la direction originale, la publication fut de courte durée. Fondé en janvier de 1933 le projet faillit un couple de mois plus tard. Il fut relancé et continué par un groupe d'hommes d'affaires locaux jusqu'en juin de la même année, époque à laquelle D. A. Jones, ancien rédacteur du "Pembroke Observer", pendant seize ans, acquit ^{le} contrôle et prit charge de la direction et de l'édition du journal.

A partir de ce moment le journal prospéra et chaque année qui se succédait vit la croissance continue de sa circulation et de son influence. Son grand champ d'action dans les nouvelles avec emphase des développements miniers, une police éditoriale agressive, lui ont valu des lecteurs intéressés dans la région, aussi bien qu'à travers le Canada et de nombreuses parties des États Unis et d'autres pays.

En plus de la publication du journal chaque jeudi soir, la compagnie de publication opère un atelier d'impression moderne et commerciale. Équipé avec les dernières machines pour une rapide et automatique impression, la compagnie est en mesure de donner un prompt service satisfaisant aux établissements commerciaux et aux mines du district en tout ce qui concerne les travaux d'imprimerie.

Pendant cinq ans, après sa fondation, le Rouyn. Noranda Press occupa le sous-sol de l'Hotel Radio. Les affaires augmentant, il fallut songer à se trouver un local plus spacieux et, en juin de cette année, l'imprimerie fut déménagée dans le nouvel édifice Rice, adossé au bloc

Moulin, sur la rue principale. Le bâtiment est moderne, bien éclairé, moderne sous tout rapport, ainsi qu'un local pour le gros atelier qui sert à la publication du journal et de gros travail d'impression. Les visiteurs qui veulent visiter le nouvel établissement de la Presse sont toujours les bienvenus.

Devant les sept années que le "Rouyn. Noranda Press" a été en affaires, sa politique a toujours été d'aller de l'avant avec le rapide développement de la région minière, installant un nouvel équipement chaque fois que le besoin s'en faisait sentir. Toujours il fut le champion de ce qui il considérait le meilleur intérêt du nord et du pays dans son ensemble. Dans ses nouveaux locaux, il est préparé pour une expansion plus grande qui peut devenir nécessaire dans l'avenir.

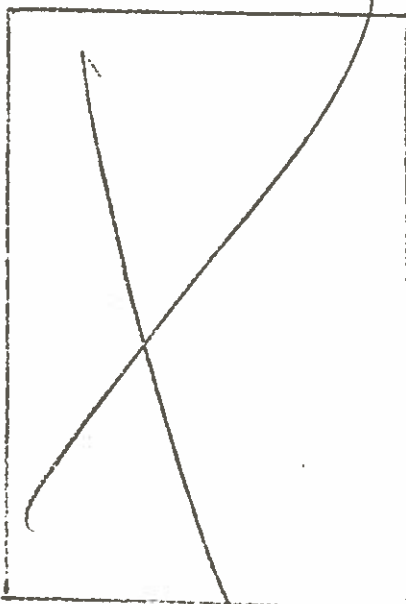
- Dan Jones -

de la Frontière

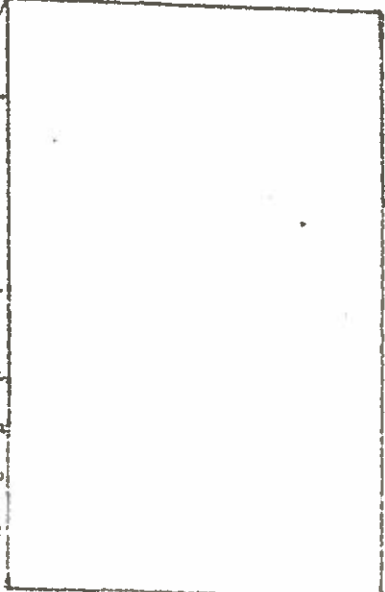
C'est le 24 juin 1937 que paraissait à Rouyn la première numéro de la "Frontière"

Ce jour-là, l'Hon. Adélard Godbout, aujourd'hui Premier Ministre de la Province, assistait à un banquet offert par la Chambre de Commerce Cadette des Villes. Sœurs. Rouyn et Doranda, à une nombreuse délégation de la Chambre de Commerce de Montréal, venue prendre contact avec les pays miniers. Invité à parler à l'issue du banquet, il signalait à peu près en ces termes la fondation du nouveau journal: "Je suis heureux, disait-il, de présenter mes meilleurs vœux à la "Frontière". Et comment ne pas signaler cette façon à la fois originale et heureuse de célébrer la fête nationale, en fondant un journal français? Je félicite les fondateurs de leur idée. A mon sens, ils ont fêté le S.^t Jean Baptiste mieux que par les plus grandioses professions et les plus beaux discours patriotiques."

Ces mots de l'Hon. A. Godbout entraînent parfaitement dans l'esprit qui animait les fondateurs de la Frontière. En effet, depuis longtemps déjà, les citoyens de Rouyn et Doranda regrettaient de ne pas avoir à leur service un journal de langue



français. Mais la publication d'un journal, ^{anglais} qui débattait de plusieurs années, faisait naître des doutes sérieux sur le succès d'une autre entreprise de presse. Et l'on attendait, l'on remettait toujours la réalisation du projet. Ce n'est qu'au cours de l'hiver 1937, que médecin de Rouyn, le Dr G. A. Hicou décida, une fois pour toutes, de faire les démarches nécessaires pour arriver à une fin précise.



E. MAURICE - Gérant.

Jacques MOYSEBETZ, Rédacteur.

avec un groupe d'hommes d'affaires. On réunissait de différentes sources des fonds pour la formation d'une compagnie et... le journal fut paru à la date fixée quelques mois d'avance, le 24 juin.

à entreprise possible en nasarawse, mais un ou ver
réussivement l'avait marqué qu'elle méritait de réussir, comme
elle l'a fait. Les Directeurs de la C^e de Publication de Rouyn, qui
édite le journal, ne voulaient qu'une chose: doter les pays neufs
d'une feuille non seulement de langue française, mais d'esprit
français. Dans leur intention, la Frontière devait être une œuvre
plutôt qu'une affaire commerciale. Pour en assurer le succès, ils
l'établirent, sans doute sur une base d'affaires, mais ils s'enten-
dirent, bien que de croyances politiques différentes, pour qu'elle
ait un caractère d'indépendance et s'applique à travailler avant
tout dans le domaine national.

Quiconque connaît le Nord-Ouest Québécois et, particu-
lièrement, les villes qui a fait surgir et que fait encore surgir
l'industrie minière, comprend cet état d'esprit des fonda-
teurs du journal. Les pays neufs, Rouyn, Noranda, Cadillac,
O'Brien, Rod'Or, Malartic, Val d'Or, Boulemaque et Peron, s'ils
ont une forte proportion de langue française avec un faible élé-
ment de langue anglaise, ne sont pas moins comme la terre pro-
mise des étrangers, des "foreigners". On y rencontre à peu près toutes
les races que l'^{imm}igration a laissées pénétrer au Canada. De sorte
qu'avec la présence de deux journaux anglais, l'un publié à Rouyn,
l'autre à Val d'Or, et, à cause du faible pouvoir d'assimilation
qui caractérise malheureusement les Canadiens Français, lente-
ment, mais sûrement se produisait dans la région ce curieux
phénomène, la minorité assimilait la majorité. C'était plus visi-
ble, de jour en jour, le visage anglais qui se dessinait partout.
C'était, avec une assurance sans cesse grandissante, l'esprit anglais
qui menaçait de prédominer dans la plus riche région de la
seule province du pays.

Une réaction s'imposait donc; la Frontière est née de ce
besoin de réaction.

En voilà suffisamment pour dire et son caractère et son
rôle. Mais on se trompe si l'on croit qu'elle donne dans cet esprit
de "ultra-nationalisme" qui prend plaisir à rechercher de vaines
chicanes de races. La région qu'elle couvre est, à la fois, une terre
d'aventure et de liberté. Peut-être, plus que partout ailleurs dans
la Province, le soleil brille ici pour tout le monde. La Frontière
le sait et elle ne s'oppose en aucune façon à cette langue de vue

désire pour les autres, il va sans dire qu'elle la souhaite grande d'abord et avant tout pour les Canadiens. Français qui sont ici, comme partout dans la province. Les véritables pionniers, pionniers de la forêt et du sol, colons et agriculteurs, pionniers de l'industrie minière, prospecteurs et chercheurs d'or.

Cette ligne de conduite, qu'elle s'était tracée dès sa fondation et qu'elle s'est toujours efforcée de suivre, devait être sans doute la formule de son succès. Car la Fortune n'a pas connu autre chose que du succès. On l'a vu, il fallait de l'audace à ces fondateurs, mais la Fortune leur a souri, comme elle sourit aux audacieux. En moins de trois ans, le journal est devenu l'un des plus importants hebdomadaires de langue française publiés au Canada. D'un format qui varie de douze à seize pages, ayant même plusieurs fois dépassé vingt pages, il tire chaque semaine à plus de quatre mille numéros, sans avoir eu besoin de recourir à de coûteux concours d'abonnements. C'était le but du Directeur. Quant, M. Eric Maurice, de faire pénétrer le journal partout et, aujourd'hui, c'est devenu un slogan. Ses abonnés se recrutent dans les villes minières, dans les paroisses agricoles du Territoire caninque et de l'Ontario et dans les centres de colonisation. Outre ses pages de nouvelles et, qu'on le veuille bien croire, la nouvelle sensationnelle ne manque pas dans les pays neufs, elle offre à ses lecteurs une page de rédaction, dont le caractère est essentiellement régional, une page minière judicieusement informée, une page d'agriculture et de colonisation et, comme la plupart des hebdomadaires, un espace assez généreux aux courriers paroissiaux et aux villes de Val d'Or, Malartic, Arnos. Tout cela, malheureusement pour l'apparence du journal, mais heureusement pour son trésor, dissimulé à travers les annonces commerciales qui se font nombreuses, parce que la région de l'Or permet des affaires d'or et que le journal y est reconnu comme le meilleur médium de publicité. Dans la boîte, personne ne s'en plaint, excepté le rédacteur qui est assez souvent obligé de remettre tel article au prochain numéro.

Ce sont là quelques brèves notes sur le premier journal français du pays de l'Or. Comme la fondation de toutes les villes minières, sa fondation fut une hasardeuse et belle

êtres qui se continuent et se renouvellent. Des pionniers de Kouyg,
où il est publié, il a pris le goût de faire face à la vie avec
enthousiasme et avec cran. Des chercheurs d'or, des prospecteurs,
des premiers artisans de l'industrie minière, il a l'audace et
cette façon caractéristique de l'industriel ~~minier~~ toujours chercher
de toujours espérer mieux et plus riches... Bref! il est dans le cli-
mat de son pays. Il rayonne de ce climat. Et cela lui permet
de se miner un chemin de jour en jour plus facile, tout en re-
manquant jamais l'occasion de travailler à la défense du sol
et du sous-sol et à la conservation de l'héritage français dans
le plus florissant domaine de la terre de nos aïeux.

CERCLES ET ASSOCIATIONS.



LES CHEVALERS DE COLOMB

CONSEIL DE ROUYN

2729

Notre Conseil qui reçut le numéro matricule 2729, lors de la réception de sa charte, le 30 juin 1930, est l'un des Benjamins des Conseils de la Province, mais ses oeuvres sont déjà tout à son honneur.

La Chevalerie débuta à Rouyn dans l'automne 1927, par une réunion en date du 20 Octobre, à laquelle un petit groupe de chevaliers discuta la question d'établir un Conseil dans notre Ville.

Les choses en restèrent là jusqu'au 10 Juin 1928, alors qu'il y eut une nouvelle réunion au soubassement de l'église St Michel, à Rouyn. On décida de former un club, puis on ajourna au 30 Juin. A la date indiquée dix huit membres se réunissaient pour procéder à la formation de ce club, puis on procéda à l'élection des officiers avec le résultat suivant: Président, A.B. Giroux; Secrétaire, Ben. Baril; Trésorier, Emery Lafleur; Directeurs, Ex. Larivière, E. McCormick, Donat Ducharme, J.A. Darveau.

Une volumineuse correspondance fut par la suite échangée en rapport avec l'obtention et, en 1929, sur l'avis du Conseil de District, nous sollicitâmes l'affiliation au Conseil de La Sarre. Vingt huit membres y furent inscrits et, le 16 Juin 1929, vingt deux candidats de Rouyn étaient initiés.

Les pourparlers se continuèrent pour la création d'un Conseil régulier et, dans le courant du mois de Mai, nous étions avisés qu'une charte nous était accordée et de voir à préparer l'initiation. En conséquence, nous eûmes une initiation en français, le 14 Juin 1930, et, le lendemain, le 15, eut lieu l'initiation anglaise. Les degrés anglais furent conférés par le Cérémoniaire d'Etat, M. Albert Gardiner, de Montréal pendant que les degrés en français le furent par le Frère Jourdain, ex-député du district de Trois Rivières, tous deux assistés du Conseil de la Sarre et du Député de District pour La Tuque et La Sarre, Frère Ed. Belleau.

Bien que non encore en Conseil, le Club était actif; il fit un don de \$ 25.00 à l'église, offrit une station du Chemin de la Croix, organisa un euchre au profit de l'église. Une bourse de \$10.00 fut offer-

te à l'élève qui se classerait premier dans toutes les écoles au cours de l'année.

Voici les noms des pétitionnaires de la charte qui nous fut accordée le 13 Juin 1930: Et qui ont les signatures de M.M. Martin M. Cannody, Chevalier Suprême et W.J. Mc Ginley, Secrétaire Suprême:

M.M. Jean A.B. Giroux, Jos. M.L. Turcotte, Ernest Mc Cormick, Jos. A.J. Darveau, Exilien Larivière, Hector A. McLean, Bernard Baril, Donat O. Ducharme, Valério St Germain, Paul A. Germain, Nil E. Larivière, Arthur Lafontaine, Antoine Gendreau, M. Hervé Dallaire, Geo. Therrien, Jos. A. Mondoux, Denis Pilon, Ernest Carrier, Oscar Sigouin, Jules S. Trépanier, J. Henri Forget, Osias Filiatraut, Jos. A. Pelletier, Gaspard Gratton, Stephen Maloney, Jean E. A. Smith, Florian Baribeau, Jos. W. Larivière, Jos. O. Dubois, Paul Sigouin, Wm. M. Mac Ivy, Jos. Gauvin, Antonio Lafond, Henri R. Larivière, Ed. St Jacques, M. Paul Cuddihy, J. Louis Mc Kee, Albert Coutu, J. J. Holly, Art. St Michel, Pierre A. Bureau, Arnold O'Donnell, Arthur Paradis, J. N. A. Tremblay, Peter E. Firlotte, Félix Brouillard, Darcy B. Mc Manus, Chas. E. Thibault, Chas. E. Lemire, Emerie Paquin.

Les premiers Officiers élus furent:

Grand Chevalier, A.B. Giroux; Député Grand Chevalier, T.J. McManus; Chancelier, E.A. Mc Cormick; Secrétaire-Archiviste, Bernard Baril; Secrétaire-Financier, Jos. Turcotte; Trésorier, J.A. Darveau; Intendant, D.O. Ducharme; Avocat, F. Hébert; Cérémoniaire, Ex. Larivière; Garde Intérieur, Arnold O'Donnell; Garde extérieur, Henri E. Forget; Syndics: Nil E. Larivière, V. St Germain, H.A. Mac Lean; Chapelain, Rév. A. Pelletier.

Le premier Grand Chevalier fut donc A.B. Giroux. Pendant son année d'office, 1930, le Conseil donna un prix de \$50.00 à l'élève qui passa avec honneur ses examens, qui fut décerné à Léo Vaillancourt. La même année, \$225.00 furent remis à l'Hopital Youville pour l'ameublement complet d'une chambre. Les Chevaliers organisèrent encore, cette année-là, une partie de cartes et un souper aux fèves, dont les bénéfices allèrent à l'église.

En 1931, M. Paul Germain succéda à M. Giroux, comme Grand Chevalier et remplit cet office pendant deux ans. Dans les années suivantes furent Grand Chevalier les frères suivants: de 1933-34 A.B. Giroux; de 1934 à Octobre 1934, Paul Germain; d'octobre 1934 à 1935, P.M. Cuddihy; de 1935 à 1936, N.E. Larivière; de 1936 à 1937, L.D. Pilon; de 1937 à 1939, J.O. Dubois.

Au cours de ses différentes activités, le Conseil avait voté \$ 50.00 pour un bain public pour les enfants; l'essai ne réussit pas; un autre \$ 50.00 fut approprié pour un terrain de jeux et une patinoir.

Le Conseil actuel a comme Officiers: Grand Chevalier, J.H. Forget; Député-Grand Chevalier, J. Ernest Pharand; Chancelier, P.J. Haley; Cérémoniaire, A.B. Giroux; Chapelain, l'abbé J.M. Pelchat; Organiste, J.R. Pelletier; Secrétaire Financier, J.A. Darveau; Secrétaire Trésorier, J.A. Pelletier; Archiviste, Léon Beauchamp; Garde intérieur, R.A. Beauchamp; Garde extérieur, Wilbrod Beauchamp; Syndics: Albert Coutu, Omer Martin, ; Intendant, Chs. Lafontaine.

Voici les noms dont nous avons à déplorer la perte par la mort depuis la fondation du Conseil: M.M. Larry Fleury, A.J.B. Saumier, Herménégilde Mercier, Jules Dumont, Ulric Hardy, J. Adolphe Roy, Jules Tassé, Jules Dumont.

Neuf prêtres font partie du Conseil.

Dans le domaine du sport, le Conseil a son équipe de gouret, jeux de tennis, de billiard, etc.

Depuis sa fondation le Conseil a son Comité permanent de secours pour les indigents des villes de Rouyn et de Noranda. Il fait partie de la Fédération des oeuvres de charité pour les deux villes. Notre salle a été mise à la disposition des Dames qui s'occupent des oeuvres de charité, des Dames de Ste Anne, de la Fédération des Femmes Canadiennes Françaises, des Scouts et de toutes les oeuvres paroissiales.

Le Conseil a à son crédit l'installation d'une Croix lumineuse au dessus du clocher de l'église de Rouyn. Tous les ans le Conseil donne des prix aux écoles catholiques des deux villes et souscrit des sommes pour l'orphelinat.

Nous avons confiance que dans quelques années le Conseil 2729-Rouyn, comptera parmi les plus prospères et les plus haut côtés de l'Ordre, dans toute la Province.

L'Ordre Loyal des Moose

Vers 1880. Les États Unis de l'Amérique du Nord étaient envahis par un afflux débordant d'immigrants italiens, allemands, polonais. L'industrie n'avait pas alors l'expansion que nous lui connaissons aujourd'hui et la République Américaine n'était pas prête à recevoir tous ces étrangers. Comme il arrive en de telles circonstances, ce flot de nouveaux venus, de toutes races, de toutes religions, menaçait de submerger le pays. La haine, l'émission des nouvelles théories sociales semblaient, à un moment, vouloir ébranler l'édifice social. Quelques hommes de cœur se levèrent. C'était à Louisville, en Kentucky. Pleins de foi et d'amour, ils levèrent l'étendard de la charité pour abaisser l'étendard de la révolte; « Nous sommes tous frères, disaient-ils; pourquoi se combattre, pourquoi se haïr? ». Ils se groupèrent; les masses accoururent, l'on aimait cette nouvelle théorie du UN POUR TOUS, TOUS POUR UN. Les villes avoisinantes s'empressèrent de s'y joindre, les États firent en chœur et, en 1926, le Canada entrait pour de bon dans la lice. Le peuple avait soif d'amour, de fraternité. Ce n'était pas des paroles qu'il voulait, il voulait des actes et l'Ordre Loyal des Moose apportait la solution à leurs problèmes. Aussi les Officiers purent-ils inscrire, en toute vérité, ce motto qui est le résumé de la doctrine de l'Ordre: « Cette Fraternité est basée sur la doctrine de la Souveraineté de Dieu et la fraternité des hommes. Son but est d'unir plus étroitement les peuples civilisés avec des liens d'amour fraternel en insubstantiant les grandes vertus qui ont pour objet l'élévation de la société. »

En 1893, l'on traçoit les règles générales de

l'Ordre ; en 1913, l'on accomplissait le plus grand miracle d'amour fraternel par la fondation de "Mooseheart" et, il y a quatorze ans, l'on parachèveait l'œuvre en créant le lieu de repos pour les frères âgés : "Moosehaven".

Voilà l'histoire simple et touchante de l'Ordre Loyal des Moose. L'Ordre prospéra non par le fait d'intuitions, mais parce que les hommes ont soif d'amour. On peut les lancer dans des luttes fratricides, mais la charité, l'amour fait plus pour les unir.

Dans notre siècle où chacun court d'une façon effrénée vers la richesse, vers les jouissances que l'argent nous accorde, on foule aux pieds toute fraternité. Le riche presse le pauvre pour accroître sa somme de jouissances, le patron accable l'ouvrier d'un travail peu rémunérateur, l'ouvrier, lui aussi, veut son peu de bonheur et que voit-on, hélas ! des grèves, des révolutions ; l'on s'injurie, l'on se bat, tout cela parce que l'on a oublié cette parole du Christ qui est le fondement de toute religion : "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même."

L'Ordre Loyal des Moose, devant ce déchainement de passions, nous dit : Frères, point n'est besoin de Fascisme, ni de communisme pour résoudre vos problèmes. Joignez nos rangs et nous vous enseignerons notre belle devise :

"Pureté — Aide. — Progrès."

En conseillant à ses membres la Pureté, l'Ordre Loyal des Moose s'attaquait au plus grand fléau de la Société : l'impureté. Qui dira les ravages terribles que cette traîtresse cause parmi notre jeunesse, au sein de nos foyers. Voyez ces beaux jeunes hommes pleins de force, de vigueur. Un jour, ils ont entendu la voix d'une sirène et ils ont cueilli sur ces lèvres empoisonnées le venin qui devait ensuite briser toute leur existence. Vous pleurez au pied d'un petit berceau

devant un petit cadavre qui est le sang de votre sang et, en vous frappant la poitrine, vous devez vous avouer: "C'est moi qui suis son assassin". Voilà la cause terrible de la mortalité infantile, du poison bu sur les lèvres de cette empoisonnée. Nos foyers sont brisés, des femmes et des enfants sont abandonnés sur la rue, tout cela pour satisfaire la passion de l'impudicité. L'on a oublié les serments faits ^{devant} au pied de l'autel, aux pieds d'une gourgandine ou a renié l'amour paternel, l'on a cherché dans les bras d'une vendeuse d'amour les caresses défendues et, par le même coup, le foyer s'est trouvé désuni. On a renié tous ses devoirs, renié que l'on était le gardien et le protecteur de la famille et qu'on devait la diriger avec un esprit d'amour et de dévotion. Dans chaque loge, l'innocence d'un jeune enfant est perdue au milieu de la salle. Il est à genoux et fait sa prière du soir. C'est l'enfant de Mooseheart et notre Ordre nous dit: "Fieris, que dans vos yeux se reflète toujours l'innocence de ce tout petit".

L'Ordre des Moose ne se contente pas de nous proposer la pratique de la Bonté, elle veut aussi que nous soyons charitables. L'homme n'est pas né pour vivre solitaire. Dieu l'a créé pour être en société. Cette faveur du Créateur nous crée des devoirs et ces devoirs se résument tous dans cette parole de St. Paul: "Filioli mei, mes tout petits enfants, aimez-vous les uns les autres." - C'est la pierre fondamentale de notre Ordre: - "Vous vous désolerez pour vos semblables et les jugerez d'après leurs vertus, non d'après leurs vices"; voilà ce que dit le rituel. Et quoi de plus beau de voir des hommes s'entraider les uns les autres, le riche prenant soin du pauvre, le patron traitant son ouvrier non comme un esclave, mais comme un fidèle serviteur. Point n'est besoin d'être riche pour cela, chacun peut faire sa part, une parole d'encouragement, de consolation est plus appréciée que l'argent donné. Ce qui il faut, c'est le cœur qui doit faire ^{arriver} nos actes. L'Ordre est formel la-

dit: "Vous protégerez les faibles, les relèverez s'il tombe et lui
donneriez l'aide dont il a besoin avec mansuétude et bon cœur."
Cet appel à la Fraternité n'a pas été seulement un commande-
ment de notre Ordre, il a été réalisé dans la sublime inspi-
ration de Mooseheart, Mooseheart, ce lieu d'innocence et de pure
charité, vers lequel les yeux et le cœur des Membres se tournent
et adressent à Dieu une prière: "Laissez venir à Moi les petits en-
fants, car le royaume de Dieu leur appartient. Dieu bénisse
Mooseheart!" - Le voyageur qui a le bonheur de pouvoir visiter
la "Cité des Enfants" ne peut s'empêcher de s'émerveiller et de
mander que cet esprit de Fraternité se répande par toute la
terre. Là, les enfants de nos frères disparus sont élevés et armés
pour la lutte de la vie. Outre de leur apprendre un métier, on
en fait des hommes formés à l'école de la Fraternité. Mooseheart
est la réalisation du rêve de cette pléiade de Croisés, qui ne
voit le Progrès que dans une fraternité réelle, une éducation
pratique, large et affective, afin que l'homme se donne pour
ses concitoyens. En fondant Mooseheart, la Cité des Enfants, l'Or-
dre Loyal des Moose n'a cependant oublié les frères âgés. Elle
leur donne à Moosehaven un lieu de repos et de tranquillité,
où, sous un climat de beauté, au milieu des fleurs et des plantes,
ils finissent en paix leurs jours sur la terre.

En pratiquant la pureté et la charité, les Membres Moose
doivent travailler non seulement à l'extension de leur Ordre,
mais aussi, et surtout, à l'extension de la Fraternité à tra-
vers le monde; ils doivent enseigner ces grandes vérités, qui sont
pour objet l'élevation de la société. "Juram corda", c'est ce à quoi
doit tendre chaque Membre Moose.

Voici le nom des Officiers pour le terme des 1940-41 -
Dictateur:

Le Club LION

- Rouyn - Noranda -

Ecrire l'histoire du Club Lion de Rouyn. Noranda est matière assez difficile, car, même dans cette nouvelle terre du nord, le club a peu d'histoire. Et cependant, dans le court espace de temps écoulé depuis son organisation, son rayon d'action a été tel qu'il s'est implanté comme un facteur important dans la vie de la communauté qu'il dessert.

Le Club "Lion" de Rouyn. Noranda, première branche de l'Association des Clubs Lion à être établie dans le Nord-Ouest du Québec, fut organisé en Octobre 1938 et, en Janvier 1939, fut officiellement présenté avec sa charte par le Gouverneur de District "Shorty" Green, de Sudbury. Le nombre des membres, dès l'origine, fut dans les voisinage de vingt cinq, avec Harry G. Scott, alors Gérant de la Banque Impériale de Rouyn, comme premier Président. Depuis son organisation, le nombre a continuellement augmenté. Dans la deuxième année après sa fondation, C. J. Drummond, du personnel de la Mine Noranda, donna une direction agressive et inspiratrice aux efforts du Club comme Président.

Des pages pourraient s'écrire sur le travail accompli par le Club durant les dernières deux années et demi parmi la communauté. Deux Noël ont amené un peu de joie au cœur de nombreuses familles indigentes, grâce aux activités du club, en coopération avec les autres clubs locaux, aux temps des fêtes de Noël. Il a fourni du lait aux enfants nécessiteux, organisé des programmes de protection dans les écoles, surveillé les activités des sports d'été parmi la population enfantine des deux villes, donné un trophée pour être disputé par les membres de la fanfare des jeunes, promu un esprit de patriotisme par la vente de grands drapeaux aux marchands et ~~avec~~ ^{par} d'autres nombreux moyens contribué au bien-être général des deux villes. Son plus grand projet est, sans contredire, le terrain de jeux qu'il prépare pour l'amusement des

jeunes de long du lac Ozistko, près des limites des deux villes. Une large pièce de terrain a été louée pour dans ce but et le club a des plans élaborés pour l'ornementation et l'équipement d'un terrain de jeux modèle. Le travail est en voie de réalisation et, cet été, les jeunes pourront jouir des facilités pour s'amuser qui leur sont données à cet endroit. Une glissoire pour toboggans fut installée l'automne dernier et, pendant l'hiver, apporte des heures de plaisir à des centaines d'enfants.

Depuis le début de la guerre, le club a été actif en promouvant, par tous les moyens possibles, l'effort de guerre du Canada. Des dons substantiels ont été faits aux différents mouvements organisés ici, pendant que, individuellement, des membres poussent la générosité à donner leur temps et leur effort pour assurer le succès de ces appels. Le club a aussi fourni des journaux et ~~les~~ différents adoucissements aux gens des deux villes qui font du service dans les forces du Canada.

un des non moins grands accomplissements du club a été l'installation réussie d'un autre club à Duparquet. Organisé l'hiver dernier, le Club de Duparquet ^{group} ~~compte~~ plus de trente hommes d'affaires et de profession de la communauté.

Avec des membres jeunes et agressifs, représentant l'élément jeune des hommes d'affaires ^{et} de profession des deux villes, le Club Lion de Rouyn, Noranda a plus que justifié son existence durant les deux années et demi écoulées et est une promesse de la continuation de services précieux dans les années à venir.

Chaque lundi soir, à 6 heures 30, au Foyer de Rouyn, un goûter est servi et le Club est toujours heureux de souhaiter la bienvenue aux membres des Clubs étrangers qui ont l'occasion de visiter les villes sœurs.

Les officiers pour l'année sont: Président, Dr. W. A. Burns, de Rouyn; premier Vice-Président, G. L. MacLean, de Noranda; deuxième vice-président, K. H. Biggs, de Noranda; troisième Vice-Président, J. C. Houston, de Noranda; Secrétaire, George Bell, de Rouyn; Trésorier, Edwin Buevetsky; tailleur, Patricia Kelly, de Noranda; Lion d'honneur, C. J. Jones, de Noranda; Directeurs, Clarence Mitchell, Dr. H. R. Ironstone et Lucien Cowan, de Noranda, Allan Pinder, de Rouyn

LE CLUB KIWANIS

.ROUYN.

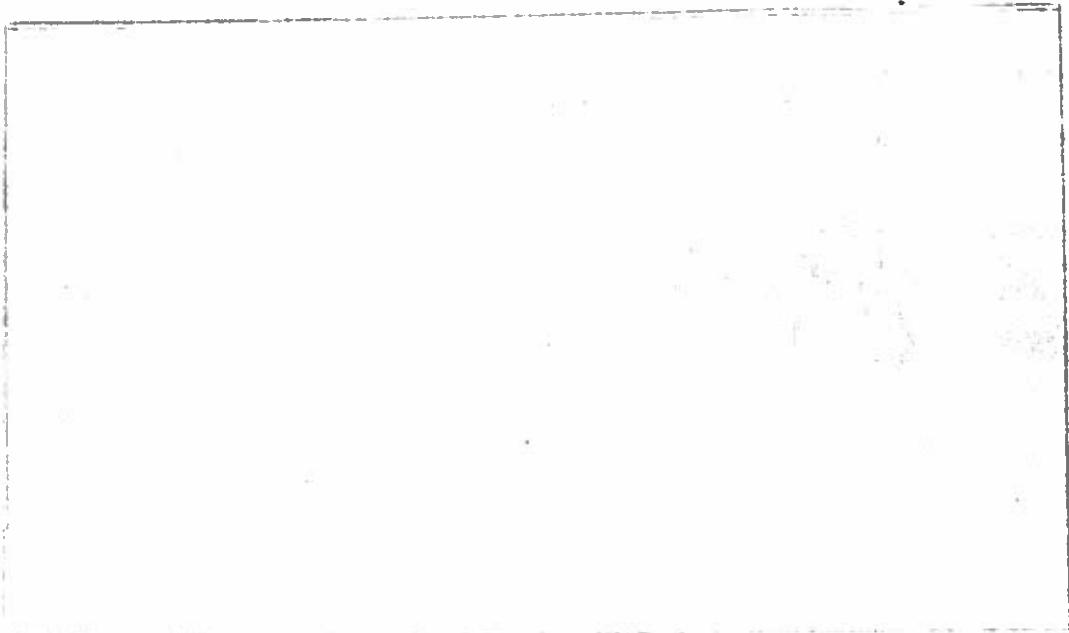
Le Club Kiwanis de Rouyn fut fondé le 22 Mars 1938 et reçut sa charte le 7 Juin de la même année. Le Gouverneur, Ivan Moore, de Lindsay, Ont. accompagné de W.G. Atkins, du Sault Ste Marie, présidait à l'inauguration. Le Club comptait trente deux membres.

Les Kiwaniens se recrutent parmi les hommes d'affaires ou Directeurs d'entreprises. Pas plus de deux membres de chaque profession ne peuvent être acceptés; cependant dans les professions il y a des subdivisions.

Chaque mardi, à midi et 15 minutes, les Kiwaniens se rassemblent devant une table bien servie et, à ces agapes, traitent des questions locales, régionales et même nationales, le tout sans aucun esprit de parti ou de politiquerie. Il est dit que pour créer la bonne entente, rien ne surpasse un bon repas pris en commun.

(Lieu) Kiwanis International
Le Bureau-Chef est à Chicago. Le Club de Rouyn fait partie de la sub-division de l'Ontario, Québec, Provinces Maritimes.

Le but poursuivi par les Kiwaniens n'est pas la charité qui laisse toujours subsister le sentiment d'infériorité entre l'Obligé et l'Obligataire; mais ils s'adressent à l'homme comme à un frère, ils lui ren-



LES OFFICIERS DU CLUB KIWANIS de ROUYN

Dent service

Ils donnent la primauté aux valeurs humaines et spirituelles, plutôt qu'à la valeur matérielle.

Ils encouragent la pratique journalière de la "règle d'or" dan

toutes les relations humaines.

Ils invitent à l'adoption et à l'application d'un criterium plus élevé dans la société, les affaires et la profession.

Ils développent par l'exemple et par le prétexte une appréciation plus intelligente, plus agressive et plus serviable de leur droit de citoyen.

Par les Clubs Kiwaniens ils fournissent les moyens pratiques de former des amitiés stables, de rendre service à autrui et à édifier de meilleures communautés.

Ils coopèrent à la création et au maintien d'une saine opinion publique et d'un idéal élevé, qui peuvent rendre possible l'augmentation de la droiture, de la justice et de la bonne entente.

Ces principes, les Kiwaniens de Rouyn ne se sont pas contentés de les avoir inscrits dans leurs archives, ils les mettent en pratique. Nous les avons vus venir en aide aux enfants non privilégiés, créer des terrains de jeu, former des clubs de boxe Junior; depuis deux ans, chaque hiver, le Club érige une patinoire avec salle chauffée, où les enfants de toute nationalité peuvent venir prendre leurs ébats sous l'oeil responsable d'un gardien. Le soir, la patinoire est ouverte au public, en général, moyennant une légère rétribution. Des joutes de hockey y furent disputées entre les différents clubs de la Ville.

Outre toutes ces activités qui suffiraient à tenir occupés bien des Clubs, les Kiwaniens s'intéressent également au mouvement de Polices Jr, des Scouts, de gymnastique, de balle molle, de balle au panier pour garçons et filles. Avec d'autres Clubs ils collaborent à l'agrandissement de l'Hopital. Ils ont demandé et obtenu deux courriers entre Rouyn et Noranda, le peinturage des boîtes à lettres, la réglementation des heures de bureau pour les postiers, etc, etc, ... Il serait trop long d'énumérer tout le bien fait par le Club Kiwanis, disons seulement qu'il a bien mérité l'estime et la reconnaissance des citoyens de Rouyn.

Les Officiers en charge pour 1939 sont: Président, Dr Boisvert; Président Immédiat, J.E.Box; Vice-Président, C.Guilbaut; Trésorier, M.C. Harris; Secrétaire, J.O.Martin; Directeurs, I.D.Simmons, ~~Pierre~~ Delagrave A.Provencher, C.Giroux, E.Pharand, F.Wherry et D.D.Lapointe.

L'ASSOCIATION DES PROSPECTEURS

DU NORD-OUEST DE QUEBEC



Quel besoin a le prospecteur de se former en Association? quel bien peut-on obtenir en organisant ces hommes qui s'en vont dans les bois à l'éternelle recherche du minéral?

Il peut sembler étrange à la pluralité des Canadiens de voir ces hommes qui jouent leur vie contre la sauvagerie, qui vivent dans l'éternel espoir de faire une grande découverte, trouver nécessaire de se lier entre eux dans une association qui peut faire autre chose que de leur donner des avis et exprimer des opinions.

regulation
Cette nécessité se fit jour par elle-même de bonne heure en 1936, lorsque la Fédérale et ~~la~~ Provinciale se mirent à intervenir dans cette liberté consacrée par le temps qu'avait le prospecteur d'aller où il voulait, de délimiter ses terrains sur sa découverte, s'il en avait fait une, de disposer de ses droits au minéral à qui bon lui semblerait. Des abus de privilèges de la part de ceux qui s'appelaient prospecteurs Promoteurs ou courtiers ont conduit à ces restrictions qui lentement, mais sûrement ont découragé cet élément le plus important dans le développement des ressources minières de la Province.

Des prospecteurs individuellement et d'autres hommes premièrement intéressés dans le prospect émirent des opinions, qu'un sain raisonnement appuyait, de changements pouvant être faits dans la législation des mines pour le bénéfice de l'industrie en général. Ils ressentirent qu'elle leur avait été imposée par des autorités qui ne comprenaient pleinement la psychologie ou l'ouvrier actuel de la prospection.

C'est pourquoi ils s'unirent en une union qui, à l'origine, fut connue sous le nom de "L'Association des Prospecteurs et des du Nord-Ouest de Québec" et qui maintenant porte le nom de "Association des Prospecteurs du Nord-Ouest de Québec."

Le 2 Mai 1936, à une assemblée tenue à l'Hotel de ville de Rouyn, les officiers suivants furent choisis: A.J. Provencher, Président; Albert Mc Donald, vice-Président; A.G. Morrison, Secrétaire-Trésorier; Marcel Dumulon, Secrétaire Section Française; A.N. Hastie, A.G. Bridger, E.D. Lemire. J. Johnson, Arthur Séguin, Stanley Saxton et H.G. De Morest, Directeurs

Un des premiers actes de l'Association fut de nommer Membre Honoraire Auguste Renaud, le premier prospecteur du Nord-Ouest, qui était dans le champ depuis 25 ans.

Le combat pour la liberté commença. Voici une liste de quelques pétitions envoyées au Gouvernement et tirées des records: Eclaircissement des droits des prospecteurs sur les terres des colons; Enlèvement de la taxe de 50cents l'acre pour les deux années pendant lesquelles les terrains miniers sont possédés; Livraison des étiquettes métalliques avec les licences de prospection; de façon à écarter les

DISPUTES ET ÉCONOMISER LES FRAIS DE VOYAGE inutiles du bois au bureau d'enregistrement; L'inclusion sur les cartes des cantons des noms de numéros de licence des terrains en possession; La simplification des procédures légales d'après lesquelles toute dispute de terrain ou d'association pourrait être ajustée; la facilité de se procurer toutes données en relation avec n'importe quel terrain minier au Bureau d'enregistrement des mines dans le territoire où est situé le terrain.

Depuis Mars 1937, les efforts de l'association se sont portés directement sur la révision des règlements des sécurités qui venaient en effet à ce moment dans Québec, Ontario et les Etats-Unis et qui retardaient les ventes minières. Pour commencer l'on se contenta d'objections plus tard à chaque assemblée des Directeurs la question devint le point de concentration des discussions. Résolutions se suivirent auprès des autorités. Les délégations se succédèrent dans la Capitale pour discuter les effets de ces règlements sur le ralentissement de la prospection et du développement minier en général. Graduellement la question se ressera dans le traitement des stocks misés qui étaient devenus le principal actif des prospecteurs lorsqu'ils vendaient des terrains miniers à des compagnies minières. Ceci était tenu en dépôt presque indéfiniment avec le résultat que le prospecteur n'avait pas de capital pour continuer son travail et aucun encouragement pour essayer de prélever des fonds d'exploration vu le manque de sûreté d'un retour immédiat.

Sur les plus importantes matières, un montant considérable de succès a gratifié les efforts de l'Association, dû en partie au travail incessant des Directeurs. Les droits des prospecteurs sur les terres des colonies ont été clarifiés à la satisfaction de tous; une nouvelle législation de délimitation de terrains est maintenant à l'étude par le Gouvernement et, ce qui est le plus important, les restrictions les plus objectionnables regardant les stocks misés ont été enlevées.

Le status des prospecteurs n'est pas encore ce qu'il devrait être, mais l'Association va continuer à faire des représentations aux autorités.

Une fois par an, juste au moment de la fonte des glaces, les prospecteurs et leurs amis se réunissent à Rouyn pour un souper aux fêtes, aux gâteaux et à la bière. Des personnages éminents du Gouvernement et des Mines sont les Hôtes d'honneur et, généralement, des annonces importantes concernant l'industrie minière y sont faites. C'est toujours un grand rassemblement où la prospection des jours passés et celle à venir sont les topics habituels de la conversation.

Rouyn-Noranda est une communauté minière différente des autres en ce que nombre de prospecteurs y ont fait leur résidence. Des groupes partent de là au printemps pour des différents points du Canada, du Nouveau Brunswick à Yellow-Knife, dans les Territoires du Nord-Ouest. C'est ainsi que l'Association des Prospecteurs du Nord-Ouest de Québec est restée un instrument utile pour une branche importante de l'industrie minière et, si son influence continue à se faire sentir, il peut en résulter la solution de quelques-uns des problèmes nationaux.

M. Provencher a été réélu Président pour un troisième terme à l'assemblée de Mai 1939. Avec lui, au Bureau des Directeurs, ont été élus A.G. Morrison, Trésorier; Noel R. Arthur, Secrétaire; Arthur Séguin, A.M. Hastie, Ed. Lemire, F.W. Thompson, Marcel Dumulon, William Peacock et T. Nadon.

EN 1927

Lorsqu'une ville devient un peu importante, il est nécessaire, pour préserver son commerce ou son industrie, que les hommes d'Affaires de la place se réunissent en groupe pour voir à ce que leurs intérêts soient protégés. Des vues divergentes de différents centres peuvent interférer avec le bien et l'accroissement de la Ville. Dans ces conditions on forme une chambre de Commerce chargée de veiller à ce que leurs hommes d'affaires reçoivent des Gouvernements, de utilités publiques, etc: le secours qu'ils ont droit de demander. Mais lorsque le pays est neuf, que l'industrie est la base de la richesse nationale, la nécessité d'une Chambre de Commerce devient plus inspirative encore et son action se fait mieux sentir. Tout est à créer, il faut éveiller l'activité des Gouvernements et des industriels pour venir s'emparer de ces marchés profitable. C'est bien ce qu'avaient compris les pionniers de Rouyn, lorsqu'en 1927 le 21 janvier, ils se réunissaient pour discuter la formation d'une Chambre de Commerce. Voici ce qu'ils disaient: Le centre futur d'un district prospère devrait être représenté par un corps responsable ayant à coeur les intérêts de la communauté, donc les efforts en tout temps tendraient à augmenter les intérêts et à activer l'accroissement de la ville.

Nous avons l'espoir que le temps où Rouyn était renommé pour être une place de durs à cuir est passé et que grâce aux efforts de ceux qui seront choisis comme membres de la Chambre de Commerce, notre ville pourra recevoir enfin la reconnaissance due à une communauté de décents et travaillants individus.

1927 -- Les officiers de la Chambre de
Commerce de Rouyn.

Il est essentiel que ceux qui seront choisis pour être les délégués soient préparés à donner le meilleur d'eux-mêmes pour la promotion des intérêts de la ville. Ils occuperont une position de responsabilité... responsabilité envers leurs concitoyens, quant aux tactiques qu'ils emploieront et la fidélité à les appliquer.

Mais l'on doit prendre soin de ne pas exagérer. Les bonnes impressions sont faites plus facilement et durent plus longtemps, lorsque l'élément d'exagération est éliminé. Louangez Rouyn, mais pour le bénéfice de tous, sagement et sans exagération, sans aucune erreur.

L'idée de la fondation de cette Chambre de Commerce vint de M. Blake qui appela l'assemblée. M. Mc Manus occupait le siège de Président. Le Maire, J. Fortin, parla de l'assistance qu'une Chambre de Commerce pouvait donner au gouvernement d'une municipalité. M. Huehnergard aversit ceux qui seraient choisis qu'ils auraient à travailler d'ur et à faire connaître la ville consciencieusement. M. Clark, de la Banque Royale, déclara son enthousiasme et dit qu'il sera toujours prêt à donner toute l'aide en son pouvoir. M. Oag dit que dans son opinion le mot Chambre de Commerce doit être accepté au mot "Board Of Trade", afin d'éviter toute confusion.

Comme toute bonne chose, cet enthousiasme ne dura pas et il nous fallut attendre onze ans plus tard pour en voir l'idée ressusciter.

CHAMBRE DE COMMERCE JUNIOR ROUYN-NORANDA.

0000000

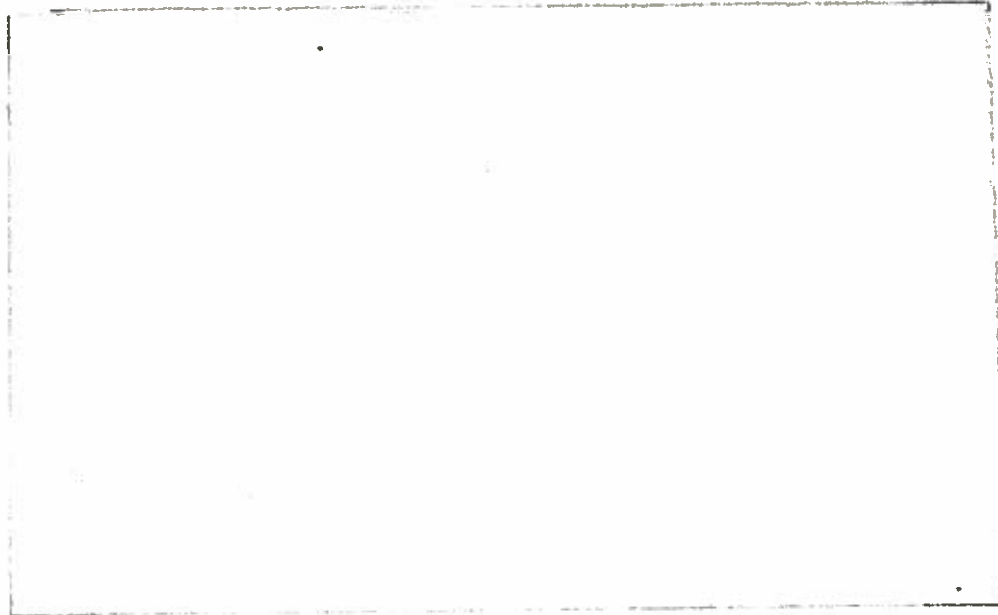
Fondée en Mai 1938, par des jeunes hommes d'affaires et professionnels des deux Villes-Sœurs, la Chambre de Commerce eut d'humbles débuts, mais les fondateurs étaient de trempe à pouvoir surmonter les obstacles et, aujourd'hui, elle compte 75 Membres, fait partie de la Fédération des Chambres de Commerce Junior du Témiscamingue et de l'Abitibi, laquelle est formée de huit Chambres groupant pas moins de 500 ~~hommes~~ hommes d'affaires. Pour accroître son influence et donner plus de poids à ses revendications, elle s'affilia à La Fédération des Chambres de Commerce Junior de la Province de Québec qui compte environ 7,000 hommes d'affaires recrutés dans les diverses sphères du commerce et de l'industrie. Elle a à son crédit beaucoup d'oeuvres tant locales que régionales, entre autres le parachèvement de la route Rouyn-Val d'Or-Mont-Laurier, réclamé au Congrès de 1936. L'on assure que cette route sera ouverte à l'automne, ce qui mettra Montréal à huit heures de Rouyn. Elle a réclamé un meilleur réseau routier dans cette partie de la province et, graduellement, l'on constate que les autorités concernées donnent suite à ces demandes. Elle a hâté le parachèvement du pont de la Kinojévis. Elle a appuyé la demande faite pour l'agrandissement de l'hôpital Youville, la construction d'un Palais de Justice, de l'école des Arts et métiers. Requête a été faite aux autorités du Canadien National pour un service de trains adéquat pour les voyageurs. Depuis le 26 Juin dernier, la durée du trajet est actuellement réduite de 2.30 heures de plus, le Can. Nat. a fait des deux villes, Rouyn et Noranda, le terminus des convois de l'est, à la place de Cochrane, comme autrefois.

A leur dernière réunion, ils nommèrent les différents comités pour l'année, comité de publicité, de la Fédération, de la Voirie, de l'industrie et du commerce, de l'éducation, des affaires légales et de réception et d'amusements.

— 2 —

Les Officiers pour l'année 1939-40 sont:Président, Albert Meunier;

Le 20 Août 1939, les Chambres de Commerce Junior de l'Abitibi et du Témiscamingue se réunissaient en Congrès et y prirent de nombreuses décisions.



LA CHAMBRE DE COMMERCE ROUYN- NORANDA JUNIOR

Pourquoi a-t-on choisi Saint Jean Baptiste pour notre patron national? Pourquoi pas un autre saint ou une autre sainte, et en particulier un ^{saint} de chez-nous? Cette question nous a été posée un grand nombre de fois et elle continue de l'être à l'époque de la célébration de notre Fête Nationale le 24 juin. Elle mérite certes une réponse, et voici comment je ^{la} conçois ~~elle résume~~: c'est que St. Jean Baptiste fut dans sa vie, un héros dans toute la force du mot; aucun obstacle, aucun sacrifice ne le rebutait dans son saint travail consistant à préparer les voies de Jésus-Christ son Maître. Il n'a pas craint, il défia même les persécutions des rois et empereurs Juifs et Romains, il n'a pas craint les fureurs d'Hérode et d'Hérodiade, s'est moqué des démarches de ses ennemis acharnés à sa poursuite et à sa disparition.

St. Jean Baptiste fut un héros; il n'est pas un héros canadien d'origine, mais un héros canadien d'adoption.... Et pourquoi le Canada a-t-il adopté St. Jean Baptiste comme son héros et son patron national? C'est parce que St. Jean Baptiste était l'idéal le plus complet de nos premiers évangélistes et colonisateurs, c'est parce qu'il était la personification même de la vaillance, du devoir, du renoncement, de l'héroïsme. Ce soleil de la prédication, des principes de son Maître, a réchauffé de ses rayons bienfaisants notre colonie à son berceau, et a fait jallir du sol, toute une légion de vaillants, d'hommes de devoir, de renoncement et d'héroïsme...

Ces quelques considérations suffiront il me semble, à démontrer qu'on a bien eu raison dans le passé, de choisir ce grand saint comme notre patron national, et d'organiser des sociétés très importantes portant son nom.

Rouyn et Moranda, succursale de celle de Montréal, est de formation très récente: un an d'existence seulement.

Les motifs qui ont inspiré un groupe assez important de citoyens de nos deux villes soeurs, sont essentiellement à base de patriotisme le plus sincère et de dévouement le plus pur à la cause Canadienne Française.

Tout requérait la naissance et l'organisation de telle société: l'importance de notre centre minier, l'augmentation graduée de sa population, le pourcentage sans cesse croissant des nôtres, le développement et le progrès de nos industries et de notre commerce; les immixtions cosmopolites, le voisinage ontarien n'ont certes pas été les derniers motifs qui ont prévalu de même, lors de la formation de notre société.

Ici, plus qu'ailleurs, il est bien regrettable de noter l'envahissement pacifique de la langue anglaise se fait sentir d'une façon très marquée; aussi est-il important pour ne pas dire nécessaire qu'un corps public tel que le nôtre soit sans cesse en éveil afin de rappeler à nos compatriotes l'indéniable survivance de nos nobles et chères traditions de religion et de Langue, afin de réchauffer l'ardeur des indifférents, d'aiguillonner même ceux qui par poltronnerie ou faux respect humain, négligent ou refusent de parler leur Langue et faire respecter nos traditions raciales.

Le but primordial de notre société, est d'unir et de renforcer. Nous comptons à date de merveilleux résultats, et pour résumer, un réveil sans cesse grandissant de la conscience nationale des compatriotes de nos deux villes, et même des centres environnants.

Le rôle de notre Société est loin de

Association Professionnelle Catholique Voyageurs de Commerce

Section Noranda-Rouyn

Noranda, Qué., le 30 octobre

Fondation de l'Association Catholique des
Voyageurs de Commerce du Canada.

Nature et but:- L'Association catholique des Voyageurs de Commerce du Canada est un groupement de voyageurs de commerce catholiques et canadiens-français, désireux de s'appliquer à la défense des intérêts de la religion et de la patrie. Son BUT est d'organiser les forces éparses dans leur profession et de les orienter vers l'apostolat religieux et social. De plus: assurer les membres du bénéfice d'un complément de formation personnelle, au moyen d'étude de toute nature, travailler au succès d'entreprises qui se rapportent à la charité, à l'éducation, aux questions religieuses, morales, sociales et économiques, et pourvoir à la protection des membres considérés au point de vue personnel ou collectif.

Moyens d'action:- Ses moyens d'action sont les principales formes d'apostolat religieux et social: des assemblées régulières où les membres s'éclairent, se consultent et s'aident mutuellement; le bon exemple dans leur famille et sur la route: la propagande des retraites fermées d'hommes et de jeunes gens; la propagande de la bonne littérature et d'autres bonnes oeuvres conforme à son but.

Devise:- Sa devise est ixous qui signifie "le poisson", symbole de Notre-Seigneur Jésus-Christ aux catacombes, et dont les lettres sont les initiales des mots grecs: Ièsous Christos, Théou Uios, Sôtâr, c'est à dire "Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur".

Le sceau de L'A.C.V., obligatoire pour toutes les sections affiliées, se compose du bouton-insigne de L'association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada. Il marquera l'en-tête de tout écrit ou imprimé du Conseil Central et des Sections.

Journées Sociales:- Tous les deux ans et même tous les ans. Il se tient des journées sociales auquel tous les membres de l'A.C.V. y sont (également invités) convoqués, les amis y sont également invités. Le 8 avril 1938, l'A.C.V. était constitué de toute corporation, prenant le nom cette fois de la Société Professionnelle Catholique des Voyageurs de Commerce, recevant par là, toutes les catégories de voyageurs ou de vendeurs y compris les agents d'assurance.

*Association Professionnelle Catholique
Voyageurs de Commerce*

Section Noranda-Rouyn

Noranda, Qué., le

FONDATION DE LA SECTION NORANDA-ROUYN.

La section Noranda-Rouyn pris naissance le 3 avril 1938, sous le haut patronage du dévoué curé de la paroisse de Noranda l'Abbé J.M. Pelchat. Monsieur Armand Sénécal, autrefois président de la Section Guigues d'Ottawa, s'occupa du recrutement pour la fondation de cette section qui recruta 12 membres fondateurs.

L'élection eue lieu à cette même assemblée qui donna le résultat suivant:-

Président- M. Dave Trudel.
1er v. PRÉ. - M. A. Carpentier.
2e v. P " - M. P. Houle.
Secrétaire- M. A. Sénécal.
Trésorier - M. C.A. Rochon.

Depuis la fondation de la section, l'effectif des membres est monté au joli numéro de 25, grâce au travail inlassable de leur secrétaire. La section escompte dans un avenir rapproché un effectif de 35 membres.

La devise de la section est "Faisons-le!"

*Le lieu de réunion pour leur assemblée
est au sous-sol de l'Eglise Noranda*

SECTION ROUYN-NORANDA.

Le 1er Novembre 1933, les Dames de l'église N.D. de la Protection, de Noranda, organisèrent la sub-division de la Ligue des Femmes Catholiques du Canada, sous la présidence de Mme L.A. Greene, de Port-Arthur, représentant le Conseil National.

Les premiers Officiers élues pour l'année 1933 furent:

Mesdames T.J. Mc Manus,	Présidente,
Wm. Boulley,	1ère Vice-Présidente
A. St Germain	2ème -- do --
J.A. Raymond	3ème -- do --
A. Saunier	Secrétaire-archiviste
E.J. Kennedy	- do - correspondante
W. Mc Nevin	Trésorière
Rév. Père J.A. Arsenault,	Chapelain.

Il y eut trente huit membres à charte.

Le but et l'idéal de la C.W.L. sont parfaitement compris dans leur devise: "POUR DIEU ET POUR LE CANADA." Le service de Dieu est lié au service de la patrie, car ceux qui remplissent bien leurs devoirs envers Dieu sont les meilleurs citoyens de leur pays.

La C.W.L. fut fondée pour procurer à ses membres le moyen de prendre une part active dans les affaires d'intérêt concernant leur patrie et leur Sainte Mère, l'Eglise. Elle a reçu de Dieu d'abondantes bénédictions et peut être comparée au grain de sénévé devenu un arbre majestueux couvrant le Canada de ses branches, car elle est établie dans trente deux diocèses et a six cents centres.

Comme force active la C.W.L. supporte l'Action Catholique. Son record est un long et louable effort, traçant le chemin dans les sociétés des femmes catholiques, s'occupant des cercles d'études et surtout du mouvement des retraites fermées, donnant une aide utile en général. en épousant la cause des Soeurs du Service, rendant possible l'organisation de ce grand ordre de Missionnaires Catholiques. et par là aidant à jeter les fondations de ce travail splendide des religieuses dans le champ social et missionnaire.

Pendant les dix neuf dernières années de l'établissement de la Ligue comme organisation nationale, années qui ont renfermé des périodes de grande dépression et de souffrances, le travail de la C.W.L. a été celui d'une organisation plus forte en nombre et en ressources. Chaque membre a le droit d'être fière de ce qui a été fait au point de vue national et local. Aujourd'hui plus que jamais il est nécessaire que la Ligue, comme organisation, réunisse les femmes catholiques de la paroisse, du Diocèse et de la nation pour apporter leur aide à l'Eglise et à l'Etat, ainsi que firent les Femmes de l'Evan-

gile qui travaillèrent avec les Apôtres dans les premiers jours de l'Eglise, les servant, les assistant dans la diffusion de l'Eglise du Christ et à ces bons services unissant ceux à l'Etat tels que de loyaux citoyens du Dominion.

Les Comités du Bien-Etre social et des enfants aide les pauvres et les nécessiteux, les malades et les malheureux par des oeuvres paroissiales et en coopérant avec les agences diocésaines et locales. Elle porte un grand intérêt à la jeunesse délinquante, elle aide les mouvements des Guides et de la jeunesse catholique, elle a un soin tout spécial au développement physique et moral des enfants, elle vient en aide aux institutions diocésaines, telles qu'orphelinats, hopitaux, etc.....

La sub-division de Noranda a rempli toutes ses obligations nationales et diocésaines, ainsi que d'avoir assister les entreprises paroissiales et de la communauté. En Septembre 1937, la Convention de la C.W.L. du Diocèse d'Halleybury eut lieu à Noranda, la sub-division locale remplissant le rôle d'hotesse. Mme C.J. Munn, de Timmins, Présidente Diocésaine, présida aux trois jours de session. Mme M.J. Coughlan, de Fort William, délégué du Conseil National, était présente à la Convention.

La devise de la C.W.L. est "POUR DIEU ET LE CANADA". FOI ET SERVICE, l'emblème étant une Croix entourée d'un Cercle. La Croix est le symbole de la Rédemption de Celui qui mourut pour la Vérité, le Pardon et la Justice. Le Cercle signifie la chaîne sans fin de service, une fraternité comprenant toutes les femmes catholiques basée sur la charité, la bonté et l'amour mutuel.

Les Officiers en charge sont:

Présidente,	Mme L.A. Conlon.
1ère V-Prés.	Mme J.A. Raymond.
2ème do	Mme M.J. Mc Manus.
3ème do	Mme James Sullivan.
Secr. Corresp.	Mme Kenneth Cullin
Secr. Arch.	Mme M. Langlois.
Trésor.	Mme d'Arcy Mc Manus
Chapelain	Rév. Père J.M. Pelchat

LA FEDERATION DES FEMMES

CANADIENNES-FRANÇAISES

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises fut fondée à Ottawa, en 1914, par Mme Marchand.

Au début, le but de l'Association fut de venir en aide à nos vaillants soldats sur le champ de bataille.

Sous l'habile et sage direction de sa Fondatrice, la Fédération s'acquiesça dès ce moment une réputation des plus enviées; non seulement les combattants bénéficièrent de ses largesses, mais sa protection s'étendit aussi sur les familles dont les Chefs étaient pris par la guerre. Le mouvement fut favorablement accueilli et encouragé dès ses premières manifestations; non seulement N.S.S. les Evêques lui donnèrent leur appui, mais ils lui imprimèrent une sorte d'impulsion directrice qui provoqua une recrudescence de vie, de zèle et de charité.

Après le traité de Versailles, en 1918, la Fédération orienta son activité vers des oeuvres d'intérêt national et patriotique. Le 6 Février 1918, des lettres patentes, amendées le 27 Novembre 1930, furent accordées à la Fédération, définissant le but qu'elle se propose. Ses armes sont une couronne de lauriers au centre de laquelle sont écrits ces mots surmontés d'une Croix: "POUR NOS FOYERS." Ceci indique clairement la fin que veut atteindre la Fédération, conserver intacts et inviolables la foi robuste, le parler ancestral et les moeurs saines de nos foyers catholiques et canadiens-français, travailler activement dans sa sphère au développement d'un véritable patriotisme, condition essentielle de l'harmonie entre les races au Canada.

La Fédération lutta de toutes ses forces et avec un courage intrépide contre le fameux règlement XVII restreignant le droit des Canadiens-Français d'Ontario à l'enseignement de leur langue. En 1919, elle eut l'honneur d'offrir \$1.000 au Cardinal Mercier, archevêque de Malines, en Belgique, pour ses oeuvres de guerre. Plus tard, elle recueillit le montant d'une souscription en faveur de l'abbé Fournier, curé d'une paroisse de la Somme, France, dévastée par l'ennemi. Elle fut aussi si heureuse d'aider le Père Vermesch, S.J. au rétablissement de la Bibliothèque à l'Université de Louvain détruite par les Allemands. En 1921, la Mission Française dirigée par le Maréchal Fayolles, visitant le Canada, avait au nombre de ses membres Mgr Landrieux, évêque de Dijon (France). La Fédération en profita pour demander à Son Excellence de bien vouloir lui faire parvenir du blé récolté sur les tombes des soldats canadiens tombés à Courcellette. Mgr acquiesça le plus gracieusement à cette demande. Ce blé fut semé en terre canadienne, à Hurdman, près d'Ottawa, sur la propriété des S.S. Grises de la Croix. Son Excellence suggéra à la Fédération de prélever les fonds nécessaires à l'érection d'un autel souvenir à Courcellette, là où nos soldats canadiens se sont battus si héroïquement. La réponse fut aussi empressée qu'enthousiaste et spontanée. Mme Marchand contribua également à la création d'une Maison à de repos pour les Anciens Combattants de langue française, "LA MAISON DU SAC AU DOS," à Ste Adèle, comté d'Argenteuil.

La Section de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

de Rouyn fut fondée en 1936 par Mme Arthur Allard, qui fut la première à promouvoir le mouvement dans le Nord de l'Ontario et de Québec. Elle voulait grouper une élite de femmes et les préparer à une vie efficace pour le bien de l'Eglise et de la Patrie.

Elle travaille au perfectionnement de ses membres dans l'accomplissement de leurs devoirs d'état et ne néglige aucune occasion de démontrer l'importance de l'éducation familiale, convaincue que tant vaut la famille, tant vaut la société.

Dans le domaine politique, elle s'occupe à développer l'esprit national, en dehors de toute influence de parti, à créer, de concert avec les gouvernements, un patriotisme vraiment canadien.

Elle étudie avec attention les décisions parlementaires qui pourraient toucher de près ou de loin aux principes qu'elle se propose de sauvegarder.

Elle a appuyé avec vigueur la loi contre le travail du Dimanche, afin de faire sa part dans la campagne déclenchée pour faire cesser dans notre province de Québec le travail dominical.

Elle a pris une part active au mouvement lancé pour maintenir en vigueur la loi du cadenas et a mis en garde ses membres contre les doctrines communistes. Elle ne s'est pas non plus désintéressé des nominations au Sénat.

Rappelons les démarches faites auprès des autorités d'Ontario pour la nomination d'un employé bilingue aux Bureaux du T.N.O.Ry. à Rouyn.

L'Association a donné son appui à la Ligue de l'Achat chez nous et a engagé ses membres à en faire partie.

Elle n'a négligé aucune occasion de venir en aide aux autres sociétés poursuivant le même idéal. Elle est heureuse de mentionner la "Goutte de lait", les "Scouts", etc.

Citons, parmi les Oeuvres de charité, la création des LAYETTES les THES ANNUELS en faveur de l'Hopital, les PARTIES DE CARTES, dont les bénéfices sont consacrés à l'achat de denrées alimentaires et vêtements pour les pauvres. Elle travaille à la fondation d'une bibliothèque paroissiale, d'un cercle d'études, de conférences éducatives, etc.

Les membres de la Fédération atteignent maintenant la centaine et M. l'abbé A. Pelletier en est l'aumônier.

Voici les Officiers pour l'année courante:

Photographie des Officiers

PLACÇES comme des pierres éclatantes dans une chaîne qui est façonnée avec enchantement de superbes collines, de parcs naturels dans leur beauté primitive, de champs fertiles, de lacs éclatants, de rivières d'argent, avec un beau et large lac qui sépare les deux villes Rouyn et Noranda ont un attrait unique que l'on ne peut traduire.

Aussi, ces deux villes sont-elles appelées, par leur position, à devenir les terrains de jeu naturels par excellence et à attirer les visiteurs. La Nature a placé un lot généreux de ses dons à la disposition des personnes de ce district chaque hiver et, dès les premiers jours de Décembre jusque tard dans Mars, nombre peuvent jouir de ces opportunités pour une récréation saine.

Au sportif plein de coeur et de santé, en quête de sport vigoureux, à l'invalidé à la recherche d'une atmosphère qui le ranime, à l'homme d'affaires épuisé et aux femmes désirant un environnement fortifiant, au connaisseur amateur de beauté, Rouyn et Noranda offrent les sommets de leurs montagnes, l'appât sans rival de joies en plein air, de vues superbes.

Leur population est composée de races différentes, viennent de places différentes et dans leur nombre se trouvent de nombreux sportifs, jadis étoiles dans les centres où ils résidaient.

Nous pouvons ^{diviser} ~~diviser~~ les sports en deux catégories: les sports d'été et les sports d'hiver.

Dans la première catégorie, Rouyn et Noranda sont assez bien représentés, eu égard au temps écoulé depuis la naissance de leurs équipes. Les jeux de balle au camp, de tennis, de ballon font honneur aux deux villes. Le terrain de Golfe est un des plus beaux de la région minière. Le camp s'enorgueillit même d'une piste pour courses de chevaux, où chaque été, les concurrents des différentes parties du Témiscamingue Québécois et Ontarien viennent éprouver l'endurance de leurs bêtes. Le canotage à rames ou à la voile devient un sport très à la mode pour la jeunesse.

Les sports d'hiver, à part le gouret, le curling et le patinage, ne trouvent pas d'aussi enthousiastes partisans. Cependant, un renouveau semble s'annoncer, car, l'hiver dernier, nous avons eu le derby des chiens et le Carnaval d'hiver; mais combien n'y aurait-il pas à faire? La nature nous a doté d'un terrain tout à fait propice pour ces différents jeux. Prenons le ski, le skieur peut avoir une allure sûre ou piquante dans les limites des deux villes; peut s'écarter plus loin pour plus d'action, lorsqu'il est devenu plus expert; trouve des endroits pour bester son adresse et son endurance sur les nombreux milles à travers la montagne. Il y aussi les courses en skis derrière une automobile ou derrière un traîneau tiré par un cheval, qui donnent les mêmes sensations que dans les descentes les plus abruptes, qui force à réfléchir vite et surtout à agir vite.

L'on revient maintenant au sport de la raquette, Deux clubs ont été formés dans Rouyn et Noranda et tout indique que ce sport extérieur si sain commandera une plus grande attention dans les différents programmes des sports d'hiver.

Les descentes en toboggan et les glissades reviennent aussi en faveur. C'est le jeu des enfants, donnons-leur toute facilité pour s'y adonner.

La Providence a voulu doter notre région de beautés naturelles; ce sera le Paradis du tourisme, si nous savons les y attirer. Déjà, la chasse et la pêche sont un grand attrait pour beaucoup, amenons -les ~~à nous~~ à nous plus étroitement encore par le sport. Nous avons les hommes voulus qui sauront soutenir l'honneur des deux villes, ce qu'il nous manque ce sont des hommes d'action.

DE MONTREAL A ROUYN EN HUIT HEURES.

Quand la nouvelle route nationale que Québec fait construire de Mont-Laurier à Senneterre, avec raccordement à Louvicourt pour Val-d'Or sera terminée, on pourra aller de Montréal à Rouyn en huit heures

Par le chemin de fer, via la Gare Moreau, il faut 21 heures 15 pour se rendre à Rouyn.

Et les déboursés sont aussi à considérer: dans le premier cas, en automobile, pour la gasoline et l'huile, environ \$7.00; dans le second pour billet, lit et repas, de Montréal à Rouyn, \$23.55.

Donc, économie de temps, de 10 à 13 heures; et d'argent, de \$14.00 à \$16.00 pour aller seulement.

Nous avons tenu à établir ces chiffres pour souligner comme il convient que cette route sera pour le Témiscamingue un facteur considérable de progrès, non seulement dans le domaine du commerce et de l'industrie, mais, aussi, dans celui de la colonisation et de l'agriculture. Plus la population sera dense, plus les produits agricoles seront demandés. Nos colons y trouveront leur compte.

Aussi, nous leur recommandons de se préparer incontinent à satisfaire aux marchés locaux que les mines en exploitation et les villes qui surgissent mettent à la portée de leur main.

Il leur faudra d'abord tenir tête aux producteurs de l'Ontario qui, depuis quelque vingt ans, ont envahi le territoire; mais ils auront sur eux l'avantage d'être sur les lieux et de pouvoir vendre à meilleur compte.

Nous avons pu constater que le commerce de cet immense comté, qui est très considérable, va entièrement à l'Ontario. Québec se doit d'en redresser le cours vers Montréal, et nos colons, nos cultivateurs de demain, se doivent aussi d'en prendre leur part.

Dans la construction de cette route rien n'a été négligé pour en faire un chef-d'oeuvre de voirie à l'usage de l'automobile. Une voiture, qui en aura la puissance, pourra y faire 70 milles à l'heure sans risque d'accident.

A remarquer l'élégant pont suspendu érigé sur la rivière Gatineau, au Grand Remous. Ce pont a une longueur de 300 pieds, d'un pilié à l'autre, et de 500 pieds en comptant les approches. Sa structure a 32 pieds de largeur et sa partie carrossable 32 pieds.

Un autre grand pont sera construit sur cette route pour traverser la Rivière Ottawa, à 54 milles au sud-est du chemin Louvicourt-Val-d'Or. Les contrats en ont déjà été donnés au prix total de \$ 210.586, soit \$89.000 pour le béton à la Cie de Construction de Hull et \$121.586 pour le fer à la Dominion Bridge Co.

Le tronçon qui part de la Rivière Ottawa, au nord, qui rejoint le chemin Louvicourt-Val-d'Or et qui continue jusqu'à Senneterre est entièrement terminé.

Pour parachever la route, il reste encore environ vingt milles

de chemin à ouvrir ou à finir du côté sud de la Rivière Ottawa, et une dizaine de milles de nivellement.

On compte qu'elle sera ouverte à la circulation au milieu de l'année 1940.

Jos.BEGIN.
